LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



L'atterrissage d'Ucero (Espagne)

(Voir page 12)

(Interprétation de R. TALLE d'après croquis des enquêteurs)

Le colloque de Lyon
(Voir page 3)

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

Un siècle d'atterrissages
(Voir page 5)

Enquête à Lujan-de-Cuyo (ARGENTINE)
(Voir page 13)

En pensant tout haut
(Voir page 18)

FEVRIER 1971 - N° 110 - 14e ANNEE - LE N° : 3 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : LE COLLOQUE DE LYON DU 8-11-70.
PAGE 5 : UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (Suite), par Jacques VALLÉE.
PAGE 9 : EN AVEYRON : ENQUETE AU VOISINAGE, par G. CANOURGUES.
PAGE 10 : OBSERVATIONS A FONTENAY-LE-COMTE, NANTES, SAINT-NAZAIRE, RENNES, ET SCAER, le 23-2-70.
PAGE 12 : L'ATTERRISSAGE D'UCERO (Espagne).
PAGE 13 : EN ARGENTINE ; enquête de A. BARAGIOLA.
PAGE 16 : LE CAS DE L'ILE DECEPCION, par F. LAGARDE.
PAGE 18 : EN PENSANT TOUT HAUT, par Charles BOWEN.
PAGE 21 : COURRIER « RESUFO ».
PAGE 22 : LES ARCHIVES DES JOURNAUX.
NECROLOGIE.
PAGE 23 : L'ORGANISATION DE LA RECHERCHE AU GROUPEMENT TECHNIQUE.
IMPORTANTE EXPERIENCE.
APPELS DE DETECTEURS.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».

C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F

B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

Faites des adhésions autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux vous serez informés.

AU PROCHAIN NUMERO DEBUT DE PARUTION D'UNE IMPORTANTE ETUDE DES CAS D'ATTERRISSAGES IBERIQUES, APRES RE-INVESTIGATION.

PUBLICATION SIMULTANEE EN ESPAGNE, FRANCE, GRANDE-BRETAGNE ET U.S.A. NOTRE REVUE EN A L'EXCLUSIVITE POUR LA FRANCE.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION
F. LAGARDE
Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)
R. VEILLITH

LE COLLOQUE DE LYON (8-11-70)

Vivant assez isolé du monde depuis bien des années, cette réunion a presque été une découverte pour l'auteur de ces quelques lignes. Je songe en effet que depuis une quinzaine d'années, c'est la première fois que l'occasion s'offre de rencontrer un tel nombre de collaborateurs et amis. La lourde et enthousiasmante tâche concernant LDLN ne m'a pas permis une absence de plus d'une journée, et d'assister à l'enrichissante soirée de la veille. Il est sans doute utile de se connaître davantage pour accomplir une tâche commune efficace, même lorsque, par tempérament et nécessité, un pli contraire a été pris depuis longtemps.

Dans l'état présent, en ce qui concerne LDLN, il convient de savoir ceci : notre progression ne se maintient que grâce aux efforts de tous ceux qui œuvrent aux quatre coins de la France et à l'étranger ; la parution de la revue n'est assurée que grâce à une lutte de tous les instants, qui se situe au Chambon, et à Tarbes chez notre ami F. Lagarde. Depuis un certain nombre de mois, nous travaillons à la limite des possibilités ; qu'un quelconque ennui survienne, nécessitant un arrêt de quelques jours de la tâche, et ce serait alors une cascade d'incidences graves difficilement prévisibles. Par bonheur cela ne s'est encore jamais produit. Il est pratiquement impossible de se faire une idée exacte de la peine qu'il faut se donner, de l'énorme tâche à accomplir, pour livrer une information aussi objective que possible ; il faut être « dans le bain » pour saisir cela.

Pour remédier et parer à cela, il n'a pas encore été possible, dans le petit village du Chambon, de trouver un peu d'aide à temps partiel ; j'ai bien conscience que la progression de LDLN est ainsi entravée dans une certaine mesure, que divers contacts devraient être pris, etc... Mais l'essentiel est assuré : les différents Réseaux et Services fonctionnent et s'étendent, et la parution de la revue demeure et s'améliore en qualité et en quantité.

Un des secrets de la réussite actuelle c'est ce travail forcené et les échanges quasi quotidiens de courrier avec F. Lagarde, surtout dans le sens Tarbes-Le Chambon (et je tiens à dire ici un chaleureux merci à notre ami pour cela). Il sera peut-être plus facile de secourir notre ami Lagarde dans sa lourde tâche, que moi-même. Espérons que le temps viendra, peut-être plus vite que prévu, où un secrétariat à plein temps pourra fonctionner, permettant une tâche améliorée à tous points de vue ; il faut savoir que le gros de la tâche qui s'accomplit au Chambon ne peut l'être qu'au siège de LDLN ; afin de n'être pas pris de court le cas échéant, que ceux qui pourraient éventuellement être intéressés par la chose se signalent, avec les indications nécessaires.

Et maintenant, place à l'exposé sur le colloque. R. VEILLITH.

EXPOSE DE F. LAGARDE

Sur la proposition de M. Aimé Michel nous avions décidé de réunir dans un colloque nos délégués régionaux, ainsi que nos chargés de services qui participent à notre action.

Cette réunion a eu lieu le 8 novembre 1970 à Lyon, avec un plein succès, puisqu'elle a réuni 22 participants, la partie matérielle de l'hébergement étant assurée par notre déléguée de Lyon, Mlle Girerd-Rey, que nous remercions ici.

Il serait bien difficile d'en décrire tous les aspects, dont l'un des plus marquants fut certainement celui de faire une connaissance mutuelle, et pour ma part, j'ai été infiniment heureux de m'entretenir avec des correspondants que j'appréciais à travers les nombreuses lettres que nous échangions.

Eux-mêmes aussi, grâce à la présence des responsables de nos services, ont pu s'entretenir de leurs problèmes, et l'on voyait durant les temps libres des conversations animées qui s'engageaient sur des sujets divers.

Dès le samedi, veille de la réunion, M. Michel et moi-même étions présents, et l'intérêt de cette soirée fut telle qu'elle se prolongea bien après minuit.

Le nombre important des présents nous incita à commencer de traiter dès le samedi des problèmes qui étaient prévus pour cette réunion, et notamment du rôle du délégué dont l'importance est capitale aux dimensions de notre groupement.

Puis il fut traité de l'information objective, qu'il faut différencier du traitement de l'information. Tous les présents ont été d'accord sur les définitions qui en ont été données, appuyées d'ailleurs par M. Michel, qui nous a dit tout le bien qu'il pensait de notre groupement.

La recherche dans les archives des journaux locaux a été rappelée, et j'ai eu l'occasion de citer, entre autres, les recherches de Mme Gueudelot et de son équipe à Mont-de-Marsan, qui révèlent des faits que nous ne connaissions pas, et qui font l'objet d'enquêtes plus poussées.

Si M. Caussimont, qui est chargé de notre service France-Espagne était absent (il s'est excusé par télégramme d'un contretemps fâcheux), il n'a pas été pour autant oublié, et j'ai pu développer son rôle et son action. Cela a d'ailleurs été pour moi l'occasion de présenter la dernière enquête, dont il m'avait fait parvenir une brillante synthèse, et qui concerne un fait remarquable ayant eu lieu cette année, l'un peut-être des plus troublants depuis bien longtemps. Cette enquête sera publiée.

4 PAGES DE PLUS, SANS AUGMENTATION DE PRIX, DANS L.D.L.N. D'AVRIL 71, SI LES TARIFS D'IMPRIMERIE DEMEURENT INCHANGÉS.

Le dimanche, comme on pouvait s'y attendre, a été des plus chargé, heureusement que la séance a eu lieu dans la même salle que celle du repas qui nous a réunis, ce qui nous a permis de n'avoir pratiquement aucune interruption. Tout le monde était là, ainsi que M. Veillith qui était venu à l'aurore.

M. Deransart a exposé les travaux en cours d'organisation de notre service fichier qui sera conçu pour être exploité par une machine électronique qui sera mise à notre disposition.

Nous avons pu admirer au passage les petits chefs-d'œuvres de notre ami Tallé, désormais responsable du service de l'illustration.

J'ai eu l'occasion de lire une des lettres du professeur Lautié qui met à notre disposition les services de son nouveau laboratoire privé, couvrant une surface de 900 m2, et nous aurons l'occasion de vous entretenir d'un programme d'analyse que nous venons de mettre sur pied.

L'un des clous de cette réunion fut sans aucun doute les instruments de recherche présentés en fonctionnement, par notre ami Ollier que tous vous connaissez, au moins par la rubrique des jeunes dont il est l'animateur, et qui représentait le groupement technique de recherche, que nous nous honorons d'avoir mis en service.

Sans désemparer, voici son exposé :

Groupement technique de recherche sur les M.O.C.

Si jusqu'ici les recherches vraiment sérieuses qui ont été entreprises sur les M.O.C., se sont limitées à l'étude (1) d'un **ensemble** de faits dont la répartition statistique pouvait permettre certaines constatations curieuses et intéressantes (orthoténie, failles, cycles naturels...), il n'était pas interdit de songer à une autre orientation qui aurait valorisé le **cas isolé** en le soumettant aux méthodes d'une analyse **physique**.

Pour illustrer cette nouvelle tendance, et pour la faire sortir du domaine des pures propositions théoriques, il a été présenté à Lyon un éventail de moyens destinés à appréhender concrètement les phénomènes qui font l'objet de nos recherches.

DETECTEURS :

Dans un premier temps, la découverte de nouvelles possibilités de détection et leur mise en place restent un objectif essentiel qui conditionne dans une grande mesure tout le reste, puisque l'observation pourrait alors s'affranchir des lois du hasard. Tout en travaillant à améliorer les appareils permettant de déceler les perturbations magnétiques (2) dont les manifestations peuvent dans certains cas être associées au passage d'un M.O.C., il fallait rechercher les autres phénomènes physiques en jeu dans un tel cas.

— Les variations brusques de pression barométrique pouvaient peut-être, par exemple, signaler l'apparition de phénomènes suspects. Cela avait été proposé dans différents articles, et le Dr R.-J. Hardy notamment l'avait attribué aux variations gravitationnelles possibles et probables lors des évolutions d'un M.O.C. (naissance d'infrasons). Un appareil a donc été étudié et réalisé. Il consiste essentiellement en une colonne de pétrole (densité 0,79 environ) inclinée. L'inclinaison du tube est telle qu'une pression voisine du millibar entraîne un mouvement du pétrole de plusieurs centimètres. L'inclinaison étant réglable, le mouvement peut varier de quelques centimètres à plusieurs dizaines de centimètres. La détection est assurée par deux capteurs photoélectriques qui contrôlent le mouvement du pétrole dans les deux sens. Il s'agit évidemment d'une détection par tout ou rien. La colonne de pétrole détermine bien sûr une pression relative entre une enceinte de référence (à pression fixe) et la pression atmosphérique locale. Pour éliminer l'influence des grandes variations natureiles (lentes), il a nécessairement fallu provoquer entre l'enceinte de référence et l'extérieur une communication réglable extrêmement étranglée, qui permet un amortissement maximum pour les variations lentes, et demeure sans effet pratiquement sur les variations brutales.

Notons cependant que ce détecteur d'anomalies barométriques est sensible à certains états atmosphériques où la pression fluctue sans cesse (vent, tempête, etc.). Il importera donc à l'avenir de le coupler à un détecteur de nature différente, dont les informations pourront être comparées ou enregistrées simultanément.

UNE CENTRALE DE MESURES (enregistrement).

Mieux que la simple détection, l'enregistrement permanent contribuerait à définir les données quantitatives des diverses grandeurs physiques et leurs relations (éventuellement cycliques) dans le temps.

— A cet effet, il a été construit un appareil qui peut collecter des informations sous forme de tensions continues, et les diriger sur un enregistreur galvanométrique. L'ensemble constitue une petite centrale de mesures. L'enregistreur comporte 2 pistes à marquage électrique dont chacune peut recevoir 3 voies commutées automatiquement selon un cycle réglable de 5 secondes à plus d'une minute. Six grandeurs physiques peuvent donc s'inscrire simultanément sur le diagramme (métallisé) à déroulement continu.

— Notons qu'il est également possible de concevoir un enregistrement (rapide) déclenché par le phénomène à mesurer.

LE « PULSOGRAPHE »

Est-il nécessaire de souligner que la lumière des M.O.C. peut représenter une extraordinaire source de renseignements dans cette recherche. Elle est probablement dans certains cas de nature très particulière, et des efforts sont entrepris pour en faire l'analyse.

Dans un premier temps, il a été conçu et réalisé un appareil : le « pulsographe » qui doit permettre de mesurer et d'enregistrer la fréquence des pulsations lumineuses d'un M.O.C. Il se présente sous l'aspect d'un « fusil à gros canon », transportable et facilement maniable. A l'avant un objectif de courte focale ouvert à F/2,5 collecte la lumière de l'objet et la concentre sur une cellule photoélectrique qui commande un amplificateur à transistors placé dans la poignée de l'appareil. Les modulations lumineuses reçues par la cellule sont ainsi converties en tension électrique de même fréquence qui peut être dirigée sur un enregistreur magnétique de type classique (magnétophone à déroulement de 9,5 cm/seconde). Sa mise en route s'opère à partir de la poignée du « pulsographe » sur lequel sont également prévus une visualisation et un réglage du niveau d'enregistrement. Les signaux enregistrés peuvent être par la suite écoutés ou analysés à l'oscilloscope. (suite page 15)

(1) Etude qui justifie la recherche et la publication intensive de faits.

(2) Voir notes de J.L.M. sur les magnétomètres.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février 1969. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages **tirés des dossiers de l'U. S. Air Force,** et par conséquent **inédits.**

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et inernational, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

● **OBJET POSE AU SOL**

O **OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE**

◉ **OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE**

I **UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES**

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

O I

850) **13 juin 1967, Calédonia (Canada) :**

Un objet planant à 4 m du sol ainsi que trois nains furent observés. Des traces et une substance huileuse furent trouvées sur les lieux. (APRO, novembre 67).

O

851) **20 juin 1967, 12 : 00 Suomussalmi (Finlande) :**

Le fermier Arvi Juntunen entendit un bourdonnement et vit à une distance de 6 m un objet circulaire brillant, de couleur grise à 50 cm du sol. Il avait un sommet en forme de dôme, avec un aileron et mesurait 75 cm de diamètre. Alors que le fermier était sur le point de saisir l'objet, celui-ci s'éleva avec une explosion, décrivit un cercle et s'envola au loin. (FSR 68,3).

◉

852) **5 juillet 1967, Clifton (G.B.) :**

Une centaine de témoins ont observé un objet argenté en forme de disque, de 10 m de long, qui atterrit dans la région. (FSR 67,5).

●

853) **7 juillet 1967, 23 : 30, Milan (Italie) :**

Antonio Brambila et un autre homme virent une lueur émanant d'un disque de 6,50 m de diamètre et de 2,50 m de haut, avec un dôme sur le sommet et quatre pieds télescopiques. Ce disque émettait une vibration étrange (LDLN 91).

●

854) **11 juillet 1967, le soir, Santa Clara del Mar (Argentine) :**

Deux personnes virent sur le sol un objet en forme de cigare, à 400 m de la route, qui décolla, s'élevant rapidement. Il avait des hublots qui émettaient une brillante lumière. (P 183).

I

855) **17 juillet 1967 16 : 00, Arc-sous-Cicon (France) :**

Des enfants furent terrifiés par quatre créatures naines habillées de noir, d'environ 1 m de haut, qui se dirigèrent rapidement dans les buissons. Elles avaient la peau sombre, les yeux exorbités et parlaient entre elles dans un dialecte étrange et musical. (LDLN 95 bis, p. 182).

● I

856) **17 juillet 1967, le soir, Belfast (Irlande) :**

E. Browne se promenait dans les bois quand il vit un objet en forme de disque, terne, gris bleuté, avec une surface rugueuse, planant à environ 2 m du sol. Une ouverture apparut au milieu et deux hommes habillés d'argent émergèrent, se promenèrent dans les bois puis réintégrèrent l'appareil qui s'éleva et disparut. (FSR 67, 6).

I

857) **18 juillet 1967, 01 : 30, Boardman (Ohio) :**

Un pasteur fut réveillé par un bruit étrange et ressentit une « impulsion » de descendre et de regarder à l'extérieur. Entre sa maison et la suivante il vit une silhouette portant un vêtement lumineux. Il pensa que quelqu'un était en train de jouer un tour, mais l'apparition était bien définie et semblait réelle. Elle se transforma en une lueur sans forme et disparut. (Keel ; Magonia).

●

858) **21 juillet 1967, 02 : 30, Jewish Creek (Floride) :**

Barbara Fawcett, 18 ans et sa sœur virent un objet « dentelé » de couleur jaune s'élever au-dessus d'un marais et se poser sur une colline. Des enquêteurs de l'Air Force trouvèrent une très grande surface brûlée à cet endroit. (APRO, juillet 67).

●I

859) **24 juillet 1967, 22 : 00, Mareuil (France) :**

Entre Mareuil et Ste-Hermine, Daniel Bonifait et sa famille virent un disque rouge de la taille d'un immeuble tomber à 300 m derrière une colline. Ils virent des formes sombres sur la surface du disque et comme les témoins, apeurés, s'éloignaient dans leur auto, la forêt sembla s'enfflammer. (GEPA, décembre 68).

●I

860) **31 juillet 1967, 22 : 15, Churchville (New-York) :**

Un garde, Sidney Zipkin, 50 ans traversait en voiture un grand parc de stationnement quand il observa un objet en forme de cigare, long de 16 m, avec des lumières vertes en dessous qui atterrit. Il arrêta son camion à 30 m de l'objet avec ses phares braqués sur lui et fut surpris de voir deux nains vêtus d'uniformes noirs et brillants courir devant son véhicule et pénétrer dans l'objet qui décolla verticalement (P 184).

●

861) **3 août 1967, 20 : 00, Conrado (Brésil) :**

L'avocat J. Vieira et son chauffeur Amauri, au kilomètre 15 de la route Miguel-Peraira, virent deux lumières jaunâtres, puis beaucoup d'autres, à environ 500 m sur leur gauche. Elles clignotèrent et s'éteignirent. Des lumières semblables furent aussi observées à Conrado. Quand le chauffeur fit des appels au phare les objets semblèrent répondre. Un objet qui illumina la contrée entière fut aperçu, reposant dans les bois. (Lor III, 17).

●I

862) **3 août 1967, 23 : 30, Caracas (Vénézuéla) :**

Deux personnes virent un objet blanchâtre et lumineux, de 10 m de diamètre ressemblant à deux assiettes retournées l'une sur l'autre. L'endroit entier fut illuminé et un bourdonnement fut entendu. Une porte s'ouvrit à la base de l'engin et quelque chose de semblable à une ampoule lumineuse descendit au niveau du sol. Cette chose là, aussi, avait une ouverture, de laquelle sortit un petit homme dans des vêtements lumineux et argentés, la tête entourée de vapeur. Il était à environ 5 m des témoins et on le vit ramasser des pierres, les examiner, lever les yeux et sembler communiquer avec l'objet principal. Puis il laissa tomber les pierres et monta dans « l'ampoule » qui rentra dans l'objet qui décolla. (Lor III, 44).

●

863) **4 août 1967, très tôt, Recife (Vénézuéla) :**

L'ingénieur Hugo S. Yepes se trouvait sur une plage à 25 km au nord de Recife quand il aperçut un disque de 6 de diamètre, sortir de l'eau. Il était gris et semblait métallique. Il plana quelques secondes à 1 m d'altitude puis s'éleva lentement vers l'Est et disparut. (NICAP, mars 68).

●

864) **5 août 1967, 23 : 30, Sawyer (Dakota du Nord) :**

Ronald Sherven et Robert Bodine virent un objet blanc et lumineux au nord de Sawyer sur une trajectoire Ouest-Est. Au début, l'objet fut caché par une colline, mais soudain il reparut au-dessus d'un cimetière, vint au niveau du sol et prit de la vitesse vers le Nord. (NICAP, octobre 67).

●

865) **6 août 1967, Hidalgo (Mexique) :**

Antonio Neri Perez et plusieurs autres personnes virent trois disques rouges, brillants, décoller d'un champ près de la maison. (Lor III 65).

●I

866) **7 août 1967, 02 : 00, Caracas (Vénézuéla) :**

Dans le quartier de San Bernardino, Pedro Riera, de l'avenue Avila, fut éveillé par le tremblement de son lit et vit un être qui s'envola par la fenêtre ouverte. Des lueurs sur le sol aveuglèrent le témoin lorsqu'il se précipita au balcon. D'autres personnes avaient vu un véhicule étrange stationné dans la rue. Cet après-midi là, un étrange nain entra dans le cabinet du docteur S. Vegas qui l'examina. L'être parlait un espagnol parfait, il avait de singuliers bruits de cœur et ne comprenait pas la notion d'âge (Lor III 74).

●

867) **8 août 1967, soir, Salina (Vénézuéla) :**

Le pasteur évangélique Estanislao Lugo Contreras était au bord de la mer, quand il vit un objet en forme de disque, d'une couleur orangée très brillante et émettant un bourdonnement, s'élever de la mer, s'immobiliser quelques secondes et ensuite monter obliquement. (Lor III 55).

●

868) **12 août 1967, 02 : 30, Ogema (Wisconsin) :**

M. et Mme Miedtke, réveillés par les aboiements de leur chien, virent un grand objet hémisphérique avec une brillance fluorescente accompagnée d'un court éclair. Trop terrifiés pour sortir, ils entendirent des pas lourds autour de leur caravane. A l'aube, il y eut un bruit pareil à celui d'un générateur et une seconde plus tard, l'objet était parti. (Lor III 27).

●!

869) **23 août 1967, tôt le matin, Joyceville (Canada) :**

Stanley Moxon de Toronto, allant en voiture à Montréal, se trouvait entre Joyceville et la route Glen-Grove quand il rencontra un grand engin en forme de disque et deux êtres, de taille 1,20 m, vêtus de blanc et coiffés de casques. Ils se précipitèrent, immédiatement (en volant) dans l'objet qui partit silencieusement à grande vitesse. (Lor III 32).

OI

870) **23 août 1967, 20 : 00, Kolmarden (Suède) :**

Un garçon et une fille âgés de 15 ans tous les deux, remarquèrent une lueur rouge descendant dans les bois. Plus tard, ils virent à mi-hauteur, une grande source de lumière et entendirent des sifflements perçants ensuite des pas et ils virent un être sautillant à environ 10 m d'eux. Il avait environ 1,30 m de hau-

teur. Il avait une tête disproportionnée. Il faisait des mouvements saccadés, éleva un tube avec ses bras et son image sembla vaciller. (APRO, sept. 67).

●I

871) **24 août 1967, 17 : 09, route Sydney, Melbourne (Australie) :**

Un motocycliste fut soudain enveloppé par une lumière d'un blanc bleuâtre si éblouissante qu'il dut s'arrêter. Il vit alors un objet métallique à 30 m de lui. Sa forme était celle de 2 soucoupes l'une sur l'autre, avec un dôme au sommet, argenté, la moitié inférieure gris foncé. Il avait un diamètre d'environ 10 m et portait une marque noire ou insigne. Auprès apparurent 2 êtres d'environ 1 m 50 de hauteur portant des combinaisons argentées et des casques opaques. Un geste de leur part effraya le témoin qui dut s'enfuir avec sa motocyclette, mais fut suivi par l'objet. (FSR 68, 2).

●
~

872) **25 août 1967, 17 : 00, Catia la Mar (Vénézuéla) :**

Ruben Norato vit sortir de la mer trois disques de grande dimension après qu'il eût observé un « mouvement précipité » de l'eau (NICAP Mar., 68).

I

873) **26 août 1967, 02 : 00, Maiquetia Airport (Vénézuéla) :**

Esteban D. Cova, soldat dans les Marines, ayant été relevé de sa garde, retournait à son quartier. Il vit alors un vilain nain, 1 m de hauteur avec une tête énorme, des yeux saillants et le corps couvert d'étoffe velue ou de métal hérissé de fils. Il émettait un sifflement profond et Cova ressentit par tout le corps une sensation de picotement. Dans un espagnol parfait, l'être dit : « Ne voulez-vous pas venir avec moi ? Nous avons besoin d'un être humain ». Cova s'évanouit. (Lor III 79).

I

874) **26 août 1967, Maturin (Vénézuéla) :**

Saki Macharechi repéra un objet en vol. Il pensa que c'était un héron sauvage. L'objet atterrit près d'un pont. Il vit alors que c'était un nain d'environ 1 m de hauteur avec des yeux énormes. (Lor III 78).

●I

875) **29 août 1967, 10 : 30, Cussac (France) :**

Deux enfants virent une sphère de deux mètres de diamètre, et « quatre petits diables ». L'un d'eux était courbé, apparemment occupé par un objet sur le sol et un autre tenait un instrument ressemblant à un miroir. Ils planèrent et volèrent autour de la sphère, ensuite plongèrent à l'intérieur comme elle s'élevait avec un sifflement doux. Une odeur de soufre commençait à se répandre, et l'objet s'éloigna (FSR 68, 5 ; LDLN 90).

●I

876) **2 septembre 1967, la nuit, Hato-Viejo-Form (Vénézuéla) :**

Nelson Gutierrez, commerçant, vit un objet sur la grande route des Plaines et un être dont il prit plusieurs photographies. (Lor III 78).

I

877) **3 septembre 1967 Caracas (Vénézuéla) :**

Paula Valdez, souffrant d'un mal de tête, fut soudainement réveillée par un sifflement et elle vit un petit homme avec une grosse tête, des yeux proéminents qui disait : « Je veux que vous veniez avec nous, afin que vous connaissiez d'autres mondes et que vous réalisiez combien le votre est petit. Le témoin hurla follement et l'apparition partit en courant (Lor III 80).

●I

878) **4 septembre 1967, 05 : 10, Valencia (Vénézuéla) :**

L'agent de police P.A. Andrade était de service à City Hall quand il entendit un bourdonnement et des pas dans un garage. Il y trouva un nain, 1 m de hauteur avec une tête énorme et des yeux rougeâtres lumineux et proéminents. Il portait une combinaison paraissant métallique couleur argent. Andrade pointa sa mitraillette sur le nain ; mais une voix émise par un disque volant stationnaire dit en espagnol qu'il ne devrait pas lui faire de mal. Le nain essaya alors de convaincre Andrade de venir dans « leur monde » ajoutant qu'il était « très éloigné et beaucoup plus grand que la terre avec beaucoup d'avantages pour des terriens ». Quand Andrade refusa, le nain retourna en volant dans l'objet, qui partit. (Lor III 82).

O

879) **8 septembre 1967, 02 : 30, Caracas (Vénézuéla) :**

M. A. Aguilar, 23 ans, vit un être par la fenêtre de sa chambre et cria. Ses parents accoururent dans la pièce juste à temps pour le voir s'élever au-dessus des toits entouré d'une lueur jaune-bleuâtre. Il se déplaçait comme s'il était suspendu à un ballon. Une forte odeur de « fer fondu » fut sentie par tous. (Lor III 81).

●

880) **11 septembre 1967, 21 : 30, Villa Constitucion (Argentine) :**

Au cours d'une violente tempête, toute une famille observa dans un champ à 300 mètres, un grand objet lumineux lançant, pendant 4 heures, de brillants rayons lumineux, après quoi il disparut en quelques secondes. Une matière, d'odeur désagréable, ressemblant à de la suie et des traces sur l'herbe aplatie furent remarquées (FSR 68, 6).

●I

881) **14 septembre 1967, 11 : 00, La Baleia (Brésil) :**

Fabio J. Diniz, 16 ans, se promenait près d'un hôpital lorsqu'il vit un engin en forme de champignon sur un terrain de jeux. Il était surmonté d'une coupole et comportait une sorte de porte à glissière qui s'ouvrit vers le haut. Le garçon s'enfuit, mais une voix lui dit en portugais : « Ne t'en vas pas ». Il vit deux hommes, de 2 mètres de haut, habillés de vêtements verts collants. Ils lui demandèrent de ne pas avoir peur et de revenir le lendemain, « sinon nous emmènerons ta famille ». Leur peau était verdâtre, ils avaient des yeux ronds largement écartés. (FSR 68, 6).

882) **15 septembre 1967, Alamosa (Colorado) :**

On découvrit le cadavre d'un cheval nommé Snippy. Une radioactivité anormale et d'étranges traces furent prétendues avoir été remarquées sur les lieux. (Condon 344 ; Magonia).

●I

883) **15 septembre 1967, 20 : 45, Winsted (Connecticut) :**

Deux adolescentes observèrent un grand objet lumineux et trois petits êtres, d'environ 1,25 m de haut, avec des têtes de dimension anormale, courant près d'une grange. De l'objet venait un bruit ressemblant à celui d'une « tondeuse à gazon qui a des ratés ». Alors qu'une automobile passait, l'objet devint sombre et les petits êtres se cachèrent, puis l'engin pulsa du blanc très brillant au rouge foncé, et se déplaça plusieurs fois en diagonale (Lor III 166 ; Condon, 347).

O

884) **18 septembre 1967, 01 : 00, Nanton (Canada) :**

Un forestier Russel Hill, entendit un étrange bruit pulsant et vit près de sa cabane un objet dont se dégageait une lumière verte. Interférence radio (Lor III 34).

I

885) **22 septembre 1967, la nuit, Caracas (Vénézuéla) :**

Près de Caracas, un employé de champ de courses fut attaqué par un être puissant qui l'étranglait, mais s'enfuit en courant lorsqu'un cheval hennit frénétiquement dans l'écurie. Trente minutes plus tard, un cheval fut attaqué, et un employé vit un nain d'un mètre de haut, surgir et s'envoler du bâtiment. (Lor III 84).

●

886) **9 octobre 1967, 17 : 40 East Tucson (Arizona) :**

Un garçon à bicyclette vit un cylindre d'aluminium reposant sur une de ses extrêmités, haut de 3 m, large de 80 cm, supporté par deux pieds se terminant par des socles reliés par une barre. Il s'approcha à moins de 12 m de l'objet, avant qu'il ne s'élève verticalement avec un ronflement bas et profond, mais sans fumée ni flamme, ni vapeur. Il laissa deux empreintes. (Lor III 119).

O

887) **11 octobre 1967, 00 : 10, Oberhrendingen (Suisse) :**

Othmar Willi, 37 ans, observa trois cylindres, de 10 m de haut, 5 m de diamètre avec deux rangées de hublots carrés, et surmontés d'un petit cône, planant à 50 m de distance et à 5 au-dessus d'un champ de maïs, faisant un bruit semblable à celui d'un essaim d'abeilles. Un petit objet fut largué rapidement vers le bas, (FSR 68, 4).

I

888) **21 octobre 1967, 22 : 00, Duncan (Oklahoma) :**

Quatre garçons se dirigeaient vers l'Est sur la route n° 7 lorsqu'ils virent trois hommes sur la route, qui « semblèrent s'envoler et disparurent ». Ils étaient hauts d'environ 1,20 m et portaient des vêtements bleu-verts brillants. Leurs visages paraissaient humains, mais avec de très grandes oreilles. Le lendemain, on trouva dans la boue une petite empreinte de pied avec quatre orteils. (Lor III 84).

OI

889) **24 octobre 1967, 21 : 30, Newfield (New-York) :**

Donald Chiszar, 13 ans, et Pat Crozier, 10 ans, virent un objet brillant volant à une altitude moyenne. Il s'inclina vers eux et ils purent observer deux grands hublots carrés, séparés par une barre et une étrange inscription au-dessous. Deux étrangers et des appareils de contrôle avec des lumières et des boutons purent être aperçus à l'intérieur. Il disparut sur place. (Lor III 180).

●

890) **25 octobre 1967, 20 : 45, Malvern (Grande-Bretagne) :**

Clive Robinson et Richard Corben, âgés de 14 ans, et un troisième garçon, racontèrent l'atterrissage à 200 m de distance d'un objet en forme de dôme surmonté d'une plus petite bosse. Il décolla en diagonale, laissant quelques traces. (FSR 68).

O

891) **26 octobre 1967, 04 : 30, Reading (Grande-Bretagne) :**

Un homme d'affaires se dirigeait vers le Nord entre Hook et Reading fut intrigué lorsque l'appareillage électrique de sa voiture cessa de fonctionner. Il observa ensuite un objet terne, de 20 m de diamètre, à 100 m de distance, à une altitude d'environ 15 m. Il passa le reste de la journée dans une sorte de transe. (FSR 67, 6).

●
~

892) **27 octobre 1967, Dympep (Inde) :**

Un objet tournoyant, de 7,5 m de diamètre émettant des lumières rouges et vertes, descendit vers une rivière créant une agitation subite de l'eau et il décolla au-dessus d'une forêt suivie d'une bouffée de chaleur. (LDLN 92).

O

893) **30 octobre 1967 21 : 00, Boyup-Brook (Australie) :**

Un homme d'affaires se dirigeait vers Boyup Brook lorsque sa voiture tomba en panne et s'arrêta. Il ne se souvient pas d'avoir ressenti un ralentissement. Il vit un rayon de forte lumière braqué sur lui, venant d'un engin en forme de champignon, de 10 m de diamètre. Il ne se rappelait pas avoir remis sa voiture en marche après le départ de l'engin (FSR 68, 4).

●I

894) **2 novembre 1967, la nuit, Ririe (Idaho) :**

Will Begay et Clyde Soccie, d'une vingtaine d'années, déclarèrent qu'un objet s'était posé sur le toit de leur automobile, les obligeant à s'arrêter. Deux nains parlèrent, mais ils ne les comprirent pas. L'objet disparut (FSR 68, 1).

(à suivre dans « CONTACT-LECTEURS » de Mars 1971).

N.D.L.R. — Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Gardrat, Pauthe, Weber.

EN AVEYRON

ENQUETE AU VOISINAGE, par G. CANOURGUES

(Se reporter aux numéros 107, 108, 109 de L.D.L.N.)

Chez M. V...

— Quand cela a-t-il eu lieu ?

— C'était il y a trois ans, c'est-à-dire en 1967, en cette saison à peu près, au printemps, au mois d'avril-mai. Quand je l'ai vu, c'était minuit ou 1 heure à peu près. J'avais une vache qui voulait faire son veau, alors j'attendrai que j'ai dit. Je me suis promené, il ne faisait pas froid. J'ai dis té !... j'ai vu cela qui descendait là-bas, mais pardi, je ne l'ai plus vue, une fois que... Je n'y suis pas allé, ni rien... elle s'est arrêtée à 200 mètres d'ici, à peu près, du côté de A., à 200 mètres au-dessous des maisons.

— Cela a duré longtemps ?

— Ça a duré 10' pour descendre là-bas, 10' peut-être, cela n'allait pas si vite que ça. Ça descendait comme quelqu'un quand il marche vite, mais pas plus. Alors j'ai dit c'est quelqu'un qui porte une lampe... qui se promène avec une lampe, ou un phare, ou je sais pas quoi.

— Alors vous aperceviez la source de lumière en face ?

— C'est-à-dire que j'ai vu cette lumière qui descendait là-bas. Elle est venue au-dessous de A. puis elle est restée là.

— Elle était comment cette lumière ?

— C'était une lumière, comme une lumière, la nuit vous savez... comme une grosse lampe... quelque chose comme ça.

— Vous n'avez vu que la lampe ?

— Oui. Je ne voyais que ça bien entendu... moi je croyais que c'était quelqu'un qui la portait... je croyais que c'était un gars qui portait cette lampe pour s'amuser. Je n'ai pas regardé de nouveau ce jour-là, et depuis je n'ai plus rien vu.

— Ce n'aurait pas pu être une lampe qui de votre côté aurait éclairé la colline en face ?

— Il semblait qu'en face il y avait quelqu'un qui portait une lampe, et qui allait vite, voilà. C'est-à-dire que cela se passait de l'autre côté, cette lumière après être arrivée là, ça s'est arrêté probablement, je n'ai plus rien vu.

— Elle n'était pas cachée par les arbres ?

— Ce n'était pas les arbres, je n'ai pas pu, ni même je n'y serais pas allé parce que à cette heure ce n'était pas le moment d'aller là-bas. Oh ! si elle avait été ici ! j'aurais regardé ce que c'était, si j'avais pu... mais là-bas ! Le voisin me disait, mais pourquoi tu n'y as pas été ? si c'était quelqu'un tu n'aurais pas attrapé un coup de bâton sur la figure.

— Vous l'avez dit à X. ?

— Oui, je lui ai dit... et c'est alors qu'il m'a dit qu'il m'avait vu. Je lui ai dit que j'ai vu une lumière, et j'ai ajouté : c'est peut-être toi qui la portait, et qui te promenait !

— Et cette lumière éclairait les alentours ?

— Oh ! pas tant que ça, il ne faisait pas sombre tout à fait.

. . . . . .

— De quelle couleur était cette lumière ?

Elle était jaune couleur feu, comme un feu quoi, la flamme comme quand il y a du feu.., crème, un peu crème.

. . . . . .

— Je disais au voisin « mais quand il y a quelque chose dis-le moi ! » Mais jamais il ne me l'a dit, jamais.

— Il vous l'avait dit au mois de juin ?

— Oui, mais il y avait un an.

. . . . . .

Un soir, je suis allé, vers 10 heures, rechercher un tricot presque tout neuf que j'avais oublié, là où je faisais des pommes de terre. Le temps était sombre, c'était derrière la maison des voisins, à 100 mètres au N, même pas. X... était à sa fenêtre (au premier) « tu n'as pas vu tous ces feux qui se promenaient ? ». Il croyait que je les regardais mais je n'ai rien vu, je n'avais rien vu. Il m'a dit « il n'y en avait pas loin de toi qui se promenaient ». Mais je n'ai rien vu. Il m'a dit qu'il y en avait qui se promenaient partout. Je suis allé chercher mon tricot, je l'ai trouvé, mais je n'ai pas vu de feux.

. . . . . .

Le témoins fait diverses hypothèses dont celle qu'il semble préférer, des enfants qui se seraient amusés. Cependant l'heure tardive, 1 heure du matin, lui paraît peu plausible pour des gosses. Il a pensé à une voiture au loin, mais il se dit aussi qu'il aurait vu deux phares et il n'a vu qu'un feu. Et cette lumière suggère une source très grosse inhabituelle, qu'il compare à un phare, un phare d'avion.

N.D.L.R. : Nous ne pouvons pas aller au-delà de son observation. La seule chose que nous retiendrons est que, placé dans des conditions semblables à celles des témoins déjà cités, il a un jour (à 1 heures du matin) vu une lumière qui se déplaçait, au même endroit que les témoins et que cette lumière a disparu tout à coup sans qu'il sache ce qu'elle est devenue.

L'orientation de son habitat n'est pas du tout la même que celle de ses voisins, elle est à l'opposé et, de plus, gêné par les constructions, et cela explique peut-être que les occasions de faire des observations étaient plus aléatoires.

Mais à l'occasion de cette parution M. P. Ferryn, membre du Groupe « D » de la Fédération Belge d'Ufologie, nous a fait la gentillesse de nous communiquer une observation de 1937, recueillie par le regretté M. J.-C. Dohmen, qui a quelques analogies avec les **faits cités. Elle est extraite** de son livre (lettre du 17 novembre 1970).

ANDERLUES (BELGIQUE), été 1937.

« C'était au cours d'une belle nuit d'été 1937, je rentrais chez moi, au NO d'Anderlues », raconte M.

Henri Houck, demeurant aujourd'hui à Bruxelles.

« Prenant un raccourci en laissant derrière moi la route, je m'engageai dans un étroit sentier bordé d'une part de haies et de ronces, et de l'autre, d'une clôture en fils de fer barbelés. La voie, malaisée, était large d'à peine 80 cm.

Levant la tête, et regardant le bout du sentier, je vis soudain, à une dizaine de mètres de moi, une lueur qui brillait au-dessus du passage... Je pris d'abord cela pour un mégot de cigare, mais bien vite je vis qu'il n'en était rien car « cela » était trop gros. J'étais fortement intrigué, et je m'approchais. Durant mon avance cette « chose » se mit à enfler, pour atteindre la taille d'un ballon de football. Je n'étais plus qu'à un mètre d'elle, lorsque cette sphère lumineuse se déforma, s'allongea en s'applatissant, **jusquà me barrer entièrement le passage.**

Cela se tenait immobile à environ 50 cm du sol. J'aurai pu sauter par-dessus cette forme aux bords bien nets, teintée de blanc et d'orange...

(Jusque là, le témoin ne songea même pas s'il devait avoir peur ou non. Cela intriguait... il s'était simplement approché. M. Houck, de très grande taille, de constitution physique très robuste, ne craignait « ni Dieu ni Diable »... comme il le dit à M. Dohmen).

« Mais soudain un brusque sentiment d'insécurité m'envahit, et je **m'empressai de rebrousser chemin** », raconte le témoin. En arrivant près de la route, il se retourna, l'inquiétant phénomène avait disparu.

Et de mentionner :

« Je restai là, totalement abasourdi, ne sachant que penser de cette étrange aventure... J'étais certain que jamais je ne pourrais la raconter sans courir le risque de passer pour un fou.

Dès le lendemain, je suis allé inspecter ce sentier, dans l'espoir de trouver au sol, ou dans la haie, des traces de combustion et la preuve que je n'avais pas rêvé, mais rien n'était décelable. Cette lumière devait être **froide.**

Une chose est certaine, **il y avait là quelque chose d'intelligent, bien décidé à me barrer le passage,** ou à me faire subir une épreuve de courage ».

NDLR : On ne peut s'empêcher de remarquer les analogies frappantes avec la séquence de l'Aveyron, publiée dans le n° 108 de LDLN : **une source lumineuse froide, à 50 cm du sol, qui barre le passage au témoin.** Le récit de l'Aveyron rapporte les mêmes faits essentiels. Et ce qu'il y a de plus troublant ce sont ici les propres commentaires du témoin, qui rejoignent les nôtres en attribuant à la « chose » **un comportement intelligent, l'intention délibérée de barrer le passage.**

Comment des observations, inconnues des deux parties, éloignées de la vision d'une « soucoupe volante » classique, donc semble-t-il, de l'explication d'une psychose, peuvent-elles se répéter à 30 ans de distance ? et sur le même thème ?

Il y a de quoi surprendre, et justifier amplement notre curiosité et la recherche qui en découle.

Si en Aveyron, nous avons pu formuler une hypothèse sur le comportement surprenant de la « boule », en Belgique nous n'en avons aucune qui se présente à l'esprit. Comme nous l'écrivions à un ami, à Anderlues, on se trouve en présence d'une action qui paraît gratuite, comme celle d'un paon qui ferait la roue devant un visiteur.

On semble tenir quelque chose, et on ne comprend pas.

Merci beaucoup à M. Ferryn de nous avoir signalé cette similitude qui valorise les deux observations.

DE TRÈS NOMBREUX TÉMOINS ONT OBSERVE DES OBJETS INSOLITES, A FONTENAY-LE-COMTE, NANTES, SAINT-NAZAIRE, RENNES, SCAER, LE 23 FEVRIER 1970 ENTRE 21 H 30 ET 23 HEURES.

Cette enquête a été réalisée avec le concours de MM. Biguereau, Cresson, Duguet, Dubernet, et plus spécialement Tyrode qui a coordonné les informations recueillies. L'instruction de cette observation a été très longue, et n'a pu être terminée qu'en novembre, justifiée par 25 pages de texte que nous a adressé M. Tyrode, accompagnées de plan, croquis et de nombreuses photos des lieux, sans compter les nombreuses lettres qui ont été échangées à ce sujet.

FONTENAY-LE-COMTE

Des dizaines de témoins ont observé un objet lumineux. M. Tyrode en a contacté deux : M. J. Doucet, journaliste à « Ouest-France » et M. Emerit, directeur du Crédit Industriel de l'Ouest à Fontenay.

Vers 21 h 30, ils devisaient tous deux devant la grille de l'hôtel de ville, sur le trottoir de la rue G.-Clemenceau. Cette artère est assez relevée par rapport aux bâtiments qui la bordent, eux-mêmes assez éloignés de la rue. Ces particularités leur ont permis d'avoir une vue assez dégagée pour leur observation.

Dans le ciel sombre, près du toit d'un grand immeuble, sur leur droite, une forte luminosité attira leur attention. Levant les yeux, ils aperçurent un objet lumineux qui se déplaçait dans la direction de l'église.

Il leur apparaissait comme une sorte de globe jaunâtre, en apparence circulaire, mais suivi d'une courte queue. Celle-ci, de forme trapézoïdale, était arrêtée net à l'arrière comme tranchée. Elle leur parut de même teinte que l'objet lui-même qui, d'après eux, avait une coloration uniforme.

Apparu sensiblement à l'Est, l'objet semblait se déplacer à une vitesse constante, et la trajectoire qui paraissait horizontale a paru s'incliner vers le sol en fin de visibilité. Cette inclinaison apparente n'est peut-être que le fait d'une perspective car l'objet se profilait à la limite des toitures, et le recul était insuffisant pour une appréciation correcte. Poursuivant sa trajectoire, il atteignit la masse d'un gros arbre, passant derrière, et il ne réapparut plus aux observateurs.

Les deux témoins furent assez étonnés de ne percevoir aucun bruit malgré le calme de cette soirée hivernale.

Il semblerait que la trajectoire de l'objet n'était pas parallèle à la rue G.-Clemenceau, mais qu'elle s'en écartait pour une direction S.E.-N.O. assez éloignée semble-t-il des 2 observateurs. Dans cette direction, selon l'angle exact de la trajectoire avec le N. se situent Nantes et Rennes.

NANTES

Témoignages n° 1

Deux gendarmes de Nantes qui ont demandé l'anonymat.

Le 26 février, vers 21 h 45, M. X... rentrait à son domicile à bicyclette, après une visite à ses parents, chez qui il venait d'écouter une partie de l'émission télévisée au profit de la recherche.

En descendant le boulevard Dalby, il aperçut son collègue M. Z... sur le trottoir face au parc de la Noé-Nitrie, à 6 m environ de l'angle de la rue des

(Suite page 11)

Trois-Rois. Il descendit de vélo pour bavarder quelques minutes, et un moment se passa quand son collègue eut tout à coup son attention attirée vers le ciel « regarde ce qui se passe là-haut » lui dit-il, en pointant son doigt vers le haut des immeubles qui bordent le boulevard de Doulon.

M. X... pourtant bien placé mais qui n'avait rien vu, leva alors les yeux, et resta cloué de surprise et d'admiration : un énorme objet, très lumineux, se déplaçait dans le ciel au-dessus des toits. Il semblait venir du S.-E. et se diriger vers le N.-O. c'est du moins le sentiment que les 2 témoins en avaient. Il paraissait se déplacer relativement lentement, à vitesse constante semblait-il, et sans doute par un effet de perspective s'élever dans le ciel.

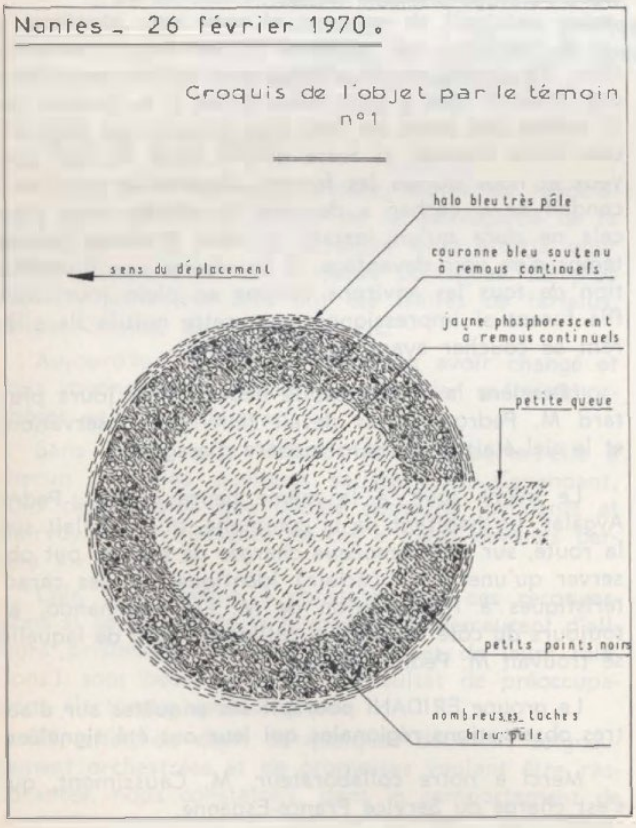
« Plus intéressé d'analyser chaque détail, que d'admirer la beauté d'ensemble de cette boule lumineuse, je regardais donc avec une intense acuité » écrit le gendarme X... Il parvient en effet à donner de cet objet une description d'une précision rarement égalée, assortie d'un magnifique dessin dont nous donnons une reproduction.

L'objet affectait la forme d'un globe ou d'un disque parfait et comportait des zones concentriques de couleurs différentes. Il était toutefois assez difficile d'apercevoir une limite nette entre les diverses colorations, l'aspect circulaire de ces limites résultant d'une impression générale.

Il comportait quatre parties bien différenciées :

1° - Au centre, un disque jaune vif, phosphorescent, qui donnait l'impression de « bouillonner, comme de la lave en fusion » disent les témoins. Bien que très lumineux par lui-même, ce disque n'éclairait pas, sa lumière ne se diffusait pas.

2/ - A l'arrière de ce disque (dans le sens de l'avancement) une sorte de queue, d'aspect rectangulaire, du même jaune que le disque, dont la longueur était d'environ le 1/5 du Ø du disque.



3° - Autour du disque jaune se voyait une couronne d'un beau bleu soutenu : « comme le bleu d'un ciel africain » dit M. X... Ce bleu, moins phosphorescent que le jaune, était de plus piqueté de très nombreux petits points noirs qui donnaient l'apparence de « têtes d'épingles ». Dans ce bleu on remarquait également, très nettement, de très nombreuses petites taches diffuses d'un bleu plus pâle. Alors que les points noirs paraissaient immobiles, les taches claires semblaient être agitées de remous : elles disparaissaient, réapparaissaient, continuellement sans que leur densité en parut affectée. Cette couronne bleue était masquée au passage de la queue jaune, comme si celle-ci, opaque, s'était trouvée devant.

4° - Autour de la couronne décrite ci-dessus, on voyait pour terminer une autre couronne, moins large, moins visible, d'un bleu plus pâle presque blanc, et comme la précédente elle était masquée derrière par la queue jaune.

Rectifions au passage quelques erreurs relevées dans la presse. Il ne faisait pas clair de lune : celle-ci était couchée depuis 9 h 05 légales au méridien de Paris, et ne se levait qu'à 0 h 36, donc en dehors des heures d'observation. Les deux gendarmes n'étaient pas dans la cour de la caserne Descartes, mais à deux kilomètres de là dans le boulevard Dalby, près de la caserne de Darlon. L'objet ne venait pas du Sud, mais du S.-E. La couronne n'était pas d'un jaune bouillonnant mais bleu. Ajoutons une précision concernant la météo : le ciel était normalement clair et étoilé. M. Biguereau précise : vent faible, température positive. Le service météo de Château-Bougeon a donné pour ce jour et à cette heure la température de + 1°.

Deuxième témoignage.

Au moment de son observation Mme Y... (qui a demandé l'anonymat) était assise dans une pièce, au 5me étage d'un immeuble donnant rue de Feltre, et regardait la télévision. A sa gauche, s'ouvrant sur le N.-N.O., la fenêtre de son observation. La vue y est très étendue, mais malheureusement limitée sur la droite par des toits élevés, et sur la gauche par une haute cheminée.

Mme Y... cria tout à coup à son mari « Viens voir il y a une boule de feu dans le ciel ». Son mari sans se déranger lui dit « Ce sont les feux d'un avion ». Ce ne fut que plus tard qu'elle finit par se convaincre qu'elle avait bien vu une « boule de feu ».

L'apparition ayant été très fugitive, le temps de parcourir l'espace assez restreint de sa trajectoire visible, elle a eu quelques difficultés à fournir des précisions sur l'objet qu'elle n'avait fait qu'entrevoir. Cependant son témoignage a été retenu, à cause de l'emplacement très précis de son observation, assorti de plus de quelques détails.

L'objet lui est apparu sous l'aspect d'un globe excessivement lumineux. Il fallait qu'il le soit pour qu'il ait attiré son attention dans une pièce éclairée, et bien qu'elle ne regardait pas en direction de la fenêtre. Elle l'a vu sphérique, apparaissant sur le côté droit de la fenêtre pour disparaître sur la gauche, peut-être un peu plus bas dit-elle, ce qui semblerait indiquer dans l'hypothèse d'un vol horizontal que l'objet s'éloignait. Quant à la couleur elle éprouve une certaine difficulté pour la préciser « il était bleu, ou jaune, ou vert ». Nous savons qu'il était jaune entouré de bleu, et on peut s'expliquer cette indécision dans les circonstances de l'observation.

(à suivre).

L'ATTERRISSAGE D'UCERO (Espagne)

(Voir dessin sur la couverture première page)

Le journal A.B.C. se fit l'écho, les 2 et 3 août 1968, d'un phénomène qui se déroula dans la province de Soria, à Ucéro, petite localité dépendant de la garde civile de Burgo de Osma qui fit une enquête.

Nos amis espagnols du groupe ERIDANI reprirent en 1969 une enquête très minutieuse. Nous extrayons de cette enquête les témoignages qu'ils ont recueillis. Le témoin principal, Pedro Aygalas, âgé de 60 ans, retraité de la « Policia Armada » (l'homologue de nos C.R.S.) est en excellente condition physique et son témoignage n'est pas mis en doute.

Voici son récit, traduit par M. Caussimont et transcrit librement

Il devait être 19 h 30, le 28 août 1968, le temps était incertain dans la journée avec le passage de grandes bandes nuageuses, et quelques précipitations peu importantes avaient eu lieu (le soleil se couchait à 18 h, T.U. de Paris). Les travaux des champs étaient terminés. J'étais allé m'abriter sous un arbre pour goûter. Me baissant la bouteille à la main j'observais tout à coup une lumière brillante descendant du ciel entre deux monts. Elle était comme le soleil, émettant des lueurs de nombreuses couleurs, j'étais stupéfait, ignorant ce que c'était. L'objet continuait à descendre et j'observais qu'il avait une forme étrange, émettant de sa partie supérieure un faisceau de lumière puissant qui était braqué vers le haut. Arrivé à 300 m du sol l'objet se pencha, illuminant de son projecteur tous les environs, d'une lumière puissante, tendant vers le rouge, on aurait dit que toutes les montagnes brûlaient.

Lorsque le jet de lumière atteignit mon visage, je fus quelque peu ébloui, et je sentis en moi comme une sorte de picotement et de chaleur et j'ai eu l'impression que mes cheveux se dressaient. Je sentis comme si une terrible force m'attirait vers l'objet, à tel point que la bouteille me tomba des mains, et j'ai eu très peur.

Après cette opération l'objet tourna à nouveau son projecteur vers le haut, et continua à descendre lentement. Il paraissait tourner sur lui-même, et une luminosité multicolore sortait de l'intérieur, comme par des hublots, en même temps qu'une sorte de cascade d'étincelles jaillissait de la partie supérieure et tombait sur le sol.

Arrivé au ras du sol, le mouvement giratoire cessa et l'objet se posa, et j'ai pu parfaitement apprécier sa forme. Il y avait comme quatre hublots allongés et quatre autres au-dessus plus petits, une couleur différente jaillissait de chacun : rose, vert, couleur plomb. Lorsque l'objet s'arrêta, trois petits objets foncés jaillirent successivement de droite à gauche de la partie centrale atteignant le sol. Ils paraissaient unis à l'appareil par quelque chose et pendant quelques instants je pensais qu'il pouvait s'agir de personnes de petite taille, mais il pouvait s'agir aussi de pattes (le témoin est à 400 m, le crépuscule tombe, le ciel est nuageux, des détails lui échappent).

Environ 1 minute après ces « pattes » regagnent l'intérieur de l'objet dans le même ordre de leur sortie, et à ce moment l'objet commença à s'élever lentement, sa puissante lumière dirigée vers le haut. Lorsqu'il eut atteint 200 à 300 mètres, il prit une grande vitesse, disparut dans la même direction que celle de son arrivée, toujours dans une position verticale avec une petite inclinaison vers le nord. Je le perdis de vue en quelques secondes : la durée totale de l'observation fut de 3 à 4 minutes.

N.D.L.R. — Nos amis du groupe ERIDANI, et c'est louable, ont cherché à fournir une explication naturelle à cette observation. Ils ont trouvé une ligne électrique de 16.000 volts passant à proximité, et qui comportait un support défectueux comme isolement à 100 mètres du lieu de l'atterrissage.

Pedro Aygalas, qui travaille dans ses champs, à proximité, connait très bien cette situation et a protesté, on le comprend, que l'on puisse assimiler les crépitements bleutés que l'on pouvait constater autour du poteau les jours de pluie avec l'objet qu'il a observé longuement.

Pour nous, ce récit est un tout, la sincérité du témoin n'est pas douteuse (l'impression qu'il nous a fait ne pouvait être meilleure, écrivent les enquêteurs). Le témoin estime que la hauteur de l'objet ne devait pas être inférieure à 3 mètres.

Peut-être cette ligne électrique a-t-elle par contre une relation avec le choix du lieu de l'atterrissage qui, lui, n'est pas douteux d'après le témoignage.

La suite de l'enquête a d'ailleurs confirmé que le lieu est fréquenté par les M.O.C.

C'était le 16 août, huit jours avant le récit de Pedro Aygalas, raconte M. Luis Hernando, contremaître à l'élevage piscicole d'Ucéro.

Je marchais sur la route, en compagnie de mes deux fils, à 500 m du village, rentrant à mon domicile, lorsque tout à coup nous vîmes à la hauteur de la colline une sorte de roue (ou disque) qui émettait une lueur intense, si forte qu'elle nous fit mal aux yeux et nous dûmes les fermer. Il semblait qu'il descendait se « cacher » derrière la colline, mais tout cela ne dura qu'un instant et nous n'eûmes pas le temps d'en voir davantage. Il en résulta une illumination de tous les environs comme en plein jour. Mes fils furent si impressionnés que cette nuit-là ils allèrent se coucher ayant perdu l'appétit.

(Derrière la colline est le lieu où huit jours plus tard M. Pedro Aygalas devait faire son observation, et le ciel était étoilé sans menace d'orage).

Le même jour, à la même heure que M. Pedro Aygalas, un habitant de la commune, qui circulait sur la route, sur une remorque chargée de blé, ne put observer qu'une lueur (éclair) identique par ses caractéristiques à l'observation de M. Luis Hernando, et toujours du côté oppsé à la colline au pied de laquelle se trouvait M. Pedro Aygalas.

Le groupe ERIDANI poursuit ses enquêtes sur d'autres observations régionales qui leur ont été signalées.

Merci à notre collaborateur, M. Caussimont, qui s'est chargé du Service France-Espagne.

N° 110 — 14e ANNEE

FEVRIER 1971

LIRE EN PAGE

A) LE COMBAT POUR LA VIE.

C) L'EMPOISONNEMENT DES POPULATIONS, par R. FOIN.

ENQUETE SUR LE VEGETARISME.

D) TREMBLEMENTS DE TERRE ET SOUCOUPES VOLANTES, par YUSUKE J. MATSUMURA.

G) NOS MOTS CROISES PLANETAIRES, par R. FOIN.

H) LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus

LE COMBAT POUR LA VIE

Nous avons reçu du Professeur J. KEILLING, Président de l'UNION FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DE LA VIE la lettre ci-dessous, ainsi que le texte qui lui fait suite « De la Science à l'Action ».

Le Commandant COUSTEAU, et Paul-Emile VICTOR ont, ces dernières semaines, lancé un cri d'alarme pathétique, sur les ondes de la radio, qui démontre à quel point la situation se dégrade du fait des diverses pollutions, et que le seuil de l'irréversibilité n'est plus très éloigné dans le temps. Il convient d'agir avant qu'il ne soit trop tard. L'U.F.P.V. a pour Vice-Président le Professeur LAUTIE, bien connu de nos lecteurs par ses divers articles rédigés spécialement pour notre revue.

Nous pensons qu'il est souhaitable d'apporter notre soutien à ceux qui ont des moyens d'action, et qui ne sont pas ligotés par de multiples intérêts sordides. Seule la protection de la vie doit entrer en ligne de compte, et ce combat doit être apolitique. L'U.F.P.V., qui est une des branches de l'UNION MONDIALE POUR LA PROTECTION DE LA VIE, nous paraît réunir de telles conditions.

En définitive, les gouvernements ne pourront agir et n'agiront vraiment sur les points les plus importants, que sous la pression de l'opinion publique ; sinon, leurs actes ne porteront que sur des points mineurs. Combien d'hommes, par exemple, se doutent de la réelle gravité de la pollution des aliments ? A nous d'aider à cette prise de conscience.

Monsieur le Directeur,

Depuis de nombreuses années, toutes les Associations qui militent en faveur de la Sauvegarde de la Nature et de la Vie ont prodigué leurs efforts pour alerter l'opinion et les hommes politiques. Le plus souvent, leurs membres ont été traités de farfelus, de pessimistes, de défaitistes, etc.

Aujourd'hui, les choses semblent avoir changé et nous voyons les « incendiaires » d'hier se métamorphoser en « pompiers ».

Sans doute cette transformation apporte-t-elle à chacun de nous quelques satisfactions. Cependant, nous devons plus que jamais demeurer prudents et clairvoyants en présence de ces « loups devenus bergers ».

Cela nous amène à constater que ces reconversions si soudaines de la plupart (qui demeurent d'ailleurs prisonniers de leur passé ... et de leurs relations) sont beaucoup plus le résultat de préoccupations électorales qu'écologiques.

En effet, en dépit de quelques décisions soigneusement orchestrées et de promesses voulant être rassurantes, nous constatons, dans le comportement de notre Gouvernement et dans le VIe Plan, tant d'incohérences et de contradictions qui démentent les belles paroles dont on nous abreuve, que force nous est de demeurer parfaitement sceptiques.

C'est pourquoi l'U.F.P.V. pense que pour mener loyalement cette action énergique et urgente de sauvegarde, il ne faut vraiment compter que sur la pression de tous ceux qui, depuis si longtemps, ont fait preuve de leur lucidité et de leur dévouement à cette cause.

Elle a donc décidé d'inviter tous ces pionniers courageux et leurs amis à entrer de plain-pied dans l'action en se joignant à elle pour lancer avant mars prochain, et si possible avant le 31 décembre 1970, un vaste **MOUVEMENT D'ACTION BIOPOLITIQUE** qui devra participer aux prochaines élections municipales, première étape vers une participation plus large aux destinées du pays (puis des autres).

Le texte ci-joint vous apportera sur ce projet quelques précisions indispensables.

Comptant sur la collaboration active de votre Association, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

U.F.P.V. Président :
Professeur Jean KEILLING.

De la science à l'action

1970, première année de la Protection de la Nature, ne peut pas se terminer comme les autres.

Il faut qu'elle s'achève sur une réalisation unique encore à ce jour, exemplaire, et qui devra avoir de grandes et heureuses conséquences sur l'Avenir de notre Civilisation, c'est-à-dire sur l'avenir de chacun d'entre nous.

La France, comme elle l'a fait souvent au cours de l'Histoire, se doit de poser les premières bases d'un vaste mouvement international d'action politique ou plutôt d'action biopolitique au service de la Nature et de l'Homme.

Le Monde arrive aujourd'hui à un tournant dramatique, critique même de son évolution. Pour tous les esprits lucides, l'horizon, en dépit d'artifices voulant être rassurants, s'assombrit de jour en jour. Il faut, d'urgence, pouvoir renverser la vapeur et changer le cap de notre vaisseau. Nous le pouvons, nous le devons ; il suffit de le vouloir. Sachons profiter des circonstances actuelles encore favorables pour amorcer cette transformation : demain il sera trop tard.

Le 20 septembre dernier, à Luxembourg, au Congrès International de l'Union Mondiale pour la Protection de la Vie, l'U.F.P.V. a, pour la première fois, lancé l'idée de passer de la science à l'action directe.

Cette décision — non prévue dans le programme officiel — a été accueillie chaleureusement par de nombreux congressistes et jusqu'à ce jour aucune opposition ne s'est manifestée.

Elle apparaît comme une suite logique indispensable à la création de l'Académie Scientifique Internationale présidée par le Professeur JOSUE DE CASTRO, Académie née quelques jours plus tôt.

Certes, depuis quelques mois, nous avons vu des Hommes d'Etat, sous la pression d'une opinion publique éclairée et inquiète, admettre — bien tardivement ! — la nécessité de mesures propres à apaiser les craintes de leurs administrés. Mais ces mesures sporadiques, insignifiantes par rapport aux besoins, parfois même demeurant à l'état d'intentions, sont le plus souvent en contradiction flagrante avec de robustes institutions étayées par de non moins robustes intérêts. Tout ceci ne saurait nous rassurer.

Or, de plus en plus de gens savent aujourd'hui que dans l'époque contemporaine les causes des périls qui nous menacent tous ont été dénombrées, analysées, publiées en de nombreuses langues par bien des citoyens courageux et indépendants. Mais cette activité scientifique si précieuse et qui ne saurait s'arrêter là, ne peut plus suffire. Suivant l'exemple d'un médecin canadien devenu ministre — actuellement en exercice — parce qu'il voulait pouvoir agir, nous devons comprendre et admettre qu'une tête sans bras ni jambes ne peut qu'exprimer des recommandations platoniques (comme la S.D.N. de « l'entre-deux guerres »).

Tant que nous n'agirons pas dans le but de pouvoir atteindre les leviers de commande de notre société (et ce à tous les niveaux et dans toutes les parties du monde), nous ne pourrons être que des témoins désarmés et désolés d'un bricolage dérisoire où palliatifs et expédients tiennent lieu de solutions sérieuses.

Voici donc ce que nous proposons pour franchir avec succès la première étape délicate et décisive de cette réalisation.

1. Que chacun de ceux qui souhaitent voir notre monde sortir au plus vite et sans catastrophe du cercle vicieux où il s'enlise de plus en plus sûrement, soit bien décidé à agir personnellement ou à soutenir ceux qui agiront.

2. Que chacun, dans la recherche de la plus grande efficacité, fasse le tour de ses possibilités personnelles et de ses relations utiles au mouvement.

3. Que chacun accorde sa confiance aux personnalités scientifiques et juridiques qui éclairent déjà le mouvement ou lui apporteront demain leur collaboration objective.

4. Que se constitue alors au plus tôt un Comité d'Organisation et d'Action chargé de la mise au point du programme à partir de celui présenté succinctement dans notre petit livre vert « La Dernière Croisade » (à la disposition de ceux qui ne le connaissent pas encore).

5. Que chacun comprenne bien que pour nous, les vieux mots « droite, centre ou gauche » n'ont plus guère de signification et que notre mouvement accueillera sans aucune discrimination des amis venant de tous les horizons politiques ou philosophiques.

Il devra, pour cette raison, demeurer dans une totale indépendance à l'égard de toutes les formations politiques traditionnelles.

Il faudrait donc qu'avant la Saint-Sylvestre 1970 nous fussions déjà en mesure d'annoncer solennellement à la presse la naissance en France de ce mouvement d'action biopolitique du **MONDE UNI** (cette dernière expression étant celle qu'utilise l'UNESCO pour désigner des collèges qui réunissent dans le même établissement des « Jeunes » de tous les pays).

Nous prendrons ainsi notre place parmi les hommes d'action et pourrons alors souhaiter atteindre de nombreuses positions d'où la véritable action législative ou administrative sera enfin possible.

Chaque heure qui passe aggrave la dégradation de la vie matérielle et morale de l'Homme. Organisons-nous sans retard et agissons de concert. Nous pouvons, nous devons faire renaître la confiance et l'espoir chez tous ceux qui, de plus en plus nombreux chaque jour, désespèrent de l'individu et de l'Humanité.

En attendant la constitution du Comité d'Organisation et d'Action, l'U.F.P.V., qui en a lancé l'idée, acceptera de recevoir de particuliers ou d'organismes, d'associations, toute correspondance s'y rapportant.

N.B. : Le siège social de l'U.F.P.V. est 16, rue de l'Estrapade, PARIS (5e). La cotisation annuelle est de 10 F (membre actif) et 5 F (adolescents et étudiants) C.C.P. Paris 11-074-73.

L'EMPOISONNEMENT DES POPULATIONS

Nous sommes intoxiqués de tous les côtés, notamment par l'air pollué que nous respirons. N'oublions pas que dans certaines grandes villes, il faut changer tous les quarts d'heure les agents des carrefours pour éviter qu'ils tombent asphyxiés par la fumée des voitures. Mais on pourrait en dire autant de l'eau que nous buvons, javellisée et traitée de multiples façons ; ainsi que des aliments que nous achetons. Les pouvoirs publics en ont conscience et ne savent trop quoi faire, puisqu'ils sont asservis à la puissance des trusts qui nous empoisonnent. Récemment, un ministre essayait de détourner l'attention en déclarant : « On parle beaucoup de nuisances industrielles ; il y a des nuisances, c'est un fait. Mais là où il n'y en a pas, il y a choléra, famine et mortalité infantile ».

Cela s'appelle noyer le poisson. Car il ne s'agit pas de savoir s'il y a ou non de la famine en Europe ; il s'agit de savoir si les industries chimiques ne sont pas en train d'empoisonner la planète tout entière, avec leurs produits nocifs. Déjà les poissons meurent dans les rivières. Bientôt, grâce au mazout, ils mourront dans les mers. Les oiseaux — eux aussi — meurent et leurs espèces diminuent dans les campagnes à cause des insecticides et autres produits dangereux employés dans les champs. J'ai dénoncé bien des fois ces périls dans différentes revues et il ne faut pas craindre d'y revenir.

J'ai même écrit récemment un petit livre pour mettre le public en garde contre les denrées d'alimentation frelatée que nous avons sous la main. Car nous mangeons du pain au Lindane et à la levure chimique, du fromage fait avec des laits traités, des vins rouges au fluorure de sodium, des vins blancs conservés grâce au ferricyanure de potassium, du beurre qui contient de l'acide borique, du jambon devenu rose grâce au sulfate de sodium, du lait aux hypochlorites, des ananas au chloroforme, du saucisson amylacé, des bananes mûries en cours de route avec l'acétylène, des poissons à l'ammonium quaternaire, de la margarine parfumée au diacétyle (ce bon petit goût de noisette !), des tripes à l'acide phosphorique, des petits pois au sulfate de cuivre, des saucisses au nitrate de potasse, des jus des fruits au fluorure de sodium, etc...

D'innombrables livres dénoncent maintenant cette alimentation frelatée. Des articles de presse en parlent quotidiennement. Et c'est un réconfort pour ceux qui tirent la sonnette d'alarme depuis plus de vingt ans, de constater qu'ils ne sont plus les seuls à dénoncer ces dangers.

Un Conseil municipal du Cher (commune d'Orval — arrondissement de Saint-Amand — le 18 septembre dernier) a justement pris une délibération dans ce sens. Et il sera certainement suivi par beaucoup d'autres, car la marée monte et les gens s'émeuvent. Voici ce qu'il dit dans sa délibération :

« Chaque jour, le long et accablant dossier des pollutions s'épaissit ; dans la Presse, les rubriques deviennent quotidiennes. Dans notre région, le Cher est interdit aux baigneurs. Le gibier devient de plus en plus rare.

Conscient de la gravité du problème et de la nécessité de prendre des mesures de sauvegarde pour assurer la sécurité et la salubrité publique, le Conseil municipal demande au maire de prendre un arrêté interdisant sur tout le territoire de la commune d'Orval :

1° L'utilisation pour usage agricole ou industriel, des pesticides, herbicides, désherbants sélectifs et débroussaillants.

2° La publicité par affiches pour tous ces produits.

Ces produits, après épandage, sont entraînés par les eaux de pluie et s'accumulent dans les rivières, dont l'eau est pompée pour l'alimentation des villes. La pollution gagne, par la même voie, les sources et les nappes d'eau souterraines.

Quand on connaît l'effet des micro-doses utilisées en médecine homéopathique, on ne peut qu'être inquiet sur l'effet de ces puissants toxiques sur l'homme et les animaux.

L'abus des engrais chimiques constitue également un danger de déséquilibre, stérilisation et pollution de la nature ; leur usage doit être réduit et la culture biologique doit remplacer rapidement la culture chimique, source de déséquilibre des produits alimentaires ».

Après avoir lu cette prise de conscience nette et courageuse, on ne peut qu'approuver les habitants d'Orval et leur municipalité, tout en souhaitant que leur exemple soit largement suivi.

R. FOIN.

Enquête sur le végétarisme

Depuis notre précédente enquête, qui date d'une douzaine d'années, le nombre des lecteurs de LDLN s'est prodigieusement accru, et nous savons que parmi eux le végétarisme est pratiqué par un bon nombre.

Pour cette nouvelle enquête, il serait utile de nous préciser :

1) Le régime végétarien appliqué (avec ou sans sous-produits animaux, etc., etc.) en indiquant la longueur approximative de la (ou les) périodes de mise en pratique, et depuis quel âge.

2) Si une guérison ou une amélioration a été obtenue, et de quel ordre ; cela a-t-il nécessité ou non un traitement naturel, et si oui lequel ? ....

3) Indiquer également les insuccès, en mentionnant les cas concernés par eux.

4) Veuillez préciser aussi si, parallèlement à l'application du végétarisme, diverses pratiques de vie saine ont été mises en œuvre (gymnastique, longues marches, cross, cyclisme, etc.) et si c'est le régime alimentaire qui vous a paru, ou non, avoir un effet prépondérant.

Merci de bien vouloir répondre à ce petit questionnaire, pour notre quête de la Vérité. Les résultats paraîtront dans L.D.L.N. si les réponses sont assez nombreuses.

VICTOIRE DU VÉGÉTARISME

R. VEILLITH

Franco : 4 F

(Au siège de la Revue)

TREMBLEMENTS DE TERRE ET SOUCOUPES VOLANTES

par YUSUKE J. MATSUMURA

NDLR : Pour les renseignements qu'il contient sur une région peu connue généralement, il nous est apparu intéressant de porter ce texte à la connaissance de nos amis.

En provenance du Japon, traduit en langue anglaise, communiqué à notre service France-Espagne par notre correspondant espagnol, M. I. Darnaude, traduit en français sur bande magnétique par MM. Cerrada, et composé par nous à partir de cette bande, ce texte original risque d'être malmené, nous vous prions de nous en excuser.

Il est extrait de « Brothers » (printemps 1962), magazine édité au Japon à Yokohama. Cette revue semble être l'organe d'un mouvement épris de plus de justice sociale. Les soucoupes volantes leur apparaissent comme être « les clés qui ouvrent les portes sacrées d'un nouvel âge ».

Très fréquemment nous avons ressenti ces temps derniers des tremblements de terre (= T de T par la suite). Ceci ne se produit pas seulement au Japon mais partout dans le monde.

Une recherche très fascinante est actuellement en cours concernant les connexions qu'il y a entre les T de T et l'apparition de soucoupes volantes. Un grand nombre de personnes disent qu'il apparaît ce qu'on pourrait appeler un tremblement de ciel ou quelque étrange objet cosmique, ou lueur, et remarqué au moment ou avant chaque T de T.

Dans les anciennes constatations l'histoire offre des articles concernant cet étrange phénomène. Ceux-ci ne sont pas seulement témoignés par les gens mais également par une étude dans plusieurs cas, et qui est statistiquement assurée d'évidence.

Il est plus intéressant de s'attacher à retrouver la cause et le sens de ces phénomènes. L'apparition du MOC lui-même doit avoir une signification qu'il nous appartient de trouver, et il y a probablement une connexion dans le but de ce MOC en ce qui concerne notre terre.

Lorsqu'on lit des rapports de personnes témoignant de l'apparition de MOC, on remarque le terme de « tremblement de ciel ». Ces tremblements de ciel sont souvent interprétés à tort comme la vibration violante de l'air que dégagerait un avion à réaction, effectuant un piqué rapide. Cet étrange phénomène pourrait s'expliquer comme étant le fait du contrôle de la gravitation d'un MOC s'il volait en l'air, maintenant l'air autour de lui.

Le 9 février 1955, dans la zone sud-Kanto (préfecture Shizuoka), un étrange bruit d'explosion se fit entendre, et dans la partie ouest du Japon on remarqua un étrange changement de pression atmosphérique.

Alors qu'aucune explication exacte ne pouvait être fournie, le professeur Hideo Itokawa, de l'Université de Tokyo, émit un point de vue en informant le peuple japonais en ces termes :

« Ces étranges phénomènes sont le résultat de la visite d'un groupe de soucoupes volantes provenant d'autres planètes. Le peuple japonais devrait être plus au courant des SV et ouvert aux choses extraterrestres en s'intéressant même à elles. Les MOC visitent d'autres pays aussi bien que le Japon ».

Nous sommes très intéressés par les relations qu'il peut y avoir entre les T de T et l'apparition des SV. Autorités en matière de MOC, MM. Charles Fort, H. T. Wilkins, Jessup ont développé leurs recherches et études en ce domaine. Les rapports qui suivent ont indiqué l'apparition de MOC, soit en même temps, soit avant ou après de sévères T de T. Cela semble prouver que les MOC pensent à un but en ce qui concerne le monde.

(Suit une liste de 50 observations mondiales faites en 1960). En fin de cette liste il est écrit :

Les renseignements ci-dessus sont les seuls tirés des cas qui se sont produits en 1960. Mais l'on retrouve un livre écrit à Rome en l'An 89 avant le Christ, et qui parle de T de T et d'étranges phénomènes dans le ciel.

Un rapport ancien.

— Année 1816 - en Angleterre.

Un T de T se produisit, et un objet brillant en forme d'énorme lune nouvelle apparut dans le ciel.

— 8 octobre 1957 - Illinois (USA).

Un T de T et juste avant un objet brillant apparut dans le ciel.

— 17 décembre 1896 - Hartford (Angleterre).

En même temps que le T de T il y eut un éclair. On prétend que son éclat était si brillant que les gens pouvaient voir et ramasser une épingle même très fine qui serait tombée au sol.

— 8 novembre 1940 - Bucarest (Roumanie).

Un T de T qui dura 30 minutes. Le lundi 10 novembre à 3 h 39 un violent T de T tua mille à deux mille personnes, 3 minutes avant il y eut un éclair et une étrange lueur.

— 20 janvier 1941 - Nicosie (île de Chypre) à 5 h 33 du matin.

Un objet brillant navigua vers l'est et vers le centre, juste avant le T de T. Un objet très grand, rouge brique, navigua vers l'est.

— 19 septembre 1954 en Algérie, 1 h du matin.

Violent T de T. Une heure avant, un objet rouge brique apparut dans le ciel. Il ressemblait au soleil en plein minuit.

— 11 février 1957 - Mansfield, Midlands (Angleterre).

Il se produisit un T de T et 5 objets volants en forme de têtard (tadpole) apparurent. Le jour suivant 2 objets brillants de grande taille ont été vus dans le ciel.

Durant l'année 1957 de fréquents T de T se produisirent dans l'île de la Jamaïque, la Grèce, les îles Aléoutiennes et Californie. Beaucoup de personnes pensèrent que ces phénomènes provenaient de l'expérimentation des bombes H qui créaient un déséquilibre tout autour de l'axe de la terre.

Dans les cas suivants il y eut des sons en même temps que le phénomène céleste.

— 4 janvier 1957 - Alepo (Vénézuéla), 8 h du matin.

Un éclat violent, comme le soleil, et après une explosion; plusieurs personnes furent témoins du passage à grande vitesse d'objets en forme de cigarette rouge.

— 13 juillet 1869 - Mutsu (Japon).

Un T de T détruisit des châteaux, plusieurs maisons, environ mille personnes furent tuées durant le raz de marée. Un éclair très brillant éclaira le ciel noir.

— 27 février 1960 - zone de Hyuganada (Japon).

Un T de T détruisit beaucoup de maisons, la voie ferrée et tua 8 personnes. Juste avant le T de T les gens furent témoins de 3 boules brillantes, de couleur orange, qui naviguaient dans le ciel au-dessus de Miyazaki, Kagohima et Kumamoto.

— 1er septembre 1923 - zone de Kanto (Japon).

T de T. Même phénomène que plus haut.

Curieux phénomènes de lueurs en sismologie

Les cas retenus plus haut sont ceux particulièrement intéressants ayant trait aux MOC. Un rapport d'étude concernant des cas semblables ou similaires sur le plan de la sismologie et intitulé « Curieux phénomènes lumineux accompagnant les T de T » a été publié. Il est vrai qu'il est très regrettable de devoir dire qu'au Japon il n'a pas été fait de gros efforts dans l'étude de ce phénomène. En Italie le professeur Gali a fait des recherches sur 148 cas qui se produisirent dans son pays, il n'a pas été constaté de résultats différents depuis. Aux USA un professeur s'est lancé dans des recherches à propos du projet Blue Book, mais il ne semble pas avoir aboutit à un résultat.

C'est toujours un problème en suspens de savoir si le phénomène lumineux cause le tremblement de terre, ou bien si c'est le T de T qui cause de phénomène lumineux.

A ce jour nous savons que le phénomène se produit entre les heures de la tombée de la nuit ou de l'aube, plutôt qu'en fin de journée. Les sismologues considèrent le problème comme suit :

Dans les constatations d'autrefois nous trouvons :

— 31 décembre 1703 - Tokio (T de T).

Phénomène lumineux dans le ciel avant que ne démarre le T de T.

Phénomènes lumineux dans le ciel après le T de T.

— 19 août 1830 - zone de Kinki.

Phénomènes lumineux avant le T de T.

— 8 mai 1847 - T de T de Zenkoji.

— Un nuage rond et blanc apparut dans le ciel, dès qu'il eut disparu le T de T se produisit.

— 11 novembre 1855 - dans la région de Tokyo.

Un grand objet flotte dans le ciel et se divise en deux. L'un va dans la direction de la péninsule de Boso et l'autre de Tokyo. Juste après le T de T démarre.

— 26 novembre 1930 - à l'île N.Izu.

Le T de T se produisit à 4 h 03. Les phénomènes lumineux furent comptés en 565 ou 623 reprises. Ils commencèrent le 25 novembre à partir de 15 h; à 17 h les écolières de Nagaoka remarquèrent dans le ciel une lueur brillante; à 21 h un objet de couleur orange clair fut aperçu dans le N d'Odawara; à 22 h deux personnes prétendent avoir été témoins d'objets bleu clair se dirigeant vers les montagnes d'Hakone. Le 26 à 1 h du matin plusieurs personnes sont témoins d'une lueur étrange au N de Tokyo; à 3 h 50 une étrange lueur couvre le ciel au NW d'Yokosuka et disparait au moment du T de T.

Aspect curieux de ces objets témoigné par plusieurs personnes

— 20 septembre 1498 - région de Kanto : en forme de parapluie.

— 21 mars 1589 - région de Suruga : ce n'est pas un éclair, mais cela fait briller le ciel.

— En 1698 - région de Tosa : plusieurs boules de feu tourbillonnent dans le ciel.

— 31 décembre 1703 - région de Kanto et Tokyo : boule de feu.

— En 1735 - région de Tokyo : boule de feu.

— 8 mai 1847 - région de Nagamo : grande boule de feu.

— 9 juillet 1854 - région de Nankaido : boule de feu.

— 11 novembre 1885 : boules de feu (grandeur ballon de football).

— 18 mai 1917 - région de Kinki : barre de feu.

1er septembre 1923 - région de Kanto : boules de feu.

— 15 juin 1924 - montagnes de Tanzawa : barre de feu.

Dans plusieurs cas les boules de feu volaient comme des météores. Il est bien dommage que l'on ne puisse vérifier ces cas, il y a probablement lieu de penser que dans plusieurs cas il s'agissait de météores.

Dans le tout dernier rapport de M. Musha et du docteur Terada, les cas qui suivent peuvent être la conséquence de phénomènes dans le ciel : feu, feu de camp, lueur de torche électrique, glissement de terrain en montagne, éruption de volcan, coups de tonnerre, étincelles sur des fils électriques, variation du champ électrique dans les tubes capillaires d'eau dans le sol...

M. Youichi Onizawa, de la station de météo de Nakaminoto, déclare qu'il ne peut pas juger ou assurer la taille, le lieu, la position, la direction, la quantité de MOC à partir de la lueur éclair. La lueur pourrait être une action de détente du T de T.

Pour le moment il n'y a pas de réponse définitive dans ce domaine : **est-ce que les SV causent les T de T, ou bien les T de T ont-ils une influence sur les T de T ?**

Le fait que les sismologues ne puissent trouver d'accord sur ces étranges phénomènes aériens, qui semblent être en relation avec les T de T, est fait pour nous laisser dans la confusion.

Est-ce que le phénomène est en lui-même une soucoupe volante, ou bien est-il la cause du T de T ?

Les points qui suivent sont les points importants que nous devons étudier :

1 — Les MOC sont-ils intéressés par l'intérieur du T de T ? Une fluctuation du magnétisme terrestre à l'intérieur de la croûte terrestre les intéresse-t-ils ?

2 — Sont-ce les MOC qui causent les T de T alors qu'ils contrôlent la gravité lorsqu'ils apparaissent sur la terre ?

On peut supposer bien sûr que le phénomène lumineux aérien est le résultat des 9 causes mentionnées par M. Musha, mais dans tous ces cas la lueur est de petite taille. Dans beaucoup de cas indiqués ci-dessus beaucoup de personnes ont expliqué ou décrit le phénomène comme étant des SV, mais n'ont pas pu décrire le phénomène dans sa consistance elle-même.

Le savant M. C. A. Honey, de la station de Huh's aux USA a spécifié :

Il paraît que la Terre se trouve en état de non gravitation pendant quelques secondes avant que ne se produise le T de T. Mais le temps que cette condition ne soit réalisée il semble apparemment qu'il y ait une diminution ou une extinction du champ électrique de la croûte terrestre dans le lieu où se produit le T de T.

Le physicien de l'Université de Philosophie Naturelle de Tohoku, le professeur Kato, et trois autres remarquèrent pour la première fois ces faits sur le magnétisme terrestre. Ils ont fait un rapport sur le T de T de Hyganada. « Nous passions dans le point que nous estimions être l'épicentre du T de T... nous avons remarqué un changement caractéristique du magnétisme terrestre dans une zone de 25 km avec 800, 2/3 pour % de la normale ».

Les journaux ont fait remarquer que si l'on étudiait ce phénomène on trouverait probablement la cause des T de T.

La déclaration faite par le professeur Mishimura de l'Université de Tokyo affola les gens : « On a assuré dans le T de T du Chili qu'il est visible que la Terre tremble librement d'elle-même ce qui provoque des expansions et des contractions ».

Cette déclaration corrobore l'évidence très significative que souligne l'article « T de T et SV ». Il faut d'abord expliquer l'expansion et la contraction de la Terre. Le soleil et la lune l'influencent périodiquement par le phénomène des marées. Ce phénomène qui se produit chaque jour par période cause l'expansion et la contraction. Mais il y a une autre raison qui se produit par un choc violent dans un point de terre... et les T de T.

Le professeur Rupp, d'Angleterre, a déjà fait il y a 50 ans une déclaration sur sa théorie concernant le phénomène. Le professeur Péricas, d'Israël, le professeur Takenouchi, de l'Université de Tohoku, étudièrent le cycle des vibrations que l'on fixe à 53,7 minutes...

Ainsi il a été prouvé que le T de T ne se produit pas seulement par suite de la fluctuation du magnétisme dans la croûte terrestre, mais également par un choc violent et son influence sur toute la zone terrestre, provoquant des mouvements d'expansion et de contraction. C'est pourquoi nous devons dire que nous connaissons les raisons pour lesquelles les SV visitent les lieux lors des T de T.

M. G. H. Williamson dit dans son livre « Autres langues, autres chairs » que les hommes de l'espace pour mener à bien leurs recherches de chaque détail concernant la planète prennent des photographies, utilisant pour cela leur boule de feu. Il dit qu'ils parcourent la planète pour trouver l'endroit d'où peut démarrer un grand incident.

Il est tout à fait regrettable que parfois dans le passé il ne fut pas compris que les T de T se produisent par l'influence des SV lorsqu'elles changent la gravitation terrestre en utilisant de grandes quantités d'énergie.

C'est ainsi que par exemple dans un pays étranger, M. A. Michel, chercheur français en matière de MOC, a fait connaître la théorie du lieutenant Plantier « Théorie sur la propulsion des SV ».

En conclusion de la présente étude nous pouvons dire que les SV visitent la terre pour en observer ses changements d'état. Il ne devrait pas y avoir d'autres raisons pour cette visite.

Pourquoi portent-ils de l'intérêt pour les T de T ?

Leur visite a-t-elle un sens pour nous ?

C'est là que réside le problème à résoudre.

NDL.R. : Le fait de publier cet article n'implique nullement que nous en approuvons tous les termes. Il exprime seulement à un instant donné les préoccupations de chercheurs japonais.

Il est dans la logique des choses que dans le pays le plus séismique du monde les observateurs se posent des questions sur les relations entre les SV et les séismes.

C'est un fait que nous avons souvent signalé que les pays séismiques paraissent avoir un taux élevé d'observations.

Cependant cette fréquentation nous le savons n'est pas exclusive, et là, nous n'avons pas de séisme pour trouver une explication. Ce qui ressemble le plus à une zone séismique est une zone faillée et celles-ci existent un peu partout. Nous avons exposé dans des recherches précédentes que les failles paraissaient avoir un taux d'observations significatif.

Ce qu'il manquait c'était la raison de cette fréquentation. Précisément des scientifiques russes ont apporté des éléments de recherches, en découvrant que toutes les failles dégageaient des concentrations anormales d'hélium. Il est probable que l'argon fait aussi partie de cette concentration anormale, car en effet l'analyse des sources thermales révèle qu'elles renferment toutes des quantités appréciables d'argon et d'hélium. Voilà donc une hypothèse qui n'avait pas été envisagée par l'auteur de l'article, à savoir la libération de gaz à l'occasion des séismes et qui pourrait être une explication de certaines lueurs décrites.

Par ailleurs c'est pour nous une hypothèse de recherches que de savoir si les MOC fréquentent de préférence les lieux où l'on constate la présence de ces gaz. Une analyse faite sur un lieu d'atterrissage au Missouri (USA) a montré la présence de l'argon. Une campagne de recherches sera ouverte.

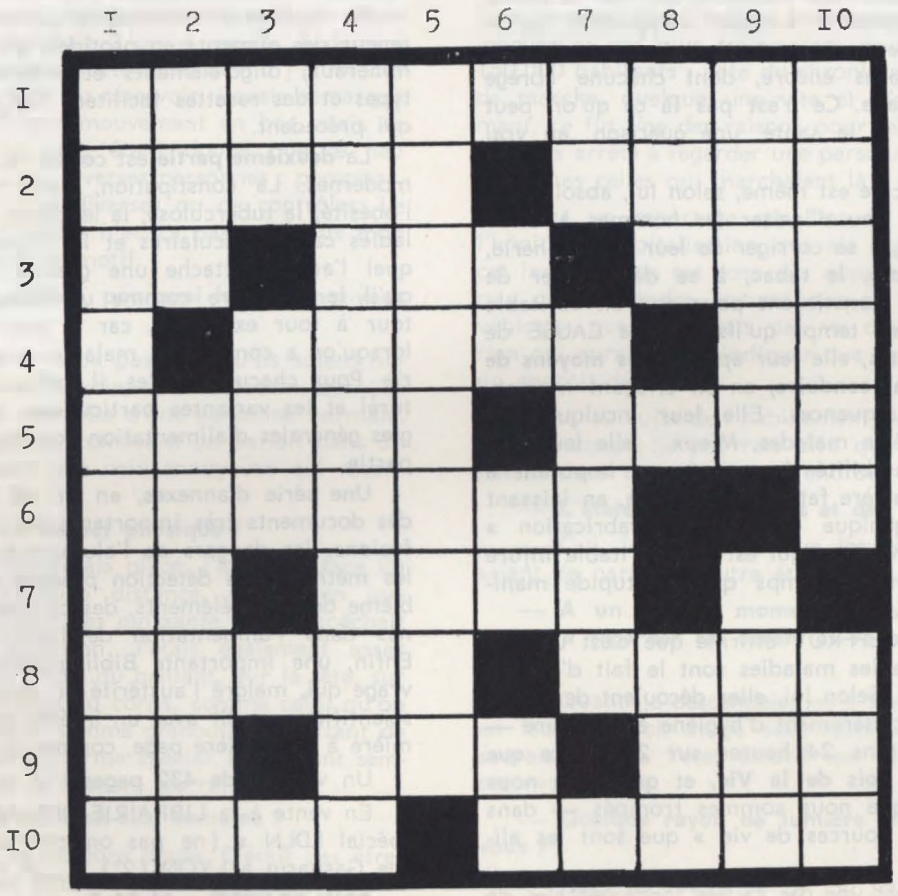
MOTS CROISÉS PLANÉTAIRES

par Raoul FOIN

Horizontalement : 1. On pourra la trouver sur une planète voisine. — 2. Le soleil y descend - Négation étrangère. — 3. Article - Les atterrissages d'OVNIS le sont - S'est tiré d'affaire (en épelant). — 4. Chanteurs de l'antiquité - Participe gai. — 5. Négation médiévale - Lettre grecque. — 6. Entrecroisées. — 7. Au milieu du stade - Animal myriapode. — 8. Liées en désordres - Ordre. — 9. Consonne doublée - Fin de participe - Comme la porte grande ouverte d'un UFO qui a atterri. — 10. Dieu gaulois - Lancée ou projetée par un phare UFO.

Verticalement : 1. On le serait volontiers pour visiter un OVNI. — 2. Possédée - Leurs plumes servent à notre lit. — 3. Négation - Il en faudra beaucoup pour atteindre des planètes lointaines. — 4. Ceux qu'il nous faudra sur d'autres planètes seront différents des nôtres. — 5. La veillée de nos guetteurs d'OVNIS l'est. — 6. Pronom - Article arabe - en Sel. — 7. Préposition - Placées. — 8. Venus au monde - Fleuve d'Asie. — 9. Ville des Charentes - Les nôtres sont peut-être des objets d'expériences pour les OVNIS. — 10. Tu fus jaloux - La fusée qui nous sortira de notre galaxie ne l'est pas encore.

Problème N° 1



(La solution figurera dans notre prochain numéro, lors de la parution du problème n° 2).

Trouvez-vous utile ce petit dérivatif ?

Parution d'un très intéressant ouvrage :

LE MEDECIN MUET

par H. Ch. GEFFROY

Les progrès de l'hygiène réalisés depuis le début de ce siècle ont diminué considérablement la mortalité chez les malades et les opérés, et surtout chez les nouveau-nés, ce qui permet de dire — statistiques à l'appui — que la santé publique s'est améliorée et que la durée de la vie augmente.

Malheureusement, c'est un mirage. Sans parler de ceux que frappent les grands fléaux comme le cancer, les maladies cardio-vasculaires, la sénilité précoce, le déséquilibre nerveux, les humains sont de plus en plus souvent malades. Leur organisme a de moins en moins de résistance, ils supportent mal les intempéries, passent six mois de l'année à traîner des rhumes, des grippes à répétition, tandis que, pendant les six autres mois, ils souffrent de leur foie, de leurs reins, de constipation ou de rhumatismes. Leurs organes sont usés prématurément, et, perpétuellement fatigués, ils sont obligés d'arrêter toute activité à partir de 50 ou 60 ans, c'est-à-dire au moment où, parvenus **à la moitié de leur vie,** ils devraient être encore, pour longtemps, dans la force de l'âge (1).

C'est de cette situation — que chacun est à même de constater — que M. H.-Ch. GEFFROY s'autorise pour déclarer que la Médecine a fait faillite et que, parmi les différentes méthodes qui s'offrent aux humains pour triompher des maladies, elle est la moins efficace. Ses traitements brutaux n'apportent qu'un soulagement momentané, tout en préparant d'autres maladies plus graves encore, dont chacune abrège l'existence du malade. Ce n'est pas là ce qu'on peut appeler un retour à la santé, une guérison, au vrai sens du mot.

Une telle Médecine est même, selon lui, absolument immorale, car au lieu d'inciter les hommes à avoir une vie plus saine, à se corriger de leur gloutonnerie, à éviter l'alcoolisme, le tabac, à se débarrasser de tous ces vices qui constituent pour eux un véritable esclavage, en même temps qu'ils sont la CAUSE de maladies dégradantes, elle leur apporte **les moyens de continuer à se mal conduire,** en en effaçant momentanément les conséquences. Elle leur inculque une sorte de fierté d'être malades. Mieux : elle leur fait croire à l'irresponsabilité du malade, en imputant à la maladie un caractère fatal, imprévisible, en laissant même supposer quelque « défaut de fabrication » dans le corps humain, ce qui est une véritable injure au Créateur, en même temps qu'une stupide manifestation d'orgueil.

Or, M. H.-Ch. GEFFROY affirme que c'est une erreur de croire que les maladies sont le fait d'un hasard, de la fatalité. Selon lui, elles découlent de fautes d'hygiène — particulièrement d'hygiène alimentaire — que nous commettons 24 heures sur 24, parce que **nous ignorons les lois de la Vie,** et que nous nous trompons — ou que nous sommes trompés — dans le choix de ces « sources de vie » que sont les aliments.

« L'ignorance est une des causes fondamentales de la maladie », déclare GANDHI, dans son « Guide de la Santé ».

Personne, jusqu'à présent, ne s'était avisé qu'il faudrait enseigner dès l'école cette Science de la Vie que la Biologie commence à peine à découvrir et qui reste, pour l'instant, l'apanage de quelques chercheurs dont les communications ne touchent pas le grand public.

C'est pour combler cette lacune que M. H.-Ch. GEFFROY a écrit « LE MEDECIN MUET ».

C'est donc à un véritable « art de vivre » que H.-Ch. GEFFROY s'efforce d'initier le lecteur ; un art de **vivre en bonne santé.** S'agit-il d'un retour au passé, à cet « état de nature » dans lequel vivait l'homme des bois ? Absolument pas. Il considère, au contraire, que la méthode naturelle est une thérapeutique d'avant-garde, parce que, si les facteurs qu'elle met en jeu ont pour base des observations ancestrales, le dogme lui-même, **l'esprit** de cette méthode est très en avance sur la Médecine de l'époque, qui n'a pas encore réussi à rejeter toutes les rémanences des superstitions primitives, comme, par exemple, celle de la viande qui hante encore bien des médecins, à l'heure actuelle, lorsqu'ils nous conseillent d'en manger « pour reprendre des forces », souvenir des rites magiques des sorciers d'autrefois, selon lesquels il suffisait de manger le cœur d'un lion pour devenir courageux, ou les testicules d'un bélier pour développer sa virilité !

« Le Médecin muet » comprend deux parties :

Dans la **première partie,** l'auteur expose les principes généraux de la Méthode naturelle. Après avoir expliqué ce qu'est la Vie et comment se développe la maladie, il indique les bases de l'Alimentation Saine dont le double but est de désintoxiquer l'organisme et de combler ses carences. Un chapitre important (Ch. VI), consacré au délicat problème des carences, intéressera particulièrement les radiesthésistes...

De nombreux tableaux de composition donnent la teneur des aliments en protides, glucides, lipides, sels minéraux, oligo-éléments et vitamines. Des rations-types et des recettes facilitent l'application des règles qui précèdent.

La **deuxième partie** est consacrée aux grands fléaux modernes. La constipation, l'arthritisme, le diabète, l'obésité, la tuberculose, la leucémie, le cancer, les maladies cardio-vasculaires et le rhume de cerveau (auquel l'auteur attache une grande importance, parce qu'il le considère comme un **signal d'alarme**), sont tour à tour expliqués, car il part du principe que, lorsqu'on a compris sa maladie, elle est à moitié guérie. Pour chacune d'elles, il indique le traitement naturel et les variantes particulières à apporter aux règles générales d'alimentation données dans la première partie.

Une série d'annexes, en fin de volume, apportent des documents très importants sur : le blé, les transfusions, les dangers de l'aluminium, de la télévision, les méthodes de détection précoce du cancer, le problème des oligo-éléments, des carences, des acides aminés dans l'alimentation de l'adulte et de l'enfant. Enfin, une importante Bibliographie termine cet ouvrage qui, malgré l'austérité du sujet et son caractère scientifique, se lit avec un intérêt croissant, de la première à la dernière page, comme un roman...

Un volume de 432 pages, 19 X 14 cm.

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

PRIX FRANCO : 31,90 F.

---

(1) Dans un autre livre en préparation « Tu vivras cent ans », l'auteur montre, en s'appuyant sur les travaux des grands naturalistes, comme BUFFON, que la durée **normale** de la vie humaine est de 125 ans.

EN ARGENTINE

NOTRE AMI ET COLLABORATEUR ANTONIO M. BARAGIOLA ENQUETE.

Le fait exceptionnel qui a motivé son enquête s'est passé le dernier dimanche de juin 1968, à Lujan-de-Cuyo, dans la grande banlieue au sud de Mendoza, capitale de la province.

Le lieu de l'observation se situe à l'intérieur de l'enceinte de la distillerie pétrolifère Y.P.F. Le témoin, Nunez José Paulino, travaille dans les laboratoires situés près du parc de la centrale d'emmagasinage. Une partie de sa mission consiste à prélever des échantillons des divers produits qui s'élaborent dans les citernes, en vue des analyses pour un contrôle de la qualité.

Cette distillerie, considérée comme un lieu stratégique, est entourée, de toute part, par des barbelés très hauts, très serrés et un corps spécial assure la sécurité.

Cette enquête a été traduite, avec toute sa conscience habituelle, par Mme Boulvin, que nous remercions vivement. M. Baragiola nous excusera, si nous avons supprimé quelques passages de son enregistrement magnétophonique, ne présentant qu'un intérêt très local, et si nous avons fusionné des questions pour ne pas alourdir la lecture du texte.

LE RECIT

Il était près de minuit... je descendais du réservoir de fuel, avec le naturel de celui qui fait quelque chose d'habituel. Il me manquait 3 ou 4 mètres à descendre, je ne peux préciser exactement, quand j'ai vu ces **« êtres »**. Etant en haut du réservoir, j'avais remarqué un peu avant un certain mouvement en bas, mais ce n'est pas une chose rare, étant donné que le lieu est souvent traversé par diverses personnes : pompiers, chargés de surveillances diverses ou de contrôles. Le bruit que j'ai pu entendre n'attira pas non plus mon attention pour le même motif.

— Vous parlez d'êtres, pourquoi les nommez-vous ainsi ?

— Parce que je ne peux pas dire qu'ils soient humains, en ce sens que la voix, la modulation, que j'ai pu entendre différait de celle d'une personne normale. Elle m'arriva résonnante, comme si on parlait dans un pot... pour moi c'était une voix ennuyeuse qui résonnait...

— Quel était leur aspect physique ?

— De l'endroit où j'étais placé, j'avais en face un réflecteur, à une certaine distance, mais bien que n'ayant pas une lumière très puissante, il m'empêchait de les voir avec précision. J'étais également assez haut, mais j'arrivais à voir du brillant, sur la tête, sur les épaules, sur les côtés du corps, comme celui qu'on pourrait voir sur un « homme grenouille » sortant de la mer, gaîné de son uniforme spécial. Le brillant semblait dû au reflet de la lumière du réflecteur.

— Mais leur forme était-elle humaine ?

— En cela pas le moindre doute. C'était des êtres avec deux bras, deux jambes. Je ne peux pas dire avec exactitude s'ils mesuraient 1,50 m ou 1,80 m, placé à un niveau supérieur, il m'était difficile d'apprécier. Depuis ma position élevée, 3 ou 4 m, ils ne paraissaient ni plus grands, ni plus petits que moi (le témoin mesure 1,65 m).

— Vous avez dit que ces êtres vous auraient parlé ?

— Le premier appel à cette réalité fut : « Vous les connaissez »... puis « Beaucoup d'entre eux étaient comme vous ».

(Note de Mme Boulvin : le « vous » s'adresse à plusieurs personnes).

...et la voix continua : « Beaucoup seront comme eux ».

Et ce fut tout ce que j'écoutais encore, mais cela nécessite une explication :

Presque en même temps que j'écoutais cela, entre ces deux « corps » (je vais les appeler ainsi) s'allumait un écran de forme circulaire où se voyaient des images de personnes comme nous, marchant de part et d'autre. Je n'ai jamais observé de différence de tenue (vêtement) qui m'établisse qu'il ne puisse s'agir de gens de ce monde, mais il faut tenir compte, par exemple, que je n'ai vu non plus aucun véhicule, ni construction, qui auraient pu me donner des indications... c'était un défilé de gens comme vous pouvez en rencontrer dans n'importe quelle rue, sans aller plus loin dans notre ville-même.

— Comme un tumulte ?

— Je ne dis pas cela ; vous avez vu que si vous vous arrêtez dans l'avenue San Martin (l'une des plus longues et des plus fréquentées de Mendoza, plus de 150.000 habitants : note du chroniqueur), tout le monde marche, quelques-uns vite et d'autres plus lentement, ce fut une des raisons pour lesquelles je ne me suis pas arrêté à regarder une personne déterminée parmi toutes celles qui marchaient là.

Dans un reportage que l'on fit lorsque j'étais à l'hôpital (hospitalisation qui n'a aucun rapport avec cet incident) on me posa des questions qui m'ont permis de me rendre compte que je n'avais vu aucun véhicule, que je n'avais pas vu d'arbre, ni d'édifice, rien qui aurait pu m'indiquer que cela se passait dans un endroit déterminé.

Ainsi, au sujet de l'habillement, pour la couleur ou pour la coupe, je pourrais dire que cela aurait pu se passer dans n'importe quel endroit du monde.

— C'étaient des hommes et des femmes ?

— Oui, je peux dire que les personnes qui passaient de part et d'autre étaient des deux sexes.

— A un certain moment, vous vous êtes senti poussé à regarder cet écran, et vous êtes resté immobilisé ?

— Quand je descendais, les « corps » étaient juste en face de moi, et je suis resté immobilisé. Je ne saurais décrire l'état émotif qui était le mien dans ces moments-là.

— Quelque rayon de lumière a-t-il été dirigé sur vous ?

— Non, du moins je ne l'ai pas remarqué, mais ce que j'ai vu, que j'ai oublié de vous dire et que je vais souligner à présent, c'est que ces images étaient en parfait technicolor. Mais pas comme sur la pellicule en couleur que l'on voit d'habitude, je pouvais remarquer le brillant du visage et la couleur du

vêtements en couleurs naturelles ; ce n'était pas blanc et noir.

— Au cas où quelqu'un dirait que c'était une plaisanterie, on pourrait le réfuter en lui disant que la télévision en couleur n'existe pas en Argentine ?

— On a déjà beaucoup dit que c'était une plaisanterie que l'on m'avait faite. En étudiant et en méditant ce cas avec des personnes plus compétentes que moi, il est certain que ce ne serait pas impossible de projeter sur un écran des images en couleurs, mais je suis arrivé à la conclusion que ce serait un système trop cher pour apprendre quelque chose à une personne comme moi, qui n'entend rien en la matière, et dans un endroit où je fus le seul témoin.

J'écarte le fait que ce fut une plaisanterie... à ceux qui s'amusent à dire que c'en est une... qu'ils me démontrent comment ils feraient... je leur propose un défi. Ah !... il y a un détail très important qui me pousserait à accepter ce défi : après avoir vu ces images, et tout, j'ai dû parcourir une distance de 300 mètres environ pour regagner la camionnette, que j'utilise pour le travail, et j'ai fait avec elle un kilomètre pour aller au laboratoire avec mes échantillons. **J'ai fait tout cela sans savoir jusqu'à aujourd'hui comment je le fis, et cependant il ne me manquait absolument rien des échantillons que j'avais prélevés.**

— Mais vous avez eu conscience de ce qui vous arrivait ?

— Non justement... c'est-à-dire... comment ?... de ce qu'il s'était passé avant, là-même ?

— Oui.

— La même conscience que j'en ai maintenant en vous le racontant ; en le relatant au technicien qui travaillait avec moi, Gonzalez, il me demanda : « Que t'arrive-t-il ? Tu es blanc comme un papier ! » Evidemment je n'avais pas la tranquillité et le sourire avec lesquels je vous raconte l'événement aujourd'hui, mais conscience de ce qui s'était passé, de ce que j'avais vu, oui je l'avais, et je vous assure que je ne l'oublierai de ma vie.

Naturellement, j'ai un trou de mémoire, depuis le moment où cessèrent les images et celui où j'arrivais au laboratoire. Disons que je ne peux m'expliquer par où je suis allé, étant donné que je descendais du réservoir avec un échantillon, et que je devais y joindre les autres. Imaginez-vous que nous prélevons des échantillons de kérosène, de gas-oil, de naphte, fuel-oil, diesel et qu'il ne manqua aucun ! Je le sais parceque cela ne posa aucun problème aux personnes qui collaborent à ces tâches, et qui les terminent.

— Quand vous descendiez vous dites « et restais paralysé » ?

— Je ne pourrais expliquer quelle force étrange m'empêcha d'avancer pour regarder cela de plus près. Je ne pourrais pas vous dire non plus comment il est possible qu'ayant l'échantillonneur pendu à un bras, de la main gauche, avec les bouteilles, et le poids que cela représentait, que cela ne soit pas tombé.

Ce que je sais, c'est que je ne fus pas effrayé, je devrais me souvenir d'une sueur froide ou autre, mais cela ne se produisit à aucun moment.

— Avez-vous senti un chatouillement ?

— Non, non, ce fut la surprise, et j'oubliais un détail : la voix ennuyeuse que j'entendais ne paraissait pas articulée par les lèvres mais semblait provenir de derrière, comme si elle sortait de l'épaule. Je pense aussi que quiconque se serait approché aurait pu l'entendre, car elle résonne encore dans mes oreilles, et ce n'était pas un murmure.

— Vous n'entendîtes pas de voix intérieures, mais seulement extérieures ?

— Non, évidemment. Je ne pourrais pas vous donner l'assurance que ce ne furent pas des voix intérieures, et je ne pense pas qu'elles se distingueraient beaucoup de celles que je me suis accoutumé d'entendre. Il semblait que celle-là provenait d'un objet métallique.

— Combien étaient-ils d'individus ?

— Deux.

— Combien de temps la vision de ces individus dura-t-elle ?

— Je ne peux pas très bien le préciser ; je n'ai pas eu la notion du temps, car comme je vous l'ai dit, j'ignore ce qui peut s'être passé après. Je pense que cette notion pourrait être complétée par l'appréciation de ceux qui attendaient mon retour, pour savoir si je me suis attardé beaucoup plus que d'habitude.

— On note l'heure au service de sécurité ?

— Oui, mais c'est un détail sur lequel je ne puis vous répondre : à quelle heure je partis, à quelle heure je revins.

— Ces deux être étaient-ils semblables ? Plus ou moins de la même taille ?

— Oui, oui.

— Simplement ils brillaient ?

Evidemment, mais le brillant se produisait à cause de cette lumière (qui existe toujours) et quiconque y va de nuit peut s'en rendre compte, elle provenait d'un réflecteur. Chaque réservoir est bordé par un mur de rétention, pour prévenir un écoulement éventuel, afin de limiter le danger des incendies, pour les autres qui sont très près. Ils ont un bord, en haut duquel il y a de petits chemins qui ont leur escalier correspondant pour monter ou descendre. Ils produisent une ombre qui doit arriver à quelques centimètres du pied de l'escalier à ce réservoir de fuel. Ainsi, je ne peux pas vous préciser « s'ils » étaient arrêtés à l'ombre où à l'endroit qui reçoit la lumière.

— De quelle couleur était ce brillant ?

Dans l'obscurité c'était pour moi le brillant d'un blouson de cuir ou d'un vêtement de caoutchouc. Je ne peux pas vous dire s'il était d'une couleur déterminée, puisqu'il était dû à la lumière.

— Ce brillant était-il gênant ?

— Non, non. Lorsque j'écoutais les voix, et que je dirigeais ma vue vers l'écran, j'aurais essayé de savoir ce que ça pouvait être, mais ce qui m'a le plus ému c'était de ne pouvoir me rappeler cormment je revins au laboratoire avec le véhicule ; mais je n'ai pas eu peur de ces êtres, ni de ce qu'ils me montraient.

— Avez-vous ressenti de la chaleur ?

— Je ne me souviens pas.

— Une sorte d'odeur ?

— Je ne peux pas le préciser.

— Ces êtres paraissaient-ils solides, transparents, ou comme une tache de lumière, de vapeur ?

Ben ! Qu'ils fussent transparents non ! A aucun point de vue. Tenez compte, par exemple, que ces deux « êtres » étaient arrêtés à cet endroit, soutenant un écran que je calcule avoir plus ou moins 60 cm de diamètre et de forme circulaire. Je dis « soutenant » mais je ne peux l'affirmer, à aucun moment je n'ai pu m'approcher suffisamment pour le vérifier.

— S'approchèrent-ils de vous à un moment donné ?

— Non, et ils ne s'éloignèrent pas non plus l'un de l'autre. Je ne me souviens pas qu'ils changèrent de position, ils étaient arrêtés comme n'importe quelles personnes pour un court dialogue. Ils ne remuèrent pas les mains, je crois qu'ils les avaient occupées comme s'ils tenaient l'écran.

— Se produisit-il quelques dommages sur les installations électriques ?

— Je ne sais pas; ce que je sais c'est qu'une heure ou deux après, une fois avoir repris mes esprits, je retournais sur les lieux avec un technicien du laboratoire. Un détail me frappa beaucoup : dans la nuit du samedi au dimanche se rassemblent une grande quantité de camions que l'on charge la nuit, à la première heure, et cette nuit-là nous n'avons rencontré absolument aucun véhicule, c'est un détail qui étonna aussi le technicien qui en fit la remarque également.

Bien que nous ayons cherché sur place, nous n'avons absolument rien remarqué, aucune trace matérielle. Le réservoir est entouré de terre, et il existe un petit chemin d'accès en ciment.

— Il n'y a pas eu de mort d'animal ?

C'est une zone entourée de champs de tous côtés, et un animal peut être mort, mais je ne l'ai pas constaté. Aucun animal détaché ne circule à l'intérieur de la distillerie, sauf quelques chats qui y seraient en fraude, mais je n'ai eu connaissance d'aucune mort.

— La camionnette eut-elle des dégâts ?

— Non, mais elle était loin; question de sécurité, il n'y a pas d'accès dans cette zone pour les véhicules.

— Une commission officielle vint enquêter ?

— Tout ceci je ne l'ai pas rendu public, ni à aucun moment porté à la connaissance de mes supérieurs. Quand j'étais à l'hôpital, pour une opération que je retardais depuis deux ans, j'ai entendu dire qu'il y a eu une enquête par des personnes intéressées à ces questions, mais moi, officiellement, je n'ai pas déposé.

Quand il eut des conversations avec un journaliste, un compagnon lui dit que le même jour, à la même heure, en se rendant à San-Juan, il avait vu un objet volant.

— Comment se nomme cette personne si je ne la compromets pas ? . .

— Non, absolument pas, il s'appelle Giampetri, et avec lui nous avons beaucoup parlé du cas, et je fus très surpris d'apprendre ce qui lui est arrivé. Il me raconta qu'allant à San-Juan (166 km de Mendoza : note du chroniqueur) avec son épouse, ses deux fils, la belle-mère, il avait dû revenir parce que pendant le trajet à deux ou trois reprises il avait pu remarquer un objet volant qu'il identifia à une soucoupe volante, qu'il m'a dit semblable à celles qu'on dessine. Ce qui attira mon attention, c'est la même date et qu'il était aux environs de minuit.

Commentaires. — Cette enquête, par ailleurs très bien conduite par notre ami Baragiola, avec les moyens dont il pouvait disposer, est le cas type qui repose sur les affirmations d'un seul témoin. Rien — il le dit lui-même — ne vient appuyer son observation, aucune trace, aucun indice sur les lieux d'une présence quelconque.

Ce témoin a fait son service militaire et selon toute apparence il est sain de corps et d'esprit, il occupe d'ailleurs un emploi technique dans une industrie considérée comme stratégique. Sa bonne foi, son honnêteté, sa sincérité ne font aucun doute.

Et cependant il nous raconte une histoire — et il s'y maintient longtemps après — qui paraît invraisemblable. Nous sommes en droit de nous demander — sa parole n'étant pas mise en doute — si la vision qu'il a eu à ces moments était bien réelle, bien matérielle, en un mot si elle n'a pas été causée par une hallucination passagère.

Bien des motifs peuvent être invoqués : mauvaise digestion, mal latent... ou peut-être plus simplement la respiration des vapeurs de ces produits en train de s'élaborer et dont il est chargé de prélever des échantillons.

C'est bien sûr la solution la plus facile qui vient à l'esprit, mais c'est sa seule et unique expérience, et elle est restée gravée dans sa mémoire comme une réalité vécue. Par ailleurs cette paralysie, cette absence de souvenir pour une partie de son périple de retour, nous rappellent des détails connus. Et puis, pourquoi depuis un certain temps existe-t-il des cas analogues, et cela de plus en plus ? En vérité le cas n'est peut-être pas aussi simple que l'on serait tenté de le penser en première analyse.

S'il nous est impossible de le rattacher directement aux problèmes que posent les MOC, il semble bien qu'il fasse partie des environnements, du bruits en quelque sorte, et à ce titre il méritait bien d'être signalé. Peut-être un jour sera-t-on heureux de le retrouver.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

LE COLLOQUE DE LYON

(suite de lapage 4)

« Une démonstration, qui n'a pu être faite par défaut d'obscurité, avait été prévue sur un « simulateur » qui consistait en deux ampoules au néon alimentées respectivement par des tensions de fréquences différentes (50 Hz et 2.500 Hz). Captées par le « pulsographe » les pulsations lumineuses devaient être enregistrées sur magnétophone et visualisées sur oscilloscope. »

Cette réalisation doit être suivie en fait de celle plus délicate d'un spectrographe qui constitue dans l'analyse de la lumière l'instrument-clé susceptible d'apporter à nos recherches des données capitales.

(à suivre).

LE CAS DE L'ILE DÉCEPTION

(Dans les solitudes glacées de l'Antarctique)

par F. LAGARDE

Si j'avais une sélection à faire parmi les nombreuses observations publiées par notre revue, je n'oublierais certainement pas celle de l'île Decepcion, publiée dans le n° 78 de novembre 1967.

Elle fait partie de la série de celles qui montrent toute la vanité des discussions sur l'existence ou la non existence des « soucoupes volantes », étant dotée de circonstances exceptionnelles d'observation.

Si je reprends ce fait ancien, c'est parce qu'il s'y est déroulé par la suite des événements imprévus, qui ont peut-être un rapport avec les études que nous entreprenons.

Cette observation a eu lieu dans les solitudes glacées de l'Antarctique par 60° de latitude sud, par des scientifiques dont c'est la passion et le métier d'observer ; par des militaires aussi épris de curiosité, et qu'elle a été enregistrée sur des appareils scientifiques ; elle a, de plus, et c'est exceptionnel, été officialisée par les gouvernements argentin et chilien.

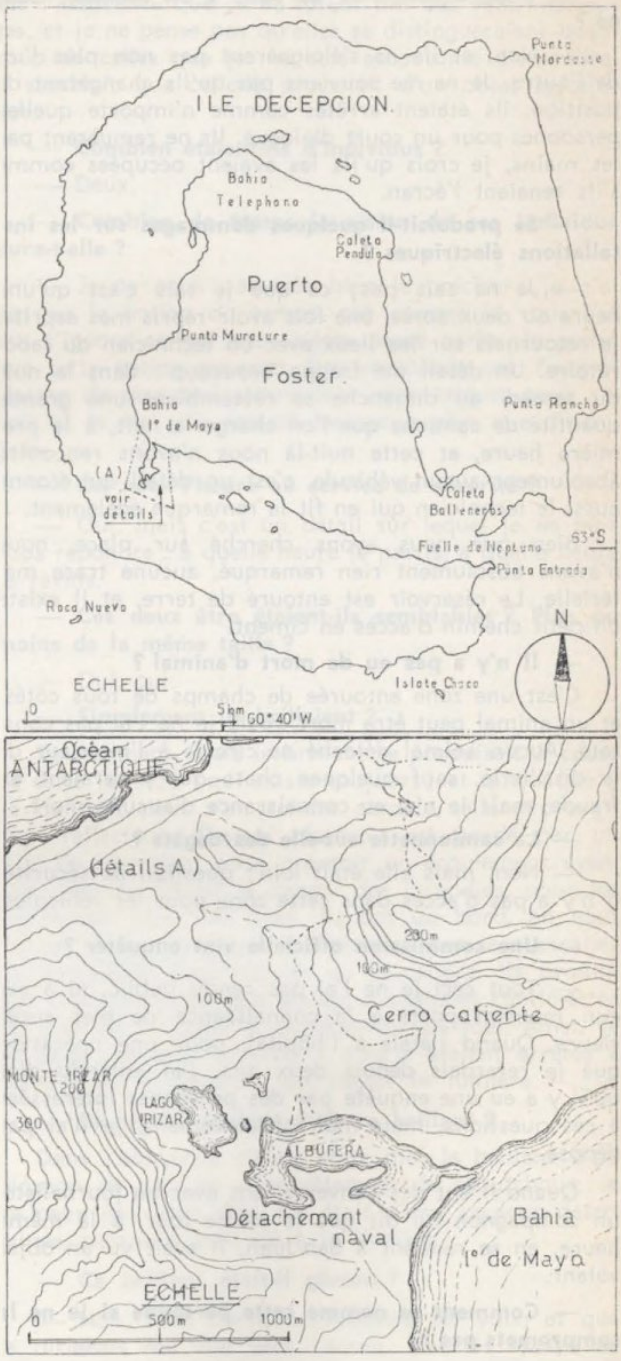
Située très exactement par 63° de latitude sud et 60° 40' de longitude ouest, l'île Decepcion fait partie des îles Shetland du sud, à 800 km environ des îles Orcades où débuta l'observation.

Ce n'est en fait qu'une petite île, de forme ronde, d'un diamètre de 12 km. Au centre de l'île, et dessinant tout autour comme une couronne, se trouve une mer intérieure ou lac, qui s'ouvre un passage au SE sur la mer antarctique. Les dimensions de ce lac sont de 10 km dans l'axe NO-SE, et la plus grande largeur est de 6 km dans l'axe SO-NE. Pour un profane, l'aspect de cet îlot rappelle très fortement l'immense cratère d'un volcan qui aurait émergé des flots.

C'est sur les bords d'une lagune, qui se découpe sur le bord SO de la mer intérieure, qu'était installé le détachement argentin au moment des événements.

Géologiquement parlant l'île de Decepcion est une de celles qui a été le mieux étudiée. On peut citer Holtedahl (1929), Olsacher (1956), Hawkes (1962) et H. Fourcade (1966) de l'Institut Antarctique Argentin d'où sont tirés les quelques éléments de cet article.

Quoique puissent être les avis de l'époque sur les causes des émissions de vapeurs, il existait dans l'île des foyers connus, dégageant des vapeurs qui, certains jours, étaient sulfureuses. Une des sorties les plus abondantes de fumerolles se situait au sommet de la « Cerro Caliente » ou Colline Chaude, à 600 m au NO du détachement, de l'autre côté de la lagune. Il a été constaté que cette zone d'émission correspondait à **une faille,** qui se dirigeait vers l'ouest sur un cap de 280°. La température des vapeurs en surface variait de 80 à 85°. Tout le long de la faille on remarquait des dépôts d'un matériau rougeâtre dont l'analyse chimique a montré qu'il s'agissait d'oxyde de fer hydraté. J'en aurai terminé avec la géologie en indiquant que l'analyse des dépôts à la base du Mont Irizar (350 m d'altitude) a montré qu'il s'agissait de conglomérats volcaniques.



Plan général de l'île et détail de l'installation du détachement argentin
(dessins de F. LAGARDE)

Tout ceci confirme bien l'origine volcanique de l'île et indique de plus que le volcan connaissait encore une certaine activité.

C'est le 3 juillet 1965 que se situe l'observation qui défraya la chronique, et qui donna lieu notamment

au communiqué n° 172 du Ministère de la Marine argentin, certifiant la réalité de l'objet observé. Je dois ajouter que, depuis, la discrétion a dû devenir une règle, car je n'ai reçu aucune réponse à une demande de précision, même pas une fin de non recevoir polie, ce qui est assez étonnant de la part de nos amis argentins.

Précisons avant de passer aux détails de l'observation, que la nuit antarctique à cette époque de l'année, bien que nous soyons en juillet, débute l'après-midi à 15 h 30 pour se terminer le lendemain matin à 8 h 20.

Le bateau de guerre de la marine argentine « Puntas Medanos » faisait route dans l'océan antarctique (position exacte non précisée). Le rapport de navigation indique que les aiguilles des boussoles du bâtiment agirent d'une façon fantastique à partir du moment où l'objet fut aperçu sur leurs têtes. Elles ne marquèrent plus tout à coup le cap suivi par le bateau, **mais pointèrent directement sur l'objet,** bien que celui-ci se trouvait à plus d'un mille du bateau (1.852 m).

Par les recoupements des seules informations en ma possession, le bateau se situerait dans la région des Orcades vers 18 h 50.

Le lieutenant de marine argentin, Daniel Périssé, se référant aux conversations qu'il a eues par radio avec le chef de la base chilienne des Orcades, a déclaré que cette base disposait d'un instrument enregistreur d'orage magnétique, et qu'au moment du passage de l'objet les aiguilles de l'appareil accusèrent des mouvements brusques, **sautant au-delà de leur position normale.**

A la base du Président Aguirre Cerda, base chilienne, le commandant de la base a déclaré :

« Ce fut quelque chose de réel, **un objet** qui se déplaçait à une vitesse effrayante, faisait des évolutions et émettait une lumière bleu-verdâtre. Il était de couleur jaunâtre, variant au vert, au jaune et à l'orangé, dans un angle de 45° par rapport à nous, et dont il s'éloigna en zigzagant. Au cours d'une de ses évolutions, il s'arrêta en l'air et c'est alors que rapidement avec l'aide de nos appareils nous sommes restés **pendant 20 minutes** à pouvoir l'observer, surpris ».

Le commandant de la base signale en outre que le caporal Uladislao Duran Martinez a pu prendre des photos, et voici le récit du caporal : « J'étais en train d'effectuer des mesures atmosphériques lorsque j'ai aperçu l'objet. Comme **c'était la deuxième fois en 17 jours** que pareil fait se produisait (confirmé par le Ministère de la Défense chilienne) je me précipitais sur mon appareil photo et j'ai eu la chance de pouvoir prendre 10 photos couleur ».

Bien entendu nous n'avons aucune nouvelle de ces photos. Dans la meilleure des hypothèses nous apprendrons si nous insistons qu'elles ont été ratées !...

A la base argentine de l'île Deception, l'observation a eu lieu deux minutes après, provoquant des **variations magnétiques qui furent enregistrées** sur les bandes de deux appareils électro-magnétiques.

Voici les déclarations du lieutenant Périssé :

« L'apparence de l'objet était celle d'un corps solide... sa forme était tantôt **lenticulaire, tantôt circulaire...** au cours de ses déplacements qui s'effectuaient entre 700-800 km/heure, on ne notait pas la formation d'un sillage de fumée... ».

En décembre 1968, un fait nouveau allait attirer une nouvelle fois l'attention sur l'île Deception, mais cette fois par un cataclysme. Une éruption volcanique désastreuse, surgie des profondeurs de cette mer intérieure dont je vous ai parlé, est venue détruire les bases scientifiques des trois pays, obligeant une cinquantaine d'occupants à fuir sous une pluie de cendres et de roches. Il est à noter cependant que, si depuis 120 ans, aucune éruption ne s'était manifestée, dès le début du mois de décembre, les signes avant-coureurs d'une éruption s'étaient manifestés par l'apparition de geysers en ébullition dans la mer intérieure de l'île.

Bientôt le volcan sous-marin entra en éruption dans toute sa furie, lançant dans les airs des tonnes de cendres, des roches, et envoyant au fond du lac des vagues de laves incandescentes. Au moment des opérations de sauvetage, l'île était entourée d'un nuage très dense de fumée, et les cendres qui retombaient avaient noirci les sommets couverts de neiges, et qui normalement étaient très blancs.

Inutile de préciser que l'éruption provoqua des dégâts nombreux dans ces bases scientifiques installées à grands frais dans ces régions inhospitalières.

N.D.L.R. — J'ai souligné volontairement certains passages pour bien mettre en évidence l'influence du MOC sur les instruments magnétiques, qui montre l'utilité des détecteurs à simple aiguille aimantée, et quelles que puissent être les critiques qui pourraient leur être adressées, serait-ce à l'aide de formules savantes comme nous l'avons parfois lu. Ici il ne s'agit plus de formules mais de constatations, et trois faits viennent appuyer les effets magnétiques des MOC : il était bon de le souligner. Puis nous avons vu ces apparences lenticulaires de la « soucoupe volante » passer aux apparences circulaires, phénomènes que nous connaissons bien.

Il est inutile je pense de souligner que devant de telles constatations tout homme objectif doit s'incliner devant les faits et reconnaître qu'ils ne sont pas le résultat d'une hystérie collective. Ce serait pousser un peu loin la plaisanterie, et pourtant il s'est trouvé des hommes, qui se disent scientifiques, qui avaient à l'époque connaissance de ces faits, et qui sont venus baratiner à l'O.R.T.F. pour nous dire que les témoins avaient des hallucinations. Il faut croire que l'époque des Lavoisier n'est pas encore révolue, et que l'histoire recommence. Avec les moyens de communications actuels, les contrôles faciles, la science qui est partout répandue, il semblerait qu'il y ait pourtant autre chose à faire que de se couvrir de ridicule en prenant les gens pour des idiots.

Certains se sont demandé si les MOC avaient une influence sur ces cataclysmes. Il est certain que tous les aspects de ce problème n'ont pas pu être étudiés et la faute en est sans aucune doute à ces représentants attardés d'une orthodoxie scientifique qui craque de partout dans les bastions avancés de la science.

Nous savons que les volcans sont l'exutoire naturel de gaz, et souvent violemment. Il n'est pas impossible de penser, et c'est une hypothèse, que les engins qui

(Suite page 18)

EN PENSANT TOUT HAUT

UN EXERCICE DE RECAPITULATION DESTINE A RAFRAICHIR QUELQUES MEMOIRES

par Charles BOWEN, Directeur de la FLYING SAUCER REVIEW

Cet article est extrait de la FLYING SAUCER REVIEW et publié avec son accord. La traduction est de V. CESA. La reproduction, même partielle, en est interdite sans l'autorisation de la FSR et de LDLN.

On me demande fréquemment, il s'agit très souvent de lecteurs de la F.S.R., si j'ai quelque idée sur la provenance des SV et si je peux en vérité faire une suggestion sur ce qu'il arrive. Je leur répond généralement par un haussement d'épaules : « vos suppositions sont aussi bonnes que les miennes ». Et lorsqu'ensuite ils se trouvent embarrassés, je fais un retour sur moi-même et ajoute : « après plus de vingt années d'intérêt et cinq années où j'ai serré de près le sujet, j'ai essayé d'exprimer mes spéculations dans les colonnes de la revue. Si vous avez lu la F.S.R. durant ces trois dernières années vous devez aussi sûrement avoir une idée qui, je pense, pourrait être valable ».

Le temps est peut-être cependant venu pour une courte récapitulation des hypothèses. Je me suis donc permis, pour un temps, de penser tout haut, spécialement depuis la publication des « Humanoïdes » en octobre 1966. Pour autant que je sache, ces théories et celles des consultants de la F.S.R. ont été lues avec intérêt par de nombreux lecteurs. Cependant, nous devons concevoir qu'il y a ceux qui ont pu oublier certains articles. Il y a aussi de nombreux nouveaux lecteurs pour qui ces mots seront, je l'espère, un guide utile.

Le sujet des SV est controversé par quelques personnes, aussi il n'est pas surprenant que certaines choses, que moi-même ou quelque collaborateur occasionnel a hasardées, aient fait froncer les sourcils. Ce serait un triste monde si tous acceptaient ce qui a été dit ou écrit sans poser de questions.

Il semble que les principales objections aux idées dites « non-orthodoxes » sont dirigées contre l'hypothèse que les SV pourraient venir de quelque autre monde invisible perçu à découvert ou à quelque autre niveau, alternativement réalité ou univers parallèle.

La discussion sur cette possibilité a été entièrement spéculative et enregistrée comme telle. Embarrassé par la théorie semblant inadéquate de « l'arrêt de bus » extra-terrestre, j'ai d'abord cherché à obtenir des indications pour une hypothèse toute différente. Inutile de dire que ces idées récentes n'ont jamais été exposées comme une ligne rigoureuse à suivre fermement. Mon avis est que les lecteurs de la F.S.R. étant capables de penser par eux-mêmes, pourraient utiliser simplement ces nouvelles idées comme des fils conducteurs ou des sujets de conversations.

Une technologie pareille à une magie.

Le principal problème dont j'ai discuté avec mes amis et collègues C. Maxwell Cade, G. Creighton, R. H. B. Winder, B. E. Funch et D. Lloyd n'est pas simplement « d'où viennent-ils ? » (recherche stérile), mais **comment** ils effectuent leurs contacts et les résultats apparents de ces activités. Naturellement nous pouvons combiner de faire une telle évaluation connaissant les limites physiques. Néanmoins, c'est un exercice intéressant, pourvu que ne soit pas oublié l'avis d'Aimé Michel et d'Arthur C. Clarke, suivant lequel une technologie avancée apparaîtrait comme une magie à nos yeux et de ce fait incompréhensible.

Avec les récents exploits spatiaux humains présents à l'esprit, qu'est-ce que la chère vieille théorie de la visite extraterrestre (arrêt de bus) ? Je suis d'accord avec les sceptiques qui ne peuvent pas accepter aisément l'idée que les « visiteurs » sautent juste dans une soucoupe et descendent tout à coup sur la planète Terre seulement pour se poser un instant, faire des

LE CAS DE L'ILE DECEPCION

(Suite de la page 17)

sillonnent nos cieux soient sensibilisés à la détection de certains de ces gaz, comme l'hélium et l'argon par exemple, ce qui justifierait le taux de fréquentation élevé des régions à cataclysme. Il est reconnu que les failles se manifestent par des concentrations anormales d'hélium, et nous avons montré qu'elles avaient un taux de fréquentation significatif. L'analyse des sources thermales montre qu'elles renferment des quantités appréciables d'hélium et d'argon. L'hypotèse avancée plus haut a donc certains fondements.

L'étude de ce problème avancerait plus vite si un corps de savants s'y attachait, mais il faut croire qu'ils ne sont pas curieux. Nous ferons de notre mieux pour progresser sans leur aide.

(Documentation fournie par L.D.L.N., Baragiola pour la partie géologique et cartographique de l'Argentine, Caussimont, du service France-Espagne, pour ce qui concerne l'éruption. Traduction par M. Caussimont).

N.B. — Le « Puntas Medanos » a été construit en 1950 en Angleterre. Il déplace 16.300 tonneaux, mesure 153 m de long, 19 m de large ; vitesse 18 nœuds, équipage 140 hommes.

Nous apprenons de plus, de notre ami M. Baragiola, qu'une nouvelle éruption volcanique vient d'avoir lieu les 12 et 13 août 1970. Il semblerait donc qu'une certaine activité se déplace vers le pôle Sud ; et dans le même temps vers l'Arctique volcanique dans l'île de Jean-Meyen le volcan Beerenberg, « éteint » depuis de longs siècles s'est réveillé en sursaut, les 19 et 20 septembre dernier. Evénement assez extraordinaire qui a intéressé les savants internationaux, ce volcan faisant partie d'un ensemble volcanique qui coupe l'Océan Atlantique en deux tranches. Comme ces dernières années on a assisté déjà à des réveils volcaniques en Islande et aux Açores, des questions se posent sur la crête Centre-Atlantique.

cartes, collecter des échantillons et effrayer les habitants avant de retourner d'où ils étaient venus. Nos études collectives ont montré que les manifestations des SV ont été une action passablement régulière au long des décennies. Maintenant, dans le pâturage ou le jardin Terre, limité en temps et en espace, la crédibilité de cette théorie « arrêt de bus » prend un plus grand choc par la suggestion d'Aimé Michel suivant laquelle ils ont bien pu avoir tourmenté nos ancêtres de l'âge de pierre probablement aussi fréquemment qu'ils le font pour l'homme du 20e siècle.

Il me semble que ce serait élargir les choses que de suggérer que pendant 10 000, 20 000 ou 30 000 ans « ils » ont accompli des voyages dans cette direction pour garder un œil sur nous, mais (et ceci est un grand **mais**) nous devons nous souvenir que ces milliers d'années sont exprimés seulement dans **notre** durée.

Des projections de type psychique ?

Un week-end de l'été 1966, alors que je préparais ma contribution aux « Humanoïdes », ma fille Pauline et moi-même discutions des caractères des cas britanniques et nous les comparions à d'autres, bien connus, d'outre-mer. Nous abordâmes l'idée de « projections de type psychique » produites par les objets intrus en vue peut-être de décourager les êtres humains qui « tombent » sur eux ou pour faire sur eux des expériences. L'idée avait pris corps.

La naissance de cette idée a bien pu avoir été la chance du hasard, mais elle était là et bien avant que le premier numéro des « Humanoïdes » ait été composé, des discussions sur la possibilité de telles projections avaient eu lieu avec Maxwell Cade. Je fut très encouragé par les choses qu'il a dites et d'ailleurs il entreprit d'établir le plan de son excellente série en cinq parties sur une possible intelligence étrangère éloignée et les moyens par lesquels cela pourrait avoir un impact sur la race humaine.

Dans la quatrième partie de la série, M. Cade fait allusion à nos discussions et avance le concept que les visiteurs extra-terrestres pourraient avoir des radars comme les nôtres qui « pourraient capter nos émanations et envoyer de faux signaux pour tromper nos stations de repérage. Il a même demandé s'il n'était pas possible « qu'ils aient un équipement qui pourrait capter nos pensées ». Le véhicule de débarquement reçoit d'un groupe d'humains très proche des pensées confuses et des émotions (« une SV..., peut-être ce sont des géants ou des monstres poilus... »).

Aussitôt reçue, l'image de la pensée réfléchie est en route. Les observateurs « rencontrent alors justement le type de créature étrangère qu'ils avaient peur de rencontrer ».

C'était encourageant de voir un savant de la stature de M. Cade écrire ceci, mais bien que j'aie attendu de fouiller dans les archives pour trouver des cas illustrant l'idée, il n'était pas nécessaire, à cause des incidents fournis par les vagues de 67-68, d'aller plus avant dans nos conceptions. En fait, il était remarquable de voir la manière aisée par laquelle les « parties » s'ajustaient (si aisée que, peut-être, il aurait fallu être prudent !). Celles-ci étaient tirées de rapports anglais : horribles apparitions de monstres, apparitions de créatures humanoïdes dans des maisons, SV posée tout près d'une maison. L'insuffisante évidence de ces cas séparément pourrait peut-être être établie parmi les dizaines de milliers de cas enregistrés.

Entrée et sortie des « entités ».

Ce que l'on a rapporté des méthodes d'entrée et de sortie des prétendues entités de leurs véhicules, a fait l'objet d'une étude intéressante. Ce fut une petite idée de cet aspect de leur conduite rapportée, qui provoqua l'idée de projections de type psychique. Les nouvelles du cas de Pilar Goias (et ici je me sens concerné non par la mort d'un des témoins, mais simplement par la manière d'apparaître, le comportement et la disparition des créatures qui a suivi) me poussèrent à revoir la description des « petits visiteurs » de M. Masse (matin du 1er juillet 1965). Des sollicitations par projections de type psychique de la part d'objets solides (sondes ?) sont-elles à retenir ?

Quand on vagabonde parmi la gamme complète des cas d'apparitions de créatures, des rapports de contact, l'impression qui s'en dégage est qu'il y a souvent une étrange ressemblance avec le rêve, ressemblance très frappante dans l'étrange incident de Mendoza (1-9-68). Puis-je rappeler la conclusion par laquelle je terminais mon récit de l'affaire : « Il est possible que la voiture des témoins ait été arrêtée par la présence d'un objet « solide » (la SV) et que le reste de l'histoire ait été implanté dans l'esprit des témoins par hypnose, radiation ou quelque autre forme d'induction. Il est également possible que la vue de l'objet aussi bien que des créatures et de tout ce qui en a transpiré, aient pu avoir été induits de loin ou d'un de ces « énigmatiques niveaux ». Induit ainsi, avec une telle intensité que les témoins auraient pu être forcés de s'infliger des blessures mineures sur eux-mêmes, d'endommager leur break et d'imaginer que les entités les ont touchés ».

UFOs, phénomènes psychiques et autres.

Dans la cinquième partie (conclusion) de sa série, Maxwell Cade démontre que les SV et les apparitions « pourraient être éprouvées avec un réalisme tout à fait probant dû aux effets des champs électromagnétiques » Il en vient à suggérer que nous serions préparés à accepter que « les UFOs et les apparitions ont quelque chose de commun avec les autres entités scientifiquement méprisées telles que les loups-garous, les anges, les fantômes, etc... ». Plutôt que de les écarter parce que sans preuves, pourquoi ne pas admettre leur réalité **subjective ?**

M. Cade conclut : « Il y a une évidence à la fois pour les impressions subjectives et pour les échanges physiologiques objectifs produits ou déclenchés par une radiation dans les régions décimétriques ou centimétrique. Cette radiation pourrait être soit d'origine terrestre ou extraterrestre, soit un processus naturel ou le produit « planifié » d'une intelligence étrangère... Peut-être que tous ceux qui ont perçu des messages d'autres mondes que le leur, ont eu tort seulement en ce qu'ils s'attendaient à des messages de nature erronée. Malheureusement si la communication est possible par la stimulation directe des esprits il est cependant très difficile de voir comment on peut distinguer les messages, de la folie ».

Ces points de vue, l'auteur les a brillamment soulignés dans son très récent article pour la F.S.R. :

« Réponse crypto-sensorielle ».

Je me suis efforcé de condenser ma version de nos différentes idées dans « Comparaisons intéressantes » dans la nouvelle version des « Humanoïdes » et dans « UFOs et phénomènes psychiques ».

Il ressort que mon allusion à la possibilité (une parmi tant d'autres) que les UFOs pourraient être des réflexions d'un autre « monde parallèle » invisible, a causé quelque agitation. Peut-être nous pourrons maintenant regarder cette matière d'une autre façon.

Contrôle ?

Comme, jusqu'à un certain point, je suis en train de penser tout haut, quelles sont les chances pour que tout le phénomène UFO, les phénomènes psychiques, même les légendes des fées, et autres éléments qui nous ont incités à faire une pause (le plus récent est le livre de J. Vallée « Passeport pour Magonia ») soient causés par la même chose ?... Maxvell Cade, une des sommités de la médecine des radiations, a indiqué non seulement ce qui peut être fait par ces moyens que nous commençons à comprendre, mais aussi que nous sommes capables de faire. Cela étant je poserai quelques questions hautement spéculatives : est-ce que la force qui est la cause première de toutes les sortes de phénomènes que nous observons, entendons ou qu'autrement nous éprouvons placés à distance (en vue de nous contrôler hypnotiquement), nous bombarde sous forme de radiations ?

Pourquoi et comment des gens du monde entier voient d'étranges choses et observent de sinistres créatures, de petits hommes, des hommes papillons ? Pourquoi entendent-ils de confus épanchements de philosophie cosmique et s'arrangent-ils pour s'en souvenir ?

Pourquoi voient-ils des fantômes et des créatures qui passent au travers des murs, entendent-ils des choses qui « cognent dans la nuit », conversent-ils avec des fées ou autres personnages et pourquoi voient-ils dans le futur ?

Comment des gens deviennent-ils des guérisseurs ? Ils sont seulement quelques-uns qui pour des raisons inconnues ont permis de jeter une lueur passagère au-delà du « rideau ». Nous ne pourrons peut-être jamais savoir les réponses à ces questions, mais si nous sommes préparés à accepter que cela se produit ou pourrait se produire, alors nos chances de comprendre le problème pourraient être moins éloignées.

Et ces « extraterrestres » eux-mêmes, et les objets qui leur ressemblent ne seraient-ils pas employés comme un contrôle de couverture par des entités étrangères ?

En plus de ce contrôle, il serait possible pour les messagers, les vaisseaux éclaireurs (ou sondes) qu'ils soient envoyés ici, échappant au contrôle des radars. par exemple en arrivant, autant qu'il se peut, par quelque « porte dérobée ». Si une telle chose se produisait, cela pourrait bien être un vestige de la magie dont parle Aimé Michel : « Dans mon cheminement je me suis demandé si une telle chose était possible et si cela impliquait ainsi la magie fantastique des matérialisations et dématérialisations. Cela, en tout cas, donnerait un essor aux nations d'univers parallèle ».

Autrefois, sont arrivées dans notre espace aérien des sondes automatiques (ou habitées) pouvant tromper quant à leurs intentions, par la projection de manifestations de type psychique sous une multitude de formes.

Ils pourraient aussi effectuer un changement dans leurs activités en faisant des démonstrations aux humains réceptifs, éclairant quelques-uns pendant qu'ils dérouragerait ceux qui se mêlent de vouloir comprendre leurs activités par des faisceaux renversés du type cauchemar, ou par des apparitions projetées de petits hommes. D'ailleurs ils pourraient « fermer » les esprits et « endurcir le cœur » des autres humains (comme nous les connaissons bien !) pendant qu'ils pourraient s'occuper en paix de leurs affaires.

Un membre de l'équipe de la F.S.R. a considéré le fait que la plupart des visites de SV paraît survenir pendant les heures de la nuit. Il a demandé : « Pourraient-ils atteindre nos esprit quand ils passent au-dessus pendant notre sommeil ? ».

C'est ce cher vieux Charles Fort qui le premier posa la question : Sommes-nous une propriété ?

Propriété ? Contrôle par radiation ? Forme d'hypnotisme à longue portée mis en action de très loin avec ou sans la visite de sondes extraterrestres ? Ceci peut-il avoir été connu sous quelque autre nom au cours des âges ? Je préfère m'arrêter de penser tout haut avant de trouver que je m'aventure là où « les anges craignent d'aller ».

Cependant, je ferai une observation finale : que ces idées soient possibles est un fait qui souligne la nécessité que chaque aspect de ce sujet soit étudié, que chaque fait fait soit enregistré, que rien — même pas la plus sombre ou la plus risible affaire de contact — ne soit rejetée sans considération. Tout doit avoir sa part dans ce sujet embrouillé, et bien que nos chances soit éloignées de jamais trouver des rapprochements avec lui et de comprendre quelque chose à ce que les possesseurs d'une technologie magique souhaitent pour nous, du moins essaierons-nous.

UNE REVUE ANGLAISE
DE PREMIER PLAN
(Enquêtes sérieuses - Articles de fond)
FLYING SAUCER REVIEW
21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES WC2
ANGLETERRE
Specimen gratuit sur demande

COURRIER "RESUFO"

UN SUCCES AVANT LA LETTRE

C'est au mois de mai 1970 que j'ai eu à étudier un intéressant dossier datant de mai 1969 provenant de notre délégué régional M. Hennequin.

Celui-ci m'envoya 2 clichés pris dans sa région de Fontainebleau le mardi 20 mai 1969.

Circonstances des prises de vues.

Il observait le ciel, son appareil de photo sur pied, près de lui lorsqu'à 23 h 15 il aperçut une « étoile » de première grandeur se lever au SE près d'Antarès. Elle lui apparut d'un éclat terne et diffus, filant rapidement vers le NE, en lui donnant l'impression de se diriger sur lui. Puis l'objet augmenta brutalement de luminosité tandis qu'aux jumelles il apparaissait fait de 2 points lumineux, l'un derrière l'autre, se touchant, et de couleur blanc jaunâtre.

Puis l'objet se fondit dans le ciel vers le nord-est. La durée de l'observation a été de 20 secondes après les photos.

Les photos.

Bien que surpris par la soudaineté de l'apparition M. Hennequin eut le réflexe de diriger son appareil photo (sur pied) vers l'objet ; supposant que celui-ci allait sortir du champ, il prit une deuxième photo plus à l'est.

Première photo : on y voit quelques étoiles, la brillante traînée de l'objet. Celui-ci apparut près de xi du Serpent se dirigeant vers le nord.

Deuxième photo : après une interruption de la pose, on retrouve la traînée lumineuse au-delà de upsilon et c'est en passant près de 60 (Serpent) que sa luminosité augmente brusquement.

Discussion.

1) Vitesse angulaire :

Dans sa précipitation (comment faire autrement) il n'y a pas eu de chronométrage précis, mais une estimation supérieure et inférieure du temps d'exposition. Du début de la première photo à la fin de la deuxième (interruption comprise) il s'est écoulé au plus 38 secondes, au moins 28 secondes.

Le mesure de la trainée donne 7° pour la première trace, 6° pour l'interruption, 12° pour la deuxième trace. Si l'on prend la valeur minimum de pose nous avons ainsi 25° parcouru en 28 secondes ce qui donne une vitesse angulaire de 100° en 112 secondes, ou la totalité du ciel en 3 minutes 21 secondes. La valeur maximum donnerait 4 minutes 33 secondes.

2) Luminosité :

Quoique la photométrie soit une science très difficile à mettre en œuvre pour un amateur, l'épaisseur du trait lumineux fournit une approximation. On peut estimer que l'objet avait une magnitude 1 passant brusquement à 0.

Conclusion

A s'en tenir à ces seules photos, on peut penser à juste titre au satellite artificiel. Sur quelque 1 800 objets qui tournent dans le ciel, on n'a aucune peine à en trouver un qui pouvait se situer dans cette région du ciel.

Il pourrait s'agir de Samos 2 (1961 alpha 1). Les satellites Samos sont des satellites militaires secrets, chargés de photographier la Terre, les films sont éjectés et récupérés en vol. J'ai pu trouver les caractéristiques de Samos dans Science et Vie d'avril 1961 : lancé le 31-1-61 sur orbite 610/480, c'est une sphère de 6,6, mètres et d'un poids de 1 845 kg.

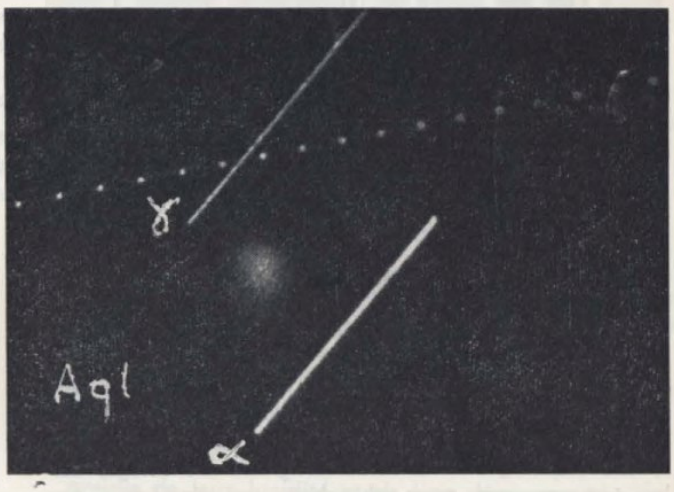
L'observatoire signale aussi que les variations de luminosité de Samos sont très grandes et imprévisibles, ce satellite étant près de sa chute. Cependant l'aspect visuel de cet objet laisser planer un doute réel sur sa nature. M. Hennequin, qui voit beaucoup de satellites au cours de ses observations a trouvé un certain caractère d'étrangeté à cet objet.

Mieux encore.

Avant cette observation M. Hennequin, comme tout membre de Résufo, avait fait une photo posée du ciel. Il n'avait trouvé aucun intérêt à ce cliché, et s'il m'est parvenu c'est par hasard, parce que le film n'avait pas été coupé et qu'il accompagnait les deux autres.

La photo comme les deux autres a été prise le 20 mai 1970 vers 23 heures, à l'est, aux ras de l'horizon. La pose a été de 12 minutes environ.

Elle représente les constellations de l'Aigle, de la Flèche et du Petit Renard. On y remarque le pointillé caractéristique d'un avion, visuellement observé (voir photo) mais surtout une tache étrange et insolite entre alpha et gamma de l'Aigle.



RESUFO ayant comme responsables un amateur astronome mais aussi un photographe professionnel, M. Mantaux, ce dernier est formel sur l'existence réelle d'une impression lumineuse sur le négatif.

Celle-ci, légèrement ovale, a sensiblement le diamètre de la lune, au contour très flou. Barrée d'une flèche et prolongée au-dessus d'une sorte de queue lumineuse faiblement diffuse de la largeur de l'objet.

A très fort agrandissement, il y a quelques points plus foncés qui dessinent grossièrement un visage. Ne nous abusons pas, il s'agit certainement de la distribution aléatoire de grains d'argent non impressionnés, ces détails étant à la limite de résolution.

Il ne paraît y avoir aucune explication logique suffisante à la présence de cet objet, qui n'est corroboré

par aucune observation visuelle, ceci pouvant trouver une explication dans la faible luminosité de l'objet qui n'a été révélé que par les 12 minutes du temps de pose.

Conclusion.

Ces photographies ne nous ont apporté aucune preuve, mais comportent des traces irréductibles qui entraînent le doute, lequel, c'est bien connu, nourrit la science.

Il est bien évident que des photographies systématiques du ciel nous apporteraient des documents bien plus édifiants et c'est le but que s'est donné RESUFO qui est à votre disposition pour les traitement et l'exploitation des photos.

Une petite heure d'observation chaque semaine, ou même chaque quinzaine avec l'appareil en pose près de soi, ce n'est pas exhorbitant comme temps passé, et cependant cela ferait des centaines de photos par mois pour nous tous. Il est bien improbable que ce travail collectif reste sans résultat.

M. le docteur Hardy dont les vastes connaissances scientifiques s'appliquent avec un égal bonheur dans les différents domaines de la détection, comme nos lecteur auront pu le lire dans quelques articles sur ce sujet, nous a fait l'honneur de s'intéresser à Résufo et a étudié pour nous un système élégant de mesure de vitesse (voir LDLN 109 de décembre 70).

Cette méthode, accessible à tous les observateurs un tant soit peu bricoleurs, est facile à mettre en œuvre avec des pièces de récupération simples à trouver.

Il serait du plus haut intérêt de posséder rapidement quelques photos prises à l'aide de ce moyen. L'avantage de cette idée : exploitation d'un moteur de 45 tours; est que le découpage du temps sera identique pour tous les observateurs, quelles que soient les variantes de leur montage compte tenu des pièces que l'on peut trouver.

Nous sommes très heureux de constater que beaucoup d'abonnés ont pris conscience de l'importance des moyens de détection, certains font régulièrement des photos du ciel; qu'il me soit permis de les en remercier ici, dans les pages de cette revue; d'autres, par contre, ne le font pas, bien qu'ils soient inscrits, la photo demandée, ne serait-ce que pendant le week-end ou les vacances. Cela est grand dommage, car les preuves que nous cherchons ne viendrons pas toutes seules.

Les abonnés qui auront réalisé le secteur du docteur Hardy seront aimables d'en avertir le responsable de Résufo, adresse ci-dessous :

RESEAU DE SURVEILLANCE

PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO »

Participez efficacement à la recherche sur les M.O.C. Inscrivez-vous au réseau « RESUFO ».

Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.

Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15e).

Les archives des journaux

Pour tous ceux qui le peuvent le relevé des archives des journaux locaux est une mine inépuisable de renseignements en ce qui concerne nos recherches. Beaucoup d'entre nous, que je tiens à remercier ici publiquement, m'ont déjà fait parvenir une moisson considérable de faits qui ne nous étaient pas connus, et dont les caractéristiques se retrouvent de nos jours. Cette recherche, base de nos informations, constitue un travail rentable de haute valeur statistique.

Je recommande spécialement l'année 1954 dont je puis assurer qu'il reste encore une grande quantité de faits qui n'ont été publiés sur aucun ouvrage, et parmi eux des atterrissages, et même des êtres ayant laissé des traces.

Mais il est d'un grand intérêt également de prospecter les années antérieures, et entre autres l'année 1897, cette date n'étant pas limitative pour ceux qui le peuvent. Vous y trouverez des choses étonnantes qui ont été oubliées. Mais je dis bien : la chronique des journaux **locaux** de l'époque, où le fait brut est relaté sous une forme ou sous une autre, car il n'était pas question de MOC à l'époque, mais de météores curieux, ou tout aussi bien d'une deuxième lune.

J'espère que cet appel sera entendu, merci à tous.

F. L.

Nécrologie

C'est avec une vive émotion que nous apprenons le décès de M. Jean Darlet, survenu le 11 octobre 1970.

Notre ami, membre du Cercle de Mont-de-Marsan, faisait de plus partie de notre Groupement technique de recherche, pour lequel il représentait l'un des plus actifs chercheurs. Au cours d'une visite que lui avait rendue nos amis Ollier et Monnerie, cet été, il avait eu l'occasion de présenter quelques-unes de ses réalisations qu'il comptait bien adapter à l'étude qui nous intéresse. Récemment même, il nous avait adressé un enregistrement magnétique du déclenchement nocturne d'un de ses appareils. Passionné de recherche, il disait volontiers qu'il lui faudrait plusieurs vies pour mener tous ses projets à bien.

Sa brutale disparition, qui plonge tous ses amis dans une grande tristesse, est venue mettre un terme à des travaux qui s'avéraient très prometteurs.

A Madame Darlet, à ses deux enfants, nous exprimons tous nos regrets pour le deuil cruel qui les frappe, et l'assurance de notre profonde sympathie.

LE CONDENSE QU'IL FAUT FAIRE LIRE A CEUX QUI DOUTENT :

LES SOUCOUPES VOLANTES

co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre)

FRANCO : 7,70 F

a la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156.64.

N° 110 — 14e ANNEE FEVRIER 1971

LIRE EN PAGE

A) LE COMBAT POUR LA VIE.

C) L'EMPOISONNEMENT DES POPULATIONS, par R. FOIN.

ENQUETE SUR LE VEGETARISME.

D) TREMBLEMENTS DE TERRE ET SOUCOUPES VOLANTES, par YUSUKE J. MATSUMURA.

G) NOS MOTS CROISES PLANETAIRES, par R. FOIN.
H) LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus

LE COMBAT POUR LA VIE

Nous avons reçu du Professeur J. KEILLING, Président de l'UNION FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DE LA VIE la lettre ci-dessous, ainsi que le texte qui lui fait suite « De la Science à l'Action ».

Le Commandant COUSTEAU, et Paul-Emile VICTOR ont, ces dernières semaines, lancé un cri d'alarme pathétique, sur les ondes de la radio, qui démontre à quel point la situation se dégrade du fait des diverses pollutions, et que le seuil de l'irréversibilité n'est plus très éloigné dans le temps. Il convient d'agir avant qu'il ne soit trop tard. L'U.F.P.V. a pour Vice-Président le Professeur LAUTIE, bien connu de nos lecteurs par ses divers articles rédigés spécialement pour notre revue.

Nous pensons qu'il est souhaitable d'apporter notre soutien à ceux qui ont des moyens d'action, et qui ne sont pas ligotés par de multiples intérêts sordides. Seule la protection de la vie doit entrer en ligne de compte, et ce combat doit être apolitique. L'U.F.P.V., qui est une des branches de l'UNION MONDIALE POUR LA PROTECTION DE LA VIE, nous paraît réunir de telles conditions.

En définitive, les gouvernements ne pourront agir et n'agiront vraiment sur les points les plus importants, que sous la pression de l'opinion publique ; sinon, leurs actes ne porteront que sur des points mineurs. Combien d'hommes, par exemple, se doutent de la réelle gravité de la pollution des aliments ? A nous d'aider à cette prise de conscience.

Monsieur le Directeur,

Depuis de nombreuses années, toutes les Associations qui militent en faveur de la Sauvegarde de la Nature et de la Vie ont prodigué leurs efforts pour alerter l'opinion et les hommes politiques. Le plus souvent, leurs membres ont été traités de farfelus, de pessimistes, de défaitistes, etc.

Aujourd'hui, les choses semblent avoir changé et nous voyons les « incendiaires » d'hier se métamorphoser en « pompiers ».

Sans doute cette transformation apporte-t-elle à chacun de nous quelques satisfactions. Cependant, nous devons plus que jamais demeurer prudents et clairvoyants en présence de ces « loups devenus bergers ».

Cela nous amène à constater que ces reconversions si soudaines de la plupart (qui demeurent d'ailleurs prisonniers de leur passé ... et de leurs relations) sont beaucoup plus le résultat de préoccupations électorales qu'écologiques.

En effet, en dépit de quelques décisions soigneusement orchestrées et de promesses voulant être rassurantes, nous constatons, dans le comportement de notre Gouvernement et dans le VI° Plan, tant d'incohérences et de contradictions qui démentent les belles paroles dont on nous abreuve, que force nous est de demeurer parfaitement sceptiques.

C'est pourquoi l'U.F.P.V. pense que pour mener loyalement cette action énergique et urgente de sauvegarde, il ne faut vraiment compter que sur la pression de tous ceux qui, depuis si longtemps, ont fait preuve de leur lucidité et de leur dévouement à cette cause.

Elle a donc décidé d'inviter tous ces pionniers courageux et leurs amis à entrer de plain-pied dans l'action en se joignant à elle pour lancer avant mars prochain, et si possible avant le 31 décembre 1970, un vaste **MOUVEMENT D'ACTION BIOPOLITIQUE** qui devra participer aux prochaines élections municipales, première étape vers une participation plus large aux destinées du pays (puis des autres).

Le texte ci-joint vous apportera sur ce projet quelques précisions indispensables.

Comptant sur la collaboration active de votre Association, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

U.F.P.V. Président :
Professeur Jean KEILLING.

De la science à l'action

1970, première année de la Protection de la Nature, ne peut pas se terminer comme les autres.

Il faut qu'elle s'achève sur une réalisation unique encore à ce jour, exemplaire, et qui devra avoir de grandes et heureuses conséquences sur l'Avenir de notre Civilisation, c'est-à-dire sur l'avenir de chacun d'entre nous.

La France, comme elle l'a fait souvent au cours de l'Histoire, se doit de poser les premières bases d'un vaste mouvement international d'action politique ou plutôt d'action biopolitique au service de la Nature et de l'Homme.

Le Monde arrive aujourd'hui à un tournant dramatique, critique même de son évolution. Pour tous les esprits lucides, l'horizon, en dépit d'artifices voulant être rassurants, s'assombrit de jour en jour. Il faut, d'urgence, pouvoir renverser la vapeur et changer le cap de notre vaisseau. Nous le pouvons, nous le devons ; il suffit de le vouloir. Sachons profiter des circonstances actuelles encore favorables pour amorcer cette transformation : demain il sera trop tard.

Le 20 septembre dernier, à Luxembourg, au Congrès International de l'Union Mondiale pour la Protection de la Vie, l'U.F.P.V. a, pour la première fois, lancé l'idée de passer de la science à l'action directe.

Cette décision — non prévue dans le programme officiel — a été accueillie chaleureusement par de nombreux congressistes et jusqu'à ce jour aucune opposition ne s'est manifestée.

Elle apparaît comme une suite logique indispensable à la création de l'Académie Scientifique Internationale présidée par le Professeur JOSUE DE CASTRO, Académie née quelques jours plus tôt.

Certes, depuis quelques mois, nous avons vu des Hommes d'Etat, sous la pression d'une opinion publique éclairée et inquiète, admettre — bien tardivement ! — la nécessité de mesures propres à apaiser les craintes de leurs administrés. Mais ces mesures sporadiques, insignifiantes par rapport aux besoins, parfois même demeurant à l'état d'intentions, sont le plus souvent en contradiction flagrante avec de robustes institutions étayées par de non moins robustes intérêts. Tout ceci ne saurait nous rassurer.

Or, de plus en plus de gens savent aujourd'hui que dans l'époque contemporaine les causes des périls qui nous menacent tous ont été dénombrées, analysées, publiées en de nombreuses langues par bien des citoyens courageux et indépendants. Mais cette activité scientifique si précieuse et qui ne saurait s'arrêter là, ne peut plus suffire. Suivant l'exemple d'un médecin canadien devenu ministre — actuellement en exercice — parce qu'il voulait pouvoir agir, nous devons comprendre et admettre qu'une tête sans bras ni jambes ne peut qu'exprimer des recommandations platoniques (comme la S.D.N. de « l'entre-deux guerres »).

Tant que nous n'agirons pas dans le but de pouvoir atteindre les leviers de commande de notre société (et ce à tous les niveaux et dans toutes les parties du monde), nous ne pourrons être que des témoins désarmés et désolés d'un bricolage dérisoire où palliatifs et expédients tiennent lieu de solutions sérieuses.

Voici donc ce que nous proposons pour franchir avec succès la première étape délicate et décisive de cette réalisation.

1. Que chacun de ceux qui souhaitent voir notre monde sortir au plus vite et sans catastrophe du cercle vicieux où il s'enlise de plus en plus sûrement, soit bien décidé à agir personnellement ou à soutenir ceux qui agiront.

2. Que chacun, dans la recherche de la plus grande efficacité, fasse le tour de ses possibilités personnelles et de ses relations utiles au mouvement.

3. Que chacun accorde sa confiance aux personnalités scientifiques et juridiques qui éclairent déjà le mouvement ou lui apporteront demain leur collaboration objective.

4. Que se constitue alors au plus tôt un Comité d'Organisation et d'Action chargé de la mise au point du programme à partir de celui présenté succinctement dans notre petit livre vert « La Dernière Croisade » (à la disposition de ceux qui ne le connaissent pas encore).

5. Que chacun comprenne bien que pour nous, les vieux mots « droite, centre ou gauche » n'ont plus guère de signification et que notre mouvement accueillera sans aucune discrimination des amis venant de tous les horizons politiques ou philosophiques.

Il devra, pour cette raison, demeurer dans une totale indépendance à l'égard de toutes les formations politiques traditionnelles.

Il faudrait donc qu'avant la Saint-Sylvestre 1970 nous fussions déjà en mesure d'annoncer solennellement à la presse la naissance en France de ce mouvement d'action biopolitique du **MONDE UNI** (cette dernière expression étant celle qu'utilise l'UNESCO pour désigner des collèges qui réunissent dans le même établissement des « Jeunes » de tous les pays).

Nous prendrons ainsi notre place parmi les hommes d'action et pourrons alors souhaiter atteindre de nombreuses positions d'où la véritable action législative ou administrative sera enfin possible.

Chaque heure qui passe aggrave la dégradation de la vie matérielle et morale de l'Homme. Organisons-nous sans retard et agissons de concert. Nous pouvons, nous devons faire renaître la confiance et l'espoir chez tous ceux qui, de plus en plus nombreux chaque jour, désespèrent de l'individu et de l'Humanité.

En attendant la constitution du Comité d'Organisation et d'Action, l'U.F.P.V., qui en a lancé l'idée, acceptera de recevoir de particuliers ou d'organismes, d'associations, toute correspondance s'y rapportant.

N.B. : Le siège social de l'U.F.P.V. est 16, rue de l'Estrapade, PARIS (5e). La cotisation annuelle est de 10 F (membre actif) et 5 F (adolescents et étudiants). C.C.P. Paris 11-074-73.

L'EMPOISONNEMENT DES POPULATIONS

Nous sommes intoxiqués de tous les côtés, notamment par l'air pollué que nous respirons. N'oublions pas que dans certaines grandes villes, il faut changer tous les quarts d'heure les agents des carrefours pour éviter qu'ils tombent asphyxiés par la fumée des voitures. Mais on pourrait en dire autant de l'eau que nous buvons, javellisée et traitée de multiples façons; ainsi que des aliments que nous achetons. Les pouvoirs publics en ont conscience et ne savent trop quoi faire, puisqu'ils sont asservis à la puissance des trusts qui nous empoisonnent. Récemment, un ministre essayait de détourner l'attention en déclarant : « On parle beaucoup de nuisances industrielles; il y a des nuisances, c'est un fait. Mais là où il n'y en a pas, il y a choléra, famine et mortalité infantile ».

Cela s'appelle noyer le poisson. Car il ne s'agit pas de savoir s'il y a ou non de la famine en Europe; il s'agit de savoir si les industries chimiques ne sont pas en train d'empoisonner la planète tout entière, avec leurs produits nocifs. Déjà les poissons meurent dans les rivières. Bientôt, grâce au mazout, ils mourront dans les mers. Les oiseaux — eux aussi — meurent et leurs espèces diminuent dans les campagnes à cause des insecticides et autres produits dangereux employés dans les champs. J'ai dénoncé bien des fois ces périls dans différentes revues et il ne faut pas craindre d'y revenir.

J'ai même écrit récemment un petit livre pour mettre le public en garde contre les denrées d'alimentation frelatée que nous avons sous la main. Car nous mangeons du pain au Lindane et à la levure chimique, du fromage fait avec des laits traités, des vins rouges au fluorure de sodium, des vins blancs conservés grâce au ferricyanure de potassium, du beurre qui contient de l'acide borique, du jambon devenu rose grâce au sulfate de sodium, du lait aux hypochlorites, des ananas au chloroforme, du saucisson amylacé, des bananes mûries en cours de route avec l'acétylène, des poissons à l'ammonium quaternaire, de la margarine parfumée au diacétyle (ce bon petit goût de noisette !), des tripes à l'acide phosphorique, des petits pois au sulfate de cuivre, des saucisses au nitrate de potasse, des jus des fruits au fluorure de sodium, etc...

D'innombrables livres dénoncent maintenant cette alimentation frelatée. Des articles de presse en parlent quotidiennement. Et c'est un réconfort pour ceux qui tirent la sonnette d'alarme depuis plus de vingt ans, de constater qu'ils ne sont plus les seuls à dénoncer ces dangers.

Un Conseil municipal du Cher (commune d'Orval — arrondissement de Saint-Amand — le 18 septembre dernier) a justement pris une délibération dans ce sens. Et il sera certainement suivi par beaucoup d'autres, car la marée monte et les gens s'émeuvent. Voici ce qu'il dit dans sa délibération :

« Chaque jour, le long et accablant dossier des pollutions s'épaissit; dans la Presse, les rubriques deviennent quotidiennes. Dans notre région, le Cher est interdit aux baigneurs. Le gibier devient de plus en plus rare.

Conscient de la gravité du problème et de la nécessité de prendre des mesures de sauvegarde pour assurer la sécurité et la salubrité publique, le Conseil municipal demande au maire de prendre un arrêté interdisant sur tout le territoire de la commune d'Orval :

1° L'utilisation pour usage agricole ou industriel, des pesticides, herbicides, désherbants sélectifs et débroussaillants.

2° La publicité par affiches pour tous ces produits.

Ces produits, après épandage, sont entraînés par les eaux de pluie et s'accumulent dans les rivières, dont l'eau est pompée pour l'alimentation des villes. La pollution gagne, par la même voie, les sources et les nappes d'eau souterraines.

Quand on connaît l'effet des micro-doses utilisées en médecine homéopathique, on ne peut qu'être inquiet sur l'effet de ces puissants toxiques sur l'homme et les animaux.

L'abus des engrais chimiques constitue également un danger de déséquilibre, stérilisation et pollution de la nature; leur usage doit être réduit et la culture biologique doit remplacer rapidement la culture chimique, source de déséquilibre des produits alimentaires ».

Après avoir lu cette prise de conscience nette et courageuse, on ne peut qu'approuver les habitants d'Orval et leur municipalité, tout en souhaitant que leur exemple soit largement suivi.

R. FOIN.

Enquête sur le végétarisme

Depuis notre précédente enquête, qui date d'une douzaine d'années, le nombre des lecteurs de LDLN s'est prodigieusement accru, et nous savons que parmi eux le végétarisme est pratiqué par un bon nombre.

Pour cette nouvelle enquête, il serait utile de nous préciser :

1) Le régime végétarien appliqué (avec ou sans sous-produits animaux, etc., etc.) en indiquant la longueur approximative de la (ou les) périodes de mise en pratique, et depuis quel âge.

2) Si une guérison ou une amélioration a été obtenue, et de quel ordre ; cela a-t-il nécessité ou non un traitement naturel, et si oui lequel ? ....

3) Indiquer également les insuccès, en mentionnant les cas concernés par eux.

4) Veuillez préciser aussi si, parallèlement à l'application du végétarisme, diverses pratiques de vie saine ont été mises en œuvre (gymnastique, longues marches, cross, cyclisme, etc.) et si c'est le régime alimentaire qui vous a paru, ou non, avoir un effet prépondérant.

Merci de bien vouloir répondre à ce petit questionnaire, pour notre quête de la Vérité. Les résultats paraîtront dans L.D.L.N. si les réponses sont assez nombreuses.

VICTOIRE DU VÉGÉTARISME

R. VEILLITH

Franco : 4 F

(Au siège de la Revue)

TREMBLEMENTS DE TERRE ET SOUCOUPES VOLANTES

par YUSUKE J. MATSUMURA

NDLR : Pour les renseignements qu'il contient sur une région peu connue généralement, il nous est apparu intéressant de porter ce texte à la connaissance de nos amis.

En provenance du Japon, traduit en langue anglaise, communiqué à notre service France-Espagne par notre correspondant espagnol, M. I. Darnaude, traduit en français sur bande magnétique par MM. Cerrada, et composé par nous à partir de cette bande, ce texte original risque d'être malmené, nous vous prions de nous en excuser.

Il est extrait de « Brothers » (printemps 1962), magazine édité au Japon à Yokohama. Cette revue semble être l'organe d'un mouvement épris de plus de justice sociale. Les soucoupes volantes leur apparaissent comme être « les clés qui ouvrent les portes sacrées d'un nouvel âge ».

Très fréquemment nous avons ressenti ces temps derniers des tremblements de terre (= T de T par la suite). Ceci ne se produit pas seulement au Japon mais partout dans le monde.

Une recherche très fascinante est actuellement en cours concernant les connexions qu'il y a entre les T de T et l'apparition de soucoupes volantes. Un grand nombre de personnes disent qu'il apparaît ce qu'on pourrait appeler un tremblement de ciel ou quelque étrange objet cosmique, ou lueur, et remarqué au moment ou avant chaque T de T.

Dans les anciennes constatations l'histoire offre des articles concernant cet étrange phénomène. Ceux-ci ne sont pas seulement témoignés par les gens mais également par une étude dans plusieurs cas, et qui est statistiquement assurée d'évidence.

Il est plus intéressant de s'attacher à retrouver la cause et le sens de ces phénomènes. L'apparition du MOC lui-même doit avoir une signification qu'il nous appartient de trouver, et il y a probablement une connexion dans le but de ce MOC en ce qui concerne notre terre.

Lorsqu'on lit des rapports de personnes témoignant de l'apparition de MOC, on remarque le terme de « tremblement de ciel ». Ces tremblements de ciel sont souvent interprétés à tort comme la vibration violante de l'air que dégagerait un avion à réaction, effectuant un piqué rapide. Cet étrange phénomène pourrait s'expliquer comme étant le fait du contrôle de la gravitation d'un MOC s'il volait en l'air, maintenant l'air autour de lui.

Le 9 février 1955, dans la zone sud-Kanto (préfecture Shizuoka), un étrange bruit d'explosion se fit entendre, et dans la partie ouest du Japon on remarqua un étrange changement de pression atmosphérique.

Alors qu'aucune explication exacte ne pouvait être fournie, le professeur Hideo Itokawa, de l'Université de Tokyo, émit un point de vue en informant le peuple japonais en ces termes :

« Ces étranges phénomènes sont le résultat de la visite d'un groupe de soucoupes volantes provenant d'autres planètes. Le peuple japonais devrait être plus au courant des SV et ouvert aux choses extraterrestres en s'intéressant même à elles. Les MOC visitent d'autres pays aussi bien que le Japon ».

Nous sommes très intéressés par les relations qu'il peut y avoir entre les T de T et l'apparition des SV. Autorités en matière de MOC, MM. Charles Fort, H. T. Wilkins, Jessup ont développé leurs recherches et études en ce domaine. Les rapports qui suivent ont indiqué l'apparition de MOC, soit en même temps, soit avant ou après de sévères T de T. Cela semble prouver que les MOC pensent à un but en ce qui concerne le monde.

(Suit une liste de 50 observations mondiales faites en 1960). En fin de cette liste il est écrit :

Les renseignements ci-dessus sont les seuls tirés des cas qui se sont produits en 1960. Mais l'on retrouve un livre écrit à Rome en l'An 89 avant le Christ, et qui parle de T de T et d'étranges phénomènes dans le ciel.

Un rapport ancien.

— Année 1816 - en Angleterre.

Un T de T se produisit, et un objet brillant en forme d'énorme lune nouvelle apparut dans le ciel.

— 8 octobre 1957 - Illinois (USA).

Un T de T et juste avant un objet brillant apparut dans le ciel.

— 17 décembre 1896 - Hartford (Angleterre).

En même temps que le T de T il y eut un éclair. On prétend que son éclat était si brillant que les gens pouvaient voir et ramasser une épingle même très fine qui serait tombée au sol.

— 8 novembre 1940 - Bucarest (Roumanie).

Un T de T qui dura 30 minutes. Le lundi 10 novembre à 3 h 39 un violent T de T tua mille à deux mille personnes, 3 minutes avant il y eut un éclair et une étrange lueur.

— 20 janvier 1941 - Nicosie (île de Chypre) à 5 h 33 du matin.

Un objet brillant navigua vers l'est et vers le centre, juste avant le T de T. Un objet très grand, rouge brique, navigua vers l'est.

— 19 septembre 1954 en Algérie, 1 h du matin.

Violent T de T. Une heure avant, un objet rouge brique apparut dans le ciel. Il ressemblait au soleil en plein minuit.

— 11 février 1957 - Mansfield, Midlands (Angleterre).

Il se produisit un T de T et 5 objets volants en forme de têtard (tadpole) apparurent. Le jour suivant 2 objets brillants de grande taille ont été vus dans le ciel.

Durant l'année 1957 de fréquents T de T se produisirent dans l'île de la Jamaïque, la Grèce, les îles Aléoutiennes et Californie. Beaucoup de personnes pensèrent que ces phénomènes provenaient de l'expérimentation des bombes H qui créaient un déséquilibre tout autour de l'axe de la terre.

Dans les cas suivants il y eut des sons en même temps que le phénomène céleste.

— 4 janvier 1957 - Alepo (Vénézuéla), 8 h du matin.

Un éclat violent, comme le soleil, et après une explosion; plusieurs personnes furent témoins du passage à grande vitesse d'objets en forme de cigarette rouge.

— 13 juillet 1869 - Mutsu (Japon).

Un T de T détruisit des châteaux, plusieurs maisons, environ mille personnes furent tuées durant le raz de marée. Un éclair très brillant éclaira le ciel noir.

— 27 février 1960 - zone de Hyuganada (Japon).

Un T de T détruisit beaucoup de maisons, la voie ferrée et tua 8 personnes. Juste avant le T de T les gens furent témoins de 3 boules brillantes, de couleur orange, qui naviguaient dans le ciel au-dessus de Miyazaki, Kagohima et Kumamoto.

— 1er septembre 1923 - zone de Kanto (Japon).

T de T. Même phénomène que plus haut.

Curieux phénomènes de lueurs en sismologie

Les cas retenus plus haut sont ceux particulièrement intéressants ayant trait aux MOC. Un rapport d'étude concernant des cas semblables ou similaires sur le plan de la sismologie et intitulé « Curieux phénomènes lumineux accompagnant les T de T » a été publié. Il est vrai qu'il est très regrettable de devoir dire qu'au Japon il n'a pas été fait de gros efforts dans l'étude de ce phénomène. En Italie le professeur Gali a fait des recherches sur 148 cas qui se produisirent dans son pays, il n'a pas été constaté de résultats différents depuis. Aux USA un professeur s'est lancé dans des recherches à propos du projet Blue Book, mais il ne semble pas avoir aboutit à un résultat.

C'est toujours un problème en suspens de savoir si le phénomène lumineux cause le tremblement de terre, ou bien si c'est le T de T qui cause de phénomène lumineux.

A ce jour nous savons que le phénomène se produit entre les heures de la tombée de la nuit ou de l'aube, plutôt qu'en fin de journée. Les sismologues considèrent le problème comme suit :

Dans les constatations d'autrefois nous trouvons :

— 31 décembre 1703 - Tokio (T de T).

Phénomène lumineux dans le ciel avant que ne démarre le T de T.

Phénomènes lumineux dans le ciel après le T de T.

— 19 août 1830 - zone de Kinki.

Phénomènes lumineux avant le T de T.

— 8 mai 1847 - T de T de Zenkoji.

— Un nuage rond et blanc apparut dans le ciel, dès qu'il eut disparu le T de T se produisit.

— 11 novembre 1855 - dans la région de Tokyo.

Un grand objet flotte dans le ciel et se divise en deux. L'un va dans la direction de la péninsule de Boso et l'autre de Tokyo. Juste après le T de T démarre.

— 26 novembre 1930 - à l'île N.Izu.

Le T de T se produisit à 4 h 03. Les phénomènes lumineux furent comptés en 565 ou 623 reprises. Ils commencèrent le 25 novembre à partir de 15 h; à 17 h les écolières de Nagaoka remarquèrent dans le ciel une lueur brillante; à 21 h un objet de couleur orange clair fut aperçu dans le N d'Odawara; à 22 h deux personnes prétendent avoir été témoins d'objets bleu clair se dirigeant vers les montagnes d'Hakone. Le 26 à 1 h du matin plusieurs personnes sont témoins d'une lueur étrange au N de Tokyo; à 3 h 50 une étrange lueur couvre le ciel au NW d'Yokosuka et disparait au moment du T de T.

Aspect curieux de ces objets témoigné par plusieurs personnes

— 20 septembre 1498 - région de Kanto : en forme de parapluie.

— 21 mars 1589 - région de Suruga : ce n'est pas un éclair, mais cela fait briller le ciel.

— En 1698 - région de Tosa : plusieurs boules de feu tourbillonnent dans le ciel.

— 31 décembre 1703 - région de Kanto et Tokyo : boule de feu.

— En 1735 - région de Tokyo : boule de feu.

— 8 mai 1847 - région de Nagamo : grande boule de feu.

— 9 juillet 1854 - région de Nankaido : boule de feu.

— 11 novembre 1885 : boules de feu (grandeur ballon de football).

— 18 mai 1917 - région de Kinki : barre de feu.

1er septembre 1923 - région de Kanto : boules de feu.

— 15 juin 1924 - montagnes de Tanzawa : barre de feu.

Dans plusieurs cas les boules de feu volaient comme des météores. Il est bien dommage que l'on ne puisse vérifier ces cas, il y a probablement lieu de penser que dans plusieurs cas il s'agissait de météores.

Dans le tout dernier rapport de M. Musha et du docteur Terada, les cas qui suivent peuvent être la conséquence de phénomènes dans le ciel : feu, feu de camp, lueur de torche électrique, glissement de terrain en montagne, éruption de volcan, coups de tonnerre, étincelles sur des fils électriques, variation du champ électrique dans les tubes capillaires d'eau dans le sol...

M. Youichi Onizawa, de la station de météo de Nakaminoto, déclare qu'il ne peut pas juger ou assurer la taille, le lieu, la position, la direction, la quantité de MOC à partir de la lueur éclair. La lueur pourrait être une action de détente du T de T.

Pour le moment il n'y a pas de réponse définitive dans ce domaine : **est-ce que les SV causent les T de T, ou bien les T de T ont-ils une influence sur les T de T ?**

Le fait que les sismologues ne puissent trouver d'accord sur ces étranges phénomènes aériens, qui semblent être en relation avec les T de T, est fait pour nous laisser dans la confusion.

Est-ce que le phénomène est en lui-même une soucoupe volante, ou bien est-il la cause du T de T ?

Les points qui suivent sont les points importants que nous devons étudier :

1 — Les MOC sont-ils intéressés par l'intérieur du T de T ? Une fluctuation du magnétisme terrestre à l'intérieur de la croûte terrestre les intéresse-t-ils ?

2 — Sont-ce les MOC qui causent les T de T alors qu'ils contrôlent la gravité lorsqu'ils apparaissent sur la terre ?

On peut supposer bien sûr que le phénomène lumineux aérien est le résultat des 9 causes mentionnées par M. Musha, mais dans tous ces cas la lueur est de petite taille. Dans beaucoup de cas indiqués ci-dessus beaucoup de personnes ont expliqué ou décrit le phénomène comme étant des SV, mais n'ont pas pu décrire le phénomène dans sa consistance elle-même.

Le savant M. C. A. Honey, de la station de Huh's aux USA a spécifié :

Il paraît que la Terre se trouve en état de non gravitation pendant quelques secondes avant que ne se produise le T de T. Mais le temps que cette condition ne soit réalisée il semble apparemment qu'il v ait une diminution ou une extinction du champ électrique de la croûte terrestre dans le lieu où se produit le T de T.

Le physicien de l'Université de Philosophie Naturelle de Tohoku, le professeur Kato, et trois autres remarquèrent pour la première fois ces faits sur le magnétisme terrestre. Ils ont fait un rapport sur le T de T de Hyganada. « Nous passions dans le point que nous estimions être l'épicentre du T de T... nous avons remarqué un changement caractéristique du magnétisme terrestre dans une zone de 25 km avec 800, 2/3 pour % de la normale ».

Les journaux ont fait remarquer que si l'on étudiait ce phénomène on trouverait probablement la cause des T de T.

La déclaration faite par le professeur Mishimura de l'Université de Tokyo affola les gens : « On a assuré dans le T de T du Chili qu'il est visible que la Terre tremble librement d'elle-même ce qui provoque des expansions et des contractions ».

Cette déclaration corrobore l'évidence très significative que souligne l'article « T de T et SV ». Il faut d'abord expliquer l'expansion et la contraction de la Terre. Le soleil et la lune l'influencent périodiquement par le phénomène des marées. Ce phénomène qui se produit chaque jour par période cause l'expansion et la contraction. Mais il y a une autre raison qui se produit par un choc violent dans un point de terre... et les T de T.

Le professeur Rupp, d'Angleterre, a déjà fait il y a 50 ans une déclaration sur sa théorie concernant le phénomène. Le professeur Péricas, d'Israël, le professeur Takenouchi, de l'Université de Tohoku, étudièrent le cycle des vibrations que l'on fixe à 53,7 minutes...

Ainsi il a été prouvé que le T de T ne se produit pas seulement par suite de la fluctuation du magnétisme dans la croûte terrestre, mais également par un choc violent et son influence sur toute la zone terrestre, provoquant des mouvements d'expansion et de contraction. C'est pourquoi nous devons dire que nous connaissons les raisons pour lesquelles les SV visitent les lieux lors des T de T.

M. G. H. Williamson dit dans son livre « Autres langues, autres chairs » que les hommes de l'espace pour mener à bien leurs recherches de chaque détail concernant la planète prennent des photographies, utilisant pour cela leur boule de feu. Il dit qu'ils parcourent la planète pour trouver l'endroit d'où peut démarrer un grand incident.

Il est tout à fait regrettable que parfois dans le passé il ne fut pas compris que les T de T se produisent par l'influence des SV lorsqu'elles changent la gravitation terrestre en utilisant de grandes quantités d'énergie.

C'est ainsi que par exemple dans un pays étranger, M. A. Michel, chercheur français en matière de MOC, a fait connaître la théorie du lieutenant Plantier « Théorie sur la propulsion des SV ».

En conclusion de la présente étude nous pouvons dire que les SV visitent la terre pour en observer ses changements d'état. Il ne devrait pas y avoir d'autres raisons pour cette visite.

Pourquoi portent-ils de l'intérêt pour les T de T ?

Leur visite a-t-elle un sens pour nous ?

C'est là que réside le problème à résoudre.

NDL.R. : Le fait de publier cet article n'implique nullement que nous en approuvons tous les termes. Il exprime seulement à un instant donné les préoccupations de chercheurs japonais.

Il est dans la logique des choses que dans le pays le plus séismique du monde les observateurs se posent des questions sur les relations entre les SV et les séismes.

C'est un fait que nous avons souvent signalé que les pays séismiques paraissent avoir un taux élevé d'observations.

Cependant cette fréquentation nous le savons n'est pas exclusive, et là, nous n'avons pas de séisme pour trouver une explication. Ce qui ressemble le plus à une zone séismique est une zone faillée et celles-ci existent un peu partout. Nous avons exposé dans des recherches précédentes que les failles paraissaient avoir un taux d'observations significatif.

Ce qu'il manquait c'était la raison de cette fréquentation. Précisément des scientifiques russes ont apporté des éléments de recherches, en découvrant que toutes les failles dégageaient des concentrations anormales d'hélium. Il est probable que l'argon fait aussi partie de cette concentration anormale, car en effet l'analyse des sources thermales révèle qu'elles renferment toutes des quantités appréciables d'argon et d'hélium. Voilà donc une hypothèse qui n'avait pas été envisagée par l'auteur de l'article, à savoir la libération de gaz à l'occasion des séismes et qui pourrait être une explication de certaines lueurs décrites.

Par ailleurs c'est pour nous une hypothèse de recherches que de savoir si les MOC fréquentent de préférence les lieux où l'on constate la présence de ces gaz. Une analyse faite sur un lieu d'atterrissage au Missouri (USA) a montré la présence de l'argon. Une campagne de recherches sera ouverte.

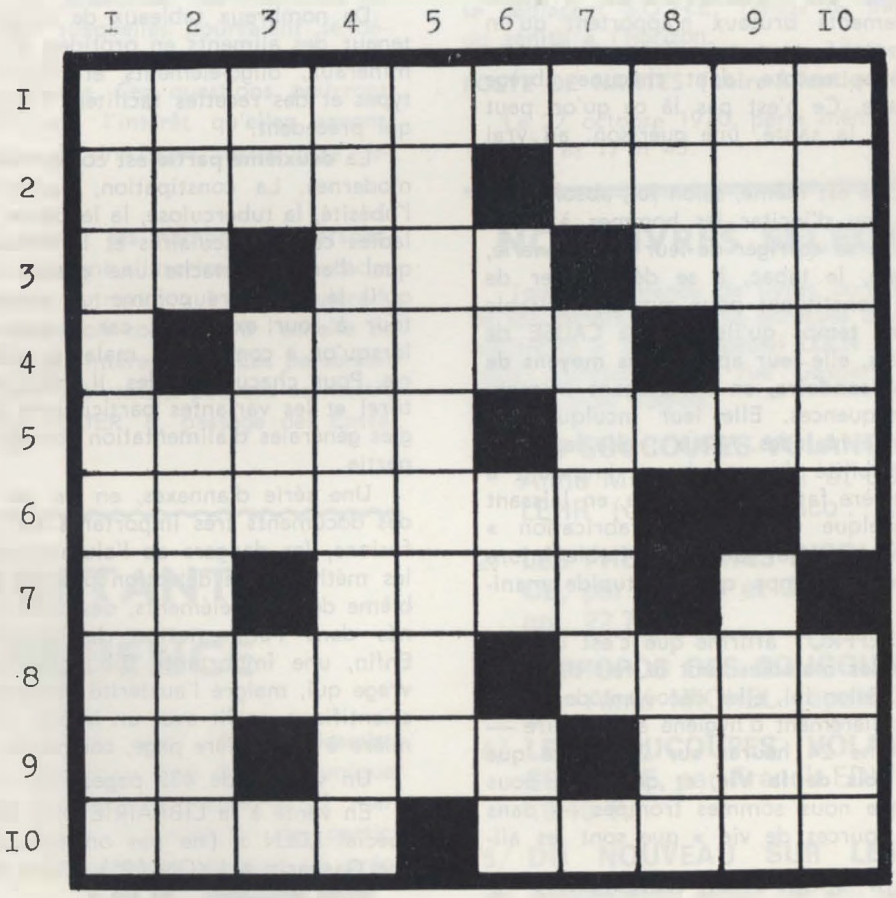
NOS MOTS CROISÉS PLANÉTAIRES

par Raoul FOIN

Horizontalement : 1. On pourra la trouver sur une planète voisine. — 2. Le soleil y descend - Négation étrangère. — 3. Article - Les atterrissages d'OVNIS le sont - S'est tiré d'affaire (en épelant). — 4. Chanteurs de l'antiquité - Participe gai. — 5. Négation médiévale - Lettre grecque. — 6. Entrecroisées. — 7. Au milieu du stade - Animal myriapode. — 8. Liées en désordres - Ordre. — 9. Consonne doublée - Fin de participe - Comme la porte grande ouverte d'un UFO qui a atterri. — 10. Dieu gaulois - Lancée ou projetée par un phare UFO.

Verticalement : 1. On le serait volontiers pour visiter un OVNI. — 2. Possédée - Leurs plumes servent à notre lit. — 3. Négation - Il en faudra beaucoup pour atteindre des planètes lointaines. — 4. Ceux qu'il nous faudra sur d'autres planètes seront différents des nôtres. — 5. La veillée de nos guetteurs d'OVNIS l'est. — 6. Pronom - Article arabe - en Sel. — 7. Préposition - Placées. — 8. Venus au monde - Fleuve d'Asie. — 9. Ville des Charentes - Les nôtres sont peut-être des objets d'expériences pour les OVNIS. — 10. Tu fus jaloux - La fusée qui nous sortira de notre galaxie ne l'est pas encore.

Problème N° I



(La solution figurera dans notre prochain numéro, lors de la parution du problème n° 2).

Trouvez-vous utile ce petit dérivatif ?

Parution d'un très intéressant ouvrage :

LE MEDECIN MUET

par H. Ch. GEFFROY

Les progrès de l'hygiène réalisés depuis le début de ce siècle ont diminué considérablement la mortalité chez les malades et les opérés, et surtout chez les nouveau-nés, ce qui permet de dire — statistiques à l'appui — que la santé publique s'est améliorée et que la durée de la vie augmente.

Malheureusement, c'est un mirage. Sans parler de ceux que frappent les grands fléaux comme le cancer, les maladies cardio-vasculaires, la sénilité précoce, le déséquilibre nerveux, les humains sont de plus en plus souvent malades. Leur organisme a de moins en moins de résistance, ils supportent mal les intempéries, passent six mois de l'année à traîner des rhumes, des grippes à répétition, tandis que, pendant les six autres mois, ils souffrent de leur foie, de leurs reins, de constipation ou de rhumatismes. Leurs organes sont usés prématurément, et, perpétuellement fatigués, ils sont obligés d'arrêter toute activité à partir de 50 ou 60 ans, c'est-à-dire au moment où, parvenus **à la moitié de leur vie,** ils devraient être encore, pour longtemps, dans la force de l'âge (1).

C'est de cette situation — que chacun est à même de constater — que M. H.-Ch. GEFFROY s'autorise pour déclarer que la Médecine a fait faillite et que, parmi les différentes méthodes qui s'offrent aux humains pour triompher des maladies, elle est la moins efficace. Ses traitements brutaux n'apportent qu'un soulagement momentané, tout en préparant d'autres maladies plus graves encore, dont chacune abrège l'existence du malade. Ce n'est pas là ce qu'on peut appeler un retour à la santé, une guérison, au vrai sens du mot.

Une telle Médecine est même, selon lui, absolument immorale, car au lieu d'inciter les hommes à avoir une vie plus saine, à se corriger de leur gloutonnerie, à éviter l'alcoolisme, le tabac, à se débarrasser de tous ces vices qui constituent pour eux un véritable esclavage, en même temps qu'ils sont la CAUSE de maladies dégradantes, elle leur apporte **les moyens de continuer à se mal conduire,** en en effaçant momentanément les conséquences. Elle leur inculque une sorte de fierté d'être malades. Mieux : elle leur fait croire à l'irresponsabilité du malade, en imputant à la maladie un caractère fatal, imprévisible, en laissant même supposer quelque « défaut de fabrication » dans le corps humain, ce qui est une véritable injure au Créateur, en même temps qu'une stupide manifestation d'orgueil.

Or, M. H.-Ch. GEFFROY affirme que c'est une erreur de croire que les maladies sont le fait d'un hasard, de la fatalité. Selon lui, elles découlent de fautes d'hygiène — particulièrement d'hygiène alimentaire — que nous commettons 24 heures sur 24, parce que **nous ignorons les lois de la Vie,** et que nous nous trompons — ou que nous sommes trompés — dans le choix de ces « sources de vie » que sont les aliments.

« L'ignorance est une des causes fondamentales de la maladie », déclare GANDHI, dans son « Guide de la Santé ».

Personne, jusqu'à présent, ne s'était avisé qu'il faudrait enseigner dès l'école cette Science de la Vie que la Biologie commence à peine à découvrir et qui reste, pour l'instant, l'apanage de quelques chercheurs dont les communications ne touchent pas le grand public.

C'est pour combler cette lacune que M. H.-Ch. GEFFROY a écrit « LE MEDECIN MUET ».

C'est donc à un véritable « art de vivre » que H.-Ch. GEFFROY s'efforce d'initier le lecteur ; un art de **vivre en bonne santé.** S'agit-il d'un retour au passé, à cet « état de nature » dans lequel vivait l'homme des bois ? Absolument pas. Il considère, au contraire, que la méthode naturelle est une thérapeutique d'avant-garde, parce que, si les facteurs qu'elle met en jeu ont pour base des observations ancestrales, le dogme lui-même, **l'esprit** de cette méthode est très en avance sur la Médecine de l'époque, qui n'a pas encore réussi à rejeter toutes les rémanences des superstitions primitives, comme, par exemple, celle de la viande qui hante encore bien des médecins, à l'heure actuelle, lorsqu'ils nous conseillent d'en manger « pour reprendre des forces », souvenir des rites magiques des sorciers d'autrefois, selon lesquels il suffisait de manger le cœur d'un lion pour devenir courageux, ou les testicules d'un bélier pour développer sa virilité !

« Le Médecin muet » comprend deux parties :

Dans la **première partie,** l'auteur expose les principes généraux de la Méthode naturelle. Après avoir expliqué ce qu'est la Vie et comment se développe la maladie, il indique les bases de l'Alimentation Saine dont le double but est de désintoxiquer l'organisme et de combler ses carences. Un chapitre important (Ch. VI), consacré au délicat problème des carences, intéressera particulièrement les radiesthésistes...

De nombreux tableaux de composition donnent la teneur des aliments en protides, glucides, lipides, sels minéraux, oligo-éléments et vitamines. Des rations-types et des recettes facilitent l'application des règles qui précèdent.

La **deuxième partie** est consacrée aux grands fléaux modernes. La constipation, l'arthritisme, le diabète, l'obésité, la tuberculose, la leucémie, le cancer, les maladies cardio-vasculaires et le rhume de cerveau (auquel l'auteur attache une grande importance, parce qu'il le considère comme un **signal d'alarme**), sont tour à tour expliqués, car il part du principe que, lorsqu'on a compris sa maladie, elle est à moitié guérie. Pour chacune d'elles, il indique le traitement naturel et les variantes particulières à apporter aux règles générales d'alimentation données dans la première partie.

Une série d'annexes, en fin de volume, apportent des documents très importants sur : le blé, les transfusions, les dangers de l'aluminium, de la télévision, les méthodes de détection précoce du cancer, le problème des oligo-éléments, des carences, des acides aminés dans l'alimentation de l'adulte et de l'enfant. Enfin, une importante Bibliographie termine cet ouvrage qui, malgré l'austérité du sujet et son caractère scientifique, se lit avec un intérêt croissant, de la première à la dernière page, comme un roman...

Un volume de 432 pages, 19 X 14 cm.

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

PRIX FRANCO : 31,90 F.

---

(1) Dans un autre livre en préparation « Tu vivras cent ans », l'auteur montre, en s'appuyant sur les travaux des grands naturalistes, comme BUFFON, que la durée **normale** de la vie humaine est de 125 ans.

L'organisation de la recherche au groupement technique

Les difficultés soulevées par une **organisation collective** de la recherche nous ont semblé dépasser de beaucoup celles créées par la recherche elle-même. C'est pourquoi, jusqu'à présent, les travaux se sont limités à des efforts individuels discutés à une échelle étroitement locale. Au cours des premiers mois de 1970, une première tentative de regroupement avait été effectuée à titre d'essai. Mais la nécessité d'une progression étagée nous est apparue assez rapidement, et certaines réalisations semblaient prioritaires parce que propres à conditionner activement les étapes ultérieures.

Aujourd'hui, il s'impose d'essayer un élargissement du groupe parisien dont les activités ont pris corps avec celles du très efficace cercle LDLN du 13e arrondissement qui, divisé en diverses commissions orientées chacune dans la poursuite d'un travail précis et spécialisé, est à l'origine d'importantes initiatives dans les domaines les plus variés de la recherche sur les M.O.C. Il serait ainsi souhaitable, en se guidant sur ce premier exemple, de généraliser des méthodes de travail identiques grâce auxquelles pourraient se développer de petits comités locaux de chercheurs soucieux des mêmes problèmes. Ces questions pourront éventuellement — suivant l'intérêt qu'elles auront retenu — faire l'objet de prochains textes plus détaillés.

Dans l'immédiat, devant les nombreuses perspectives concrètes qui pourraient s'inscrire dans le cadre d'une étude technique et le travail qui en découlerait, une expérience d'organisation collective à l'échelle de la région parisienne serait intéressante. Les personnes désireuses d'y participer activement peuvent se mettre en rapport avec René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, PARIS (15e).

IMPORTANTE EXPÉRIENCE

Suite au texte paru dans le n° 109 de décembre 1970, M. Jean Grandjean nous prie de communiquer qu'une deuxième expérience sera tentée le 21 mars 1971 à 1 heure du matin. A l'intention des participants qui n'ont pu être contactés, suivent les précisions nécessaires :

1111011110111100111 N - 000001011111... 0011001010111 A
000011001010111 ... 0000101011000011 H - 0110100101001 E

Appels de détecteurs

POSTE DE DUGNY (Seine-Saint-Denis) M.D.P.

Brefs appels le 30 juin 1970 entre 11 h et 11 h 30, et le 10 juillet entre 11 h 15 et 11 h 20. Aucune observation ; visibilité limitée par des arbres.

POSTE DE PERNOIS (Somme) M.D.P.

Un de nos abonnés en vacances dans cette localité a noté un appel le 11 août 1970 de 2 h 40 à 3 heures environ. Temps couvert et pluvieux, aucune observation.

POSTE DE STRASBOURG (Bas-Rhin) M.R.H.

Appel le 3 septembre 1970 à 10 h 30 et pendant deux minutes. Ciel totalement couvert, rien n'a été observé.

POSTE DE SAINT-CHAMOND (Loire) M.C.C.

Appel le 21 juin 1970 à 9 h 15 pendant 5 minutes. Aucune observation par brouillard très dense. Le 22 juin 1970, perle mémoire descendue entre 0 h et 19 heures.

Le 23 juin 1970 perle mémoire descendue entre 9 h 30 et 11 h 45, ainsi que le 26 août 1970 entre 8 h et 17 h 45. Le 5 septembre 1970, idem que le 26 août.

POSTE DE CARS (Gironde) M.J.J.

Appel le 18 octobre 1970 à 20 h 05 avec visibilité d'un point très brillant de première magnitude se déplaçant S.O.-N.E. Temps de passage 1 minute, du zénith à l'horizon.

POSTE DE NANTES (Loire-Atlantique) M.D.B.

Le 27 octobre 1970, perle mémoire descendue entre 8 h et 17 h 45.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.

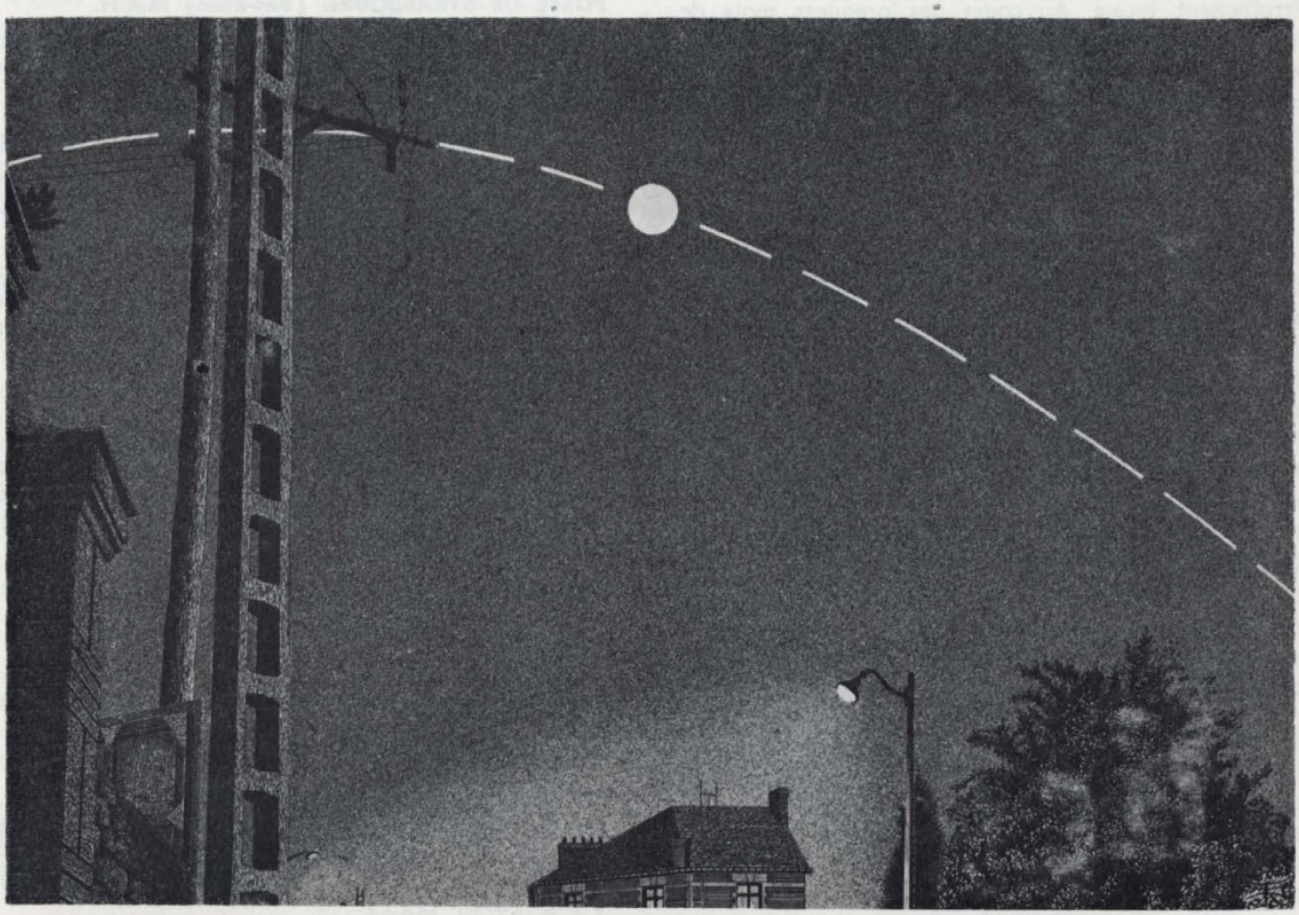
2/ **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

3/ **A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Aimé MICHEL (épuisé).

4/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

5/ **DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** par Franck EDWARDS. Franco : 17,40 F.

6/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Henry DURRANT. Franco : 20,50 F.



NANTES : L'OBSERVATION DU 23 FEVRIER 1970

(TEMOINS N° 1)

(Dessin de R. TALLE d'après photo des lieux)

LIRE LA RELATION PAGES 10 ET 11

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1er trimestre 1971